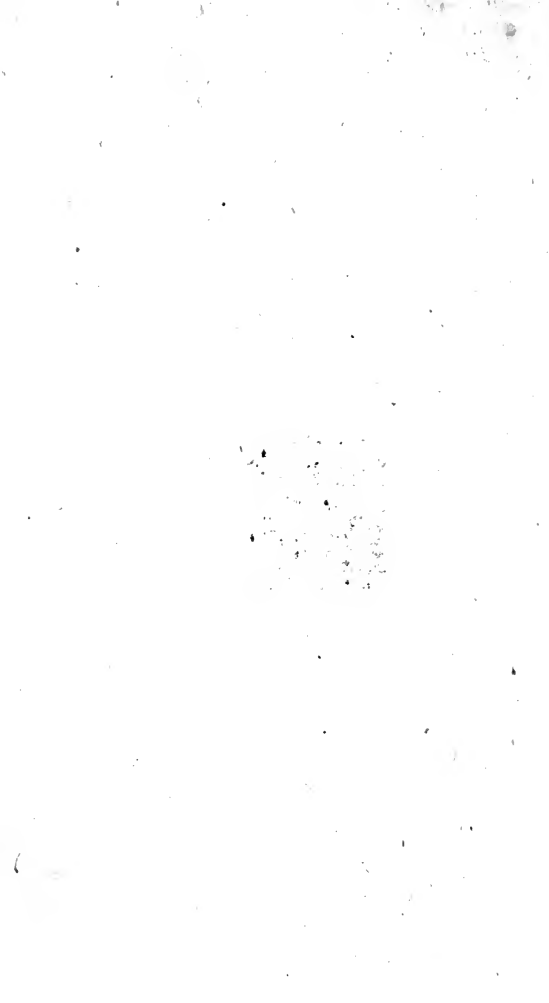


203

W. H. H. H. H.

Ch. 50





de Helman
V I E

D E

MICHEL DE RUITER,

**LIEUTENANT-AMIRAL-GÉNÉRAL
DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE.**

*Par M. RICHER, Auteur de plusieurs
Ouvrages de Littérature.*

T O M E S E C O N D.

Prix 3 liv. les deux volumes brochés.



A P A R I S,

**Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques
près S. Ives.**

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

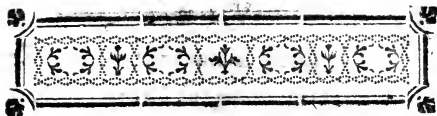
DJ

126

R8R53

V. 2





V I E

D. E

MICHEL RUITER.

PENDANT que la Hollande armoit contre l'Angleterre, l'Angleterre, de son côté, armoit contre la Hollande : quatre-vingt-un vaisseaux de guerre étoient dans la Tamise tout prêts à partir, sous le commandement du Prince Robert & du Général Monk, Duc d'Albermale.

Ruiter sortit du Texel le 8 de juin 1666; dirigea sa marche vers les côtes d'Angleterre, pour y chercher la flotte Angloise & lui livrer combat.

Tome II.

A

Lorsqu'il fut à la hauteur du Pas de Calais , il fit le signal à tous les Capitaines de venir à son bord , où il leur tint ce langage : « Le tems où
» nous allons en venir aux mains
» s'approche. Nous avons affaire à
» un ennemi fier , présomptueux , &
» qui cherche notre perte : le salut de
» la Hollande , la conservation de
» nos femmes , de nos enfans , de nos
» familles , dépend aujourd'hui de
» notre valeur & de notre prudence.
» Effaçons la honte que nous a cau-
» sée la défaite de l'an passé. Atten-
» dons-nous à une vigoureuse résis-
» tance ; les Anglois sont bons ma-
» rins & bons soldats : mais il faut
» vaincre ou mourir. D'ailleurs notre
» cause est juste , & nous pouvons es-
» pérer en la protection divine. Les
» lâches qui ne suivront pas mon

» exemple , doivent s'attendre à une
 » mort honteuse , en voulant en
 » éviter une glorieuse ». Ils lui ré-
 pondirent tous , d'une voix unanime,
 qu'ils étoient prêts à se sacrifier pour
 la Patrie , & retournerent à leur
 bord.

La flotte Hollandoise continua sa
 route ; jetta l'ancre le 11 de juin au
 matin entre le canal & la Tamise.
 Vers neuf heures du matin , les gar-
 des avancées firent connoître , par
 un signal , qu'elles appercevoient
 l'ennemi : sur les onze heures , on vit
 l'armée Angloise qui avançoit en
 ordre de bataille. Ruitter va combat-
 tre : il est arrivé au moment où il
 aspire. Il donne ses ordres avec ce
 sang-froid , cette prudence qui an-
 noncent alors les Héros. Les Offi-
 ciers , les soldats de sa flotte l'admi-

rent & se proposent de vaincre ou de périr : mais la confiance de leur chef est, pour eux, un présage de la victoire. La flotte Angloise avançoit toujours. Le Lieutenant - Amiral Tromp, qui se trouvoit à l'avant-garde, commença le combat vers une heure après midi. Ruitter attaque de son côté avec cette impétuosité qui lui est ordinaire, même naturelle : tous les Capitaines suivent son exemple. Les Anglois faisoient faux côté & penchoient extraordinairement à babord par l'impétuosité du vent. Ainsi ils ne pouvoient se servir de leurs batteries du premier pont ; & plusieurs des autres canons plongeient dans l'eau. Les Hollandois, au contraire, se servoient de toutes leurs batteries & foudroyoient les ennemis. Le combat fut cependant

soutenu avec une opiniâtreté & une valeur égale de part & d'autre : on voyoit des mâts, des voiles brisés, des hommes renversés, & le combat continuoit. Sur les quatre heures après midi, on vit une frégate Angloise de cinquante canons couler bas, après avoir reçu toute la bordée de Ruiter. Les deux armées combattirent dans la même position jusqu'à cinq heures que les Anglois changèrent de bord, faisant vent arrière pour éviter les bancs de Flandre. Alors l'escadre des Lieutenans-Amiraux Evertsz & de Vries, qui n'avoit pu s'approcher des Anglois ; parce qu'elle étoit trop loin au vent, profita de leur mouvement, les attaqua avec une impétuosité incroyable, & coupa quelques-uns de leurs vaisseaux qui étoient si désarmés qu'ils

ne pouvoient suivre leur flotte ; elle en prit trois.

Cependant le Général Monk combattoit avec un courage qui tenoit du désespoir. Il étoit dix heures du soir que les deux armées étoient encore aux prises. Enfin la nuit les obligea de se séparer. On s'occupa de part & d'autre à réparer les vaisseaux qui étoient endommagés , & on se prépara à recommencer le combat. Le lendemain , dès que le jour parut , Ruiter donna le signal aux Lieutenans-Généraux & aux Capitaines de se rendre à son bord , pour les engager à soutenir le combat qui alloit commencer avec la même vigueur que le premier. Lorsque le soleil fut levé , on découvrit la flotte Angloise mouillée à une lieue au vent de celle de Hollande. Elles porterent

l'une sur l'autre avec une égale intrépidité ; celle de Hollande courant au Nord-ouest, & celle d'Angleterre au Sud. Ruiter, en abordant les Anglois, fit revirer au Sud, afin de courir le même bord qu'eux. Les Anglois ne chercherent pas l'avantage du vent ; ils arriverent vent arriere sur lui. Ainsi les deux armées passerent l'une devant l'autre, en faisant un feu terrible : quantité de vaisseaux furent incommodés de part & d'autre dans leurs manœuvres ; & l'on se hâta de les raccommoder, lorsque les flottes se furent dépassées. Un calme les retint quelque tems dans l'inaction ; mais, sur les dix heures du matin, un vent frais se leva, & elles gouvernerent encore l'une sur l'autre. A midi, les Hollandois se trouverent si près des Anglois

que Ruiter fit le signal d'aborder : mais il entendit , tout-à-coup , un feu terrible d'artillerie qui partoît de la flotte Angloise. Il se douta qu'il y avoit quelques-uns des siens au milieu des ennemis , & prit , sur le champ , la résolution d'aller les secourir & de percer jusque-là avec son escadre : son courage l'y conduisit : il trouva Tromp qui , se livrant à une intrépidité , peut-être imprudente , avoit pénétré , lui cinquième , jusqu'au milieu des ennemis qui cherchoient à l'accabler , ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire , si Ruiter ne fût arrivé. Les cinq vaisseaux étoient tout démâtés & tout criblés. La plupart de leurs matelots , de leurs soldats ; plusieurs Officiers même avoient été tués ; presque tous les autres étoient blessés. Ruiter écarta les Anglois ,

débarraffa Tromp; ramena les cinq vaisseaux à l'exception d'un qui avoit été brûlé: les quatre autres ne pouvant plus servir, il les fit remorquer au Texel. Toute l'armée Hollandoise se rangea auprès de son Général; s'arma de son courage, attaqua les ennemis avec tant d'impétuosité, qu'elle coula bas six de leurs vaisseaux & en brûla un. Dans ce terrible combat, les Anglois dirigeoient tous leurs coups sur Ruiter: son grand mât de hune fut abattu, tomba dans le vaisseau avec le pavillon & la flamme: il fut en même-tems désarmé de tous ses agrêts. Aussitôt Ruiter envoya la flamme au bord du Lieutenant-Amiral Van-Nès, avec ordre de la faire arborer sur son pavillon, & de faire les fonctions de Général, jusqu'à ce que son vaisseau

fût rétabli. Alors il se laissa devirer un peu sous le vent de son armée ; enjoignant à Van-Nès de porter de nouveau sur l'ennemi avec le gros de la flotte , ce qui fut exécuté avec autant de prudence que de valeur : les Hollandois passerent & repasserent à côté des Anglois , & l'on fit un feu terrible de part & d'autre. Les derniers , voyant les Hollandois prêts à venir encore sur eux , se retirèrent à toutes voiles , vers leurs côtes , & la nuit les favorisa dans leur fuite. Pendant ce tems , Ruiter se tenoit sous le vent de son armée , aussi près d'elle qu'il lui étoit possible , & faisoit travailler avec la plus grande diligence à réparer son vaisseau. Les Hollandois poursuivoient les Anglois avec toute la promptitude dont leurs vaisseaux étoient capables : les derniers , pour

leur échapper & gagner la Tamise, mouilloient leurs voiles, mettoient en usage tout ce que l'expérience peut enseigner à cet égard; ils brûlerent même quelques-uns de leurs vaisseaux qui étoient mauvais voiliers, parce qu'ils craignoient que les Hollandois ne s'en emparassent. Cependant le Chevalier George Askue, Vice-Amiral d'Angleterre, qui commandoit le *Prince Royal*, monté de quatre-vingt-douze pièces de canon & de six cens vingt hommes d'équipage, donna sur un banc nommé Galper qui est à l'embouchure de la Tamise: il fit tous les signaux accoutumés pour demander du secours; mais la frayeur ne permit pas aux Anglois d'aller lui en donner. Il fut dans l'instant environné par une multitude de vaisseaux Hollandois:

se voyant hors d'état de se défendre, il amena le pavillon.

Ruiter, qui avoit fait radouber son vaisseau autant qu'il étoit possible dans la conjoncture présente, rejoignit sa flotte. Craignant que le *Prince Royal*, dont on venoit de se rendre maître, ne gênât son armée, sans pouvoir lui être utile, il y fit mettre le feu, & envoya le Vice-Amiral Askue à la Haye.

A peine cette expédition étoit achevée, que les Hollandois appercurent vingt-cinq vaisseaux Anglois qui venoient du Sud-ouest. Ils étoient commandés par le Prince Robert qui avoit été détaché avec une escadre vers le canal, pour y rassembler encore quelques vaisseaux de Portsmouth & de Plimouth, & faire ensuite route vers l'Ouest, afin d'y

attendre & combattre l'armée de France, qui, selon le bruit commun, venoit sous le commandement du Duc de Beaufort, & devoit se joindre à celle des Hollandois ; mais, ne l'ayant point rencontrée, il venoit au secours de celle d'Angleterre. Sitôt que les Hollandois l'apperçurent, ils porterent sur lui : il les évita & joignit les débris de l'armée Angloise, le 13 de juin au soir, & fort tard. Le Général Monk lui rendit compte de ce qui s'étoit passé dans les deux journées précédentes. Ils décidèrent qu'il falloit combattre encore le lendemain, & que le Prince Robert auroit l'avant-garde avec son escadre dont les vaisseaux étoient tout frais. La flotte Angloise se trouva composée de soixante-un vaisseaux de guerre ; celle de Hollande l'étoit

de soixante-quatre ; mais ils avoient essuyé un combat de deux jours consécutifs , étoient tous fatigués : le reste étoit allé en Hollande pour y conduire les prises & se radouber.

Ruiter , voyant que les Anglois se dispoient à lui livrer un troisième combat , fit ses préparatifs pour le soutenir : son courage ne lui permettoit pas de fuir le danger : il espéroit que son exemple exciteroit ses Officiers & ses soldats ; fit signal de Conseil ; exhorta les Capitaines à s'acquitter de leur devoir ; prescrivit à chacun l'ordre qu'il devoit suivre.

« Les armées navales d'Angleterre
» & de Hollande , dit-il , sont en-
» core en présence les unes des au-
» tres ; les combats que nous venons
» d'essuyer nous font connoître jus-
» qu'où peuvent aller les efforts des

» Anglois : il faut leur montrer en-
 » core aujourd'hui que nos forces &
 » notre courage ne sont pas épuisés.
 » Nous n'avons plus qu'une action à
 » soutenir contr'eux ; n'y perdons pas
 » la gloire que nous avons acquise
 » dans les deux précédentes. Souve-
 » nons-nous que notre Patrie, nos
 » femmes , nos enfans , objets de
 » nos respects & de notre tendresse,
 » attendent de nous leur conserva-
 » tion. Les ennemis auxquels nous
 » avons affaire aujourd'hui sont les
 » mêmes que nous vîmes hier fuir
 » devant nous : armons-nous de ce
 » courage qui les épouvanta ; élan-
 » çons-nous sur eux. Enfin il faut
 » vaincre , pour ne pas devenir la
 » proie de barbares ennemis qui
 » nous jetteront dans des prisons où
 » ils nous laisseront périr par la

» faim , la misere & l'infection. Son-
» geons à nous secourir mutuelle-
» ment : j'espere qu'avec la protection
» du Ciel , nous remporterons une
» victoire complete : marchons à
» l'ennemi ».

Le combat commença le lundi 14 de juin , lendemain de la Pentecôte , sur les huit heures du matin ; entre le Forland d'Angleterre & les bancs de Flandre , en pleine mer , & à huit lieues de terre. L'armée Hollandoise , qui étoit au vent , pénétra par trois endroits différens au milieu des Anglois , & dispersa quelques-uns de leurs vaisseaux. Ruiter revira sur eux , courant au Sud ; les Anglois mirent le cap sur les Hollandois. Cette manœuvre se fit jusqu'à trois fois : la mêlée devint enfin furieuse , & la victoire resta chance-

lante pendant le jour entier. Un Vice-Amiral Hollandois nommé Liefde , montoit un vaisseau de soixante pièces de canon ; il se trouva flanc-à-flanc du Vice-Amiral de l'escadre du Prince Robert , qui étoit de quatre-vingts canons de fonte ; il s'en approcha de si près qu'il s'en falloit très-peu que les bouts de leurs vergues prolongées ne se touchassent : ils s'envoyoient continuellement leurs bordées d'en haut & d'en bas ; se désarmèrent réciproquement & tuèrent une multitude étonnante de gens des deux équipages. Ruitter , à qui rien n'échappoit , vit le danger auquel Liefde étoit exposé ; écarta les vaisseaux ennemis qui l'environtoient lui-même & dirigeoient tous leurs coups sur son vaisseau ; arriva auprès du Vice-Amiral & le débar-

raffa. Le combat recommença avec une fureur égale de part & d'autre : tous les canons des deux flottes tiroient ensemble : le lieu qu'elles occupoient n'étoit qu'un mélange de feu & de fumée. Ruiter , semblable à un lion dont le carnage irrite la fureur , fait le signal dont il est convenu pour monter à l'abordage. A l'instant , ce Héros , Tromp , Mep-pel , Bankert , de Vries , Van-Nès , Liefde , Evertsz , &c. s'élancent sur les Anglois , les serrent , les mettent en désordre & les forcent de prendre la fuite. Ce fut sur les sept heures du soir , après un combat d'onze heures. Les Hollandois poursuivirent les Anglois avec vivacité ; mais un brouillard survint tout-à-coup ; força Ruiter de donner le signal du ralliement & de la retraite. Il étoit trop prudent

pour exposer ses vaisseaux à s'écarter les uns des autres pendant les ténèbres , ou à échouer sur les bancs & les hauts fonds qui sont très-communs dans cet endroit. Il conduisit sa flotte au Vielingen. On donna des relations de ces trois combats dans presque toutes les langues , & elles s'accordoient à faire l'éloge de Ruiter. On y vantoit sa prudence , ses talens & sa valeur. Il avoit disposé son armée dans un si bel ordre , l'avoit postée si avantageusement , que les Anglois firent en vain les plus grands efforts pour y pénétrer & y mettre le désordre. Il avoit l'œil partout ; examinait tous les mouvemens & toutes les manœuvres des deux armées : il faisoit toujours à propos les signaux de porter sur l'ennemi , ou de changer de bord. Il ne négligeoit

aucune occasion de pénétrer lui-même dans la flotte Angloise, ou d'y faire pénétrer les siens, dès qu'il voyoit le moyen de la doubler, ou de couper quelques-uns de ses vaisseaux & de les couler à fond. Si, par un excès de courage, quelque Capitaine Hollandois s'étoit trop avancé & étoit tombé sous le feu des ennemis, il alloit le dégager avec une intrépidité héroïque; de sorte qu'il regloit les différentes parties de son armée, aussi-bien que le corps: c'étoit enfin lui qui tenoit le gouvernail; il étoit l'ame de l'armée & ouvroit le chemin à la victoire. Les Anglois dirigerent contre lui plusieurs brûlots; espérant qu'ils battroient facilement les Hollandois, s'ils réussissoient à faire périr leur Général.

On vanta la valeur de Tromp qui

bravoit les plus grands périls : il pénétoit au milieu des ennemis avec une vigueur incroyable ; changeoit de bord avec une vîtesse surprenante. Les ennemis n'osoient tenir devant son pavillon , & le voyant souvent arboré à de nouveaux vaisseaux , ils demanderent s'il y avoit cinq ou six Tromps dans l'armée de Hollande. Les autres Officiers Généraux de l'armée Hollandoise firent aussi admirer leur courage. M. le Prince de Monaco , le Comte de la Guiche & le Marquis de la Ferté ; qui , comme nous l'avons dit plus haut , s'étoient rendus à la flotte Hollandoise , pour apprendre l'art de la Marine sous un maître tel que Ruiters , combattirent ce jour-là sur le bord de ce grand homme , & y donnerent toutes les marques de courage qu'on

pouvoit attendre de trois Seigneurs de leur naissance. Le Comte fut blessé à l'épaule & au bras. Il avoua, lorsque le combat fut fini, que parmi tous les objets terribles qui avoient pu se présenter à son imagination, il n'y avoit rien qui approchât de l'horreur de cette bataille, & qu'il l'avoit trouvée incomparablement plus terrible que toutes celles qui se donnent sur terre.

La victoire coûta beaucoup de sang aux Hollandois : ils perdirent plusieurs Officiers Généraux, plusieurs Capitaines qui donnerent ; avant leur mort, les preuves les plus éclatantes de courage, environ huit cens matelots & soldats. Le nombre des blessés montoit à onze cens cinquante. Du côté des Anglois, la perte fut bien plus considérable.

Selon les relations des quatre combats, ils eurent six mille hommes tués parmi lesquels se trouverent le Vice-Amiral Barclay, & une quantité prodigieuse de Capitaines. Les Hollandois amenerent en outre trois mille prisonniers dans leurs ports. Les Anglois perdirent vingt-trois vaisseaux de guerre, dont dix-sept furent brûlés ou coulés bas; les six autres furent pris par les Hollandois.

Si-tôt que la nouvelle de cette éclatante victoire fut arrivée dans les Provinces-Unies, la joie se répandit par-tout; on sonna les cloches dans toutes les villes, dans tous les villages: les Chefs de la République, les nobles, les bourgeois, les payfans; chantoient tous au même instant les louanges de Ruiter. Les Etats-Généraux ordonnerent de rendre à Dieu

des actions de grace dans toutes les Eglises , & de l'invoquer pour la conservation de Ruiter. Ce jour-là , les travaux furent suspendus dans la Hollande ; chacun se fit une loi de participer à la joie publique. La nuit , on mit des lumieres à toutes les fenêtres , & on alluma des feux devant toutes les portes.

Ces réjouissances, les cris d'allégresse qui s'élevoient de toutes parts faisoient un triomphe bien glorieux pour le grand Ruiter. Les poëtes célébrèrent à l'envi sa victoire : la renommée la publia bientôt dans tout l'univers, & tous les Princes lui firent faire des complimens par leurs Ambassadeurs en Hollande.

Il est incroyable & cependant vrai ; que les Anglois se vanterent d'avoir remporté une victoire complete sur
les

les Hollandois; ils publièrent dans leurs papiers que ceux-ci avoient pris la fuite après une perte considérable : ils firent plus , ils ordonnerent de chanter le *Te Deum* dans toutes les Eglises de Londres & de faire des feux de joie. La politique ordinaire du Gouvernement de cette nation , fut sans doute cause qu'on déguisa la vérité. On avoit besoin de matelots & de subsides.

Les Etats-Généraux furent instruits de ce qui se disoit & se passoit en Angleterre; mais ils avoient des preuves si convaincantes de la victoire que Ruitter avoit remportée sur l'armée navale de cette nation , que le 15 de juin ils lui écrivirent une lettre conçue en ces termes :

Nous sommes extrêmement satisfaits de votre courage & de votre
Tome II. B

prudence , qui , avec l'aide du Tout-Puissant , vous ont fait remporter une victoire complete sur nos ennemis. Nous aurions souhaité que vous eussiez laissé la flotte en mer , ou au moins une partie , pendant vingt-quatre heures après le combat , pour marque d'une entiere victoire. Ruiter leur répondit qu'il l'auroit fait ; mais que les vaisseaux étoient en trop mauvais état , & les équipages trop fatigués pour tenir la mer ; que d'ailleurs il manquoit de munitions & principalement de poudre. Ces raisons parurent plausibles & on approuva sa conduite.

Le second jour après que l'armée fut rentrée au Wielingen , les Etats de Zélande inviterent Ruiter à dîner à Middelbourg , où on lui fit tous les honneurs qu'on crut devoir à un

homme qui souûtenoit avec tant d'éclat la gloire de la nation. Les Etats-Généraux lui envoyèrent trois tonnes d'or , ou trois cens mille livres ; monnoye de France , pour donner aux Officiers & aux soldats les récompenses qu'il avoit promises , & en laisserent la distribution à sa prudence. Il étoit retourné au Wielingen pour faire réparer les vaisseaux le plus promptement qu'il seroit possible ; il restoit nuit & jour sur le port ; excitoit les ouvriers , en mettant souvent la main à l'ouvrage ; leur promettoit & leur donnoit des récompenses ; l'intérêt de la Patrie étoit son unique objet. Il rioit , en voyant les autres Officiers aller à la Haye , à Amsterdam chercher & , pour ainsi dire , demander des éloges : c'étoit assez pour lui de les avoir mérités.

Il fit travailler avec tant de diligence , qu'en très-peu de tems tous les vaisseaux furent réparés. On lui envoya ceux qu'on avoit fait construire dans différens ports, & la flotte se trouva composée de quatre-vingt vaisseaux & de huit brûlots : elle fut encore augmentée par la suite. Les Etats-Généraux , voulant lui donner une preuve de leur confiance , lui envoyèrent carte blanche, & il mit à la voile le 4 de juillet, dix-neuf jours après son entrée dans le port. Il avoit intention d'aller jusque dans la Tamise , pour surprendre les ennemis ; mais les Pilotes n'osèrent se charger de conduire une armée si considérable dans une riviere qu'ils ne connoissoient pas , & le Lieutenant-Amiral-Général fut obligé de changer de projet. D'ailleurs le vent lui

devint si contraire , qu'il ne put rien entreprendre pendant neuf jours. Voyant qu'il devenoit un peu plus favorable , il résolut de faire une descente en Angleterre ; mais il trouva les côtes si bien gardées, qu'il crut que ce seroit une imprudence de la tenter.

Les Anglois , étonnés de voir que les Hollandois s'étoient mis si promptement en état de venir les braver jusque sur leurs côtes , firent toute la diligence possible pour équiper leur flotte & la mettre en état de sortir. Ruiter en fut informé , & se doutant qu'il seroit bientôt obligé de leur livrer bataille , il ne voulut pas rester entre les bancs qui sont répandus sur ces parages ; fit le signal d'avancer en pleine mer. La flotte Hollandoise se disposoit à lui obéir , lorsque quatre Seigneurs François se rendirent dans

une barque , au bord de Ruiter ; lui présenterent des recommandations de la part du Comte de Charost , Gouverneur de Calais , & le prièrent de permettre qu'ils se trouvaissent au premier combat naval qu'il livreroit. Ces trois Seigneurs étoient le Chevalier de Lorraine , second fils de Henri de Lorraine , Comte de Harcourt , Grand Ecuyer de France , & Gouverneur d'Anjou , jeune homme âgé de vingt-trois ans ; Armand du Cambout , ou le Chevalier de Coaslin , fils de César du Cambout , Marquis de Coaslin , Colonel des Suisses , & de Magdeleine , fille de Pierre Segulier , Chancelier de France & Duc de Villemore ; le Chevalier de Cavoï & le Baron de Busca. Ruiter , qui avoit trop de monde à son bord , ne put les y garder avec leur suite :

il les pria d'aller sur le vaisseau nommé l'*Utrecht*, l'un de ses matelots, parce qu'ils y feroient plus commodément; leur assurant qu'ils pourroient passer sur le sien, lorsque le combat commenceroit. Au reste il admira le courage de ces jeunes Seigneurs qui venoient pour se trouver à une bataille qui ne pouvoit manquer d'être fort sanglante.

La flotte Hollandoise exécuta les ordres de Ruiter; se mit en pleine mer, pour y attendre celle des Anglois, qui étoit forte de quatre-vingt-dix vaisseaux & de dix-neuf brûlots: elle ne descendit cependant la Tamise que le 29 de juillet. Ce retard prouva que les Anglois avoient été plus maltraités que les Hollandois, puisqu'il leur falloit plus de tems pour se remettre en mer.

Le lendemain 30 de juillet, Ruiter fit le signal de Conseil. Il dit aux Officiers: « Pour vous engager à » défendre votre Patrie , le secours » du langage est inutile; braves Hollandois , vos victoires passées vous » ont conduits ici ; c'est pour y acquérir une nouvelle gloire: votre » courage seul vous suffit: voilà l'ennemi , allons à la victoire ». Le 4 août , la flotte Angloise avança sur celle des Hollandois en ordre de bataille: elle étoit commandée par le Général Monk , Duc d'Albermale , & par le Prince Robert. Les deux armées se rencontrèrent sur le midi & se livrèrent combat à l'instant. Le calme ayant empêché une partie des vaisseaux Hollandois de joindre le gros de l'armée , Ruiter , qui étoit trop avancé pour reculer , fut obligé

de soutenir l'effort de toute la flotte Angloise avec la moitié de la sienne. Il espéroit que Tromp & les autres Officiers Généraux se hâteroient de le joindre ; mais ils avoient cargué leurs voiles & s'arrêterent à deux lieues de sa division. Le Lieutenant-Amiral Evertsz l'avoit suivi avec la sienne qui formoit l'avant-garde de la flotte Hollandoise ; mais il se trouva trop de l'avant : les Anglois pénétrèrent au milieu des deux escadres & les diviserent. Les quatre Seigneurs François qui étoient passés sur le bord de Ruiter pour combattre sous ses yeux , firent attention à la conduite de Tromp & demanderent ce que cela vouloit dire : mais on ne put leur donner une réponse satisfaisante. Ruiter fut environné d'une multitude de vaisseaux ennemis qui

dirigeoient tous , en même - tems ; leurs coups sur le sien. Dans ce danger il montra toute la grandeur de son courage : secondé par un très-petit nombre des siens , il fit un feu si terrible qu'il força les Anglois de s'écarter. Lorsque la fumée qui l'environnoit fut dissipée , il apperçut que l'escadre de Zélande & de Frise , conduite par le Lieutenant - Amiral Evertsz , & qui formoit l'avant-garde de la flotte Hollandoise , prenoit la fuite : il fit tirer plusieurs coups de gros canon pour la rappeler ; mais ce fut en vain. Monk , voyant ce qui se passoit , revint avec impétuosité sur Ruiter & dans l'espérance de l'enlever : mais ce Héros excita , par son exemple , ceux qui étoient restés autour de lui , soutint les efforts de l'ennemi & le força encore de

reculer. Pendant que Ruiters déployoit ainsi son courage contre Monk, le brave Van-Nès soutenoit un combat terrible contre le Vice-Amiral de l'escadre rouge des Anglois.

Ruiters, voyant que le reste de sa flotte ne venoit pas à son secours, sentit qu'il lui étoit impossible de résister plus long-tems : ses vaisseaux étoient presque tout désarmés ; on ne pouvoit, pour ainsi dire, plus servir le canon, à cause de la quantité de morts & de blessés qui étoient sur ses vaisseaux : il commença à faire retraite à petites voiles. Se voyant donc forcé de se battre en retraite, il courut peu-à-peu vers le sud, mais, sans avancer beaucoup, parce qu'il espéroit que Tromp viendrait à la faveur de la brume, le joindre avec

sa division , & qu'ils retourneroient ensemble au combat. La fumée qui l'environnoit s'étant dissipée , il aperçut Tromp à trois lieues de lui au Nord-ouest qui combattoit contre l'escadre bleue Angloise. Le soir il joignit l'escadre de Zélande & de Frise , qui étoit commandée , comme nous l'avons dit plus haut , par le Lieutenant-Amiral Evertsz & s'étoit retirée du combat. On lui apprit que les principaux Officiers , tels qu'Evertsz & Hides de Vries , Koen- ders , &c. avoient été tués après un combat terrible ; que deux vaisseaux de cette escadre avoient été brûlés , que les Anglois en avoient coulé un bas ; qu'enfin la mort d'Evertsz & de Vries avoit jetté une telle consternation dans l'escadre , qu'elle avoit pris chasse , sans faire attention aux

signaux du Lieutenant-Amiral-Général. Ceux qui avoient le plus d'expérience dans la Marine assurèrent que le grand calme avoit retenu les Hollandois trop écartés les uns des autres , & empêché d'avancer en même-tems sur l'ennemi ; leur avoit enfin ravi la victoire.

Deux jours après Ruiters fut ce qui s'étoit passé dans l'escadre de Tromp. Lorsque le Lieutenant-Amiral-Général avoit mis le cap sur l'escadre rouge des ennemis , Tromp avoit fait appareiller & s'étoit avancé en louvoyant , vers l'escadre bleue , commandée par Jérémie Smith : il avoit lâché toute sa bordée sur un vaisseau Anglois de soixante-six pièces de canon & de trois cens quarante hommes d'équipage ; l'avoit désemparé & y avoit ensuite mis le feu ;

tout l'équipage avoit péri , à l'exception de quarante hommes. Dans le même instant , le Lieutenant-Amiral Tromp avoit engagé contre les Anglois un combat très-rude , & qui avoit duré plusieurs heures. Le Vice-Amiral Anglois avoit été secouru plusieurs fois par des vaisseaux frais ; mais la valeur de Tromp rendoit tous ses efforts inutiles. Cependant son vaisseau avoit été percé de toutes parts & pouvoit à peine tenir la mer : il y avoit cinq piés d'eau & presque toutes ses poudres étoient mouillées ; son grand mât avoit été percé en sept endroits , & le calme qui avoit duré pendant presque tout le combat l'avoit empêché de changer de bord. On avoit travaillé avec tant d'ardeur & de promptitude , qu'on étoit parvenu à arrêter les voies d'eau. Enfin

l'escadre Angloise avoit pris la fuite, & Tromp l'avoit pour suivie pendant toute la nuit, sans s'occuper du Lieutenant-Amiral-Général, ce qui fut blâmé par plusieurs Officiers.

Ruiter continua à faire retraite pendant toute la nuit, & faisoit réparer son vaisseau autant que sa situation pouvoit le permettre. Les ennemis le suivirent de si près, qu'on pouvoit se parler d'un bord à l'autre. Van-Nès ne le quitta pas, & fit comme lui réparer son vaisseau pendant la marche.

A la pointe du jour, Ruiter fit monter au mât de hune, pour voir où étoit son arriere-garde : on lui dit qu'on ne la voyoit pas & que les ennemis le suivoient toujours. Il appella son gendre Jean de Witte, qui étoit Capitaine de soixante soldats ;

lui dit de leur ordonner de laisser leurs mousquets sur le pont, & d'aller au canon remplacer les matelots morts ou blessés.

Les Anglois tenoient alors Ruitier environné de presque tous les côtés. La plus grande partie étoit rangée autour de lui en forme de croissant, au vent, sous le vent, à son arriere, & il étoit presque seul. Les Anglois firent un feu terrible sur lui : les boulets & les balles tomboient sur son vaisseau comme la grêle. Les nouvelles voiles qu'il avoit envergüées furent à l'instant mises en pièces. Il se trouva enfin dans une situation si terrible, qu'il crut que toute la flotte Hollandoise étoit perdue, & qu'il n'y avoit plus aucun espoir pour lui ni pour ceux qui l'accompagnoient. Il fit venir à son bord le brave Van-Nès,

lui demanda en quel état il étoit. Van-Nès lui répondit : *Je ne suis pas trop bien , mon vaisseau est presque désarmé : ce qui me reste d'hommes est ou blessé ou accablé de fatigue.* Ils passerent tous deux dans la dunette, pour conférer ensemble. Ruiter reprit : *Nous voici au milieu des ennemis avec sept ou huit vaisseaux seulement & tous en mauvais état ; que ferons-nous ?* Van-Nès lui répondit : *Il faut toujours nous battre en retraite. C'est bien mon intention,* repliqua Ruiter , *car nous n'avons pas des forces suffisantes pour tenir contre un si grand nombre d'ennemis. Que notre position est déplorable ! je voudrois être mort. Je voudrois l'être aussi,* dit Van-Nès ; *mais la mort ne vient pas quand on la desire. Il n'est pas étonnant que deux aussi*

braves Capitaines que Ruiter & Van-Nès desirassent la mort dans l'état déplorable où ils se trouvoient. Ils se voyoient abandonnés de tout leur monde , près d'être battus & faits prisonniers par des ennemis qu'ils avoient vaincus & mis en fuite peu de tems auparavant. Ils sortirent de la dunette, & Van-Nès lui dit adieu: en se quittant , ils se promirent mutuellement de ne pas s'abandonner , de périr ou de se dégager ensemble.

Les Anglois n'osoient aborder : mais ils continuoient à tirer avec une promptitude incroyable. Au moment où Ruiter & Van-Nès venoient de sortir de la dunette , un boulet y passa & emporta le siège sur lequel ils s'étoient assis.

Lorsque Van-Nès fut repassé à son bord , il fit tous ses efforts pour

rester à l'arrière du Général, & repousser les ennemis. Alors les Anglois virerent en canonant de leurs pièces de chasse sur la petite escadre Hollandoise qui leur répondit de l'arrière avec la plus grande vigueur, en courant au sud-est, & quart-ausud, afin d'avancer plus vite; car, se sauver dans un si pressant danger, c'étoit vaincre. Monk chassoit sur Ruiter avec une ardeur incroyable: il brûloit du desir de le prendre & d'emmener ce Héros en Angleterre: il l'espéroit même & se repaissoit déjà de la gloire dont il seroit couvert. Pour y réussir, il chercha tous les moyens possibles de mettre le feu au vaisseau de Ruiter; envoya dessus plusieurs brûlots: un entr'autres s'en approcha si près qu'on crut qu'il seroit impossible de l'empêcher d'aborder

& de jetter les grapins. Ruiter , qui conservoit son sang froid même dans les plus grands dangers , fit promptement armer quatre chaloupes , distribua dessus quarante-huit hommes dont la valeur & l'adresse lui étoient connues. Les quatre Seigneurs François voulant signaler leur courage , s'élançerent sur une des chaloupes. Cependant le brûlot avançoit & étoit si bien dirigé qu'il se trouva tout près du vaisseau de Ruiter. Alors ce grand homme fit promptement pousser la barre de son gouvernail tout-à-fait sous le vent & braffer les voiles à tribord : par cette manœuvre , le brûlot lui demeura de l'arrière & ne put l'aborder. En même-tems Ruiter lui envoya sa bordée , & ordonna aux quatre chaloupes de partir & d'aller sur lui. Elles avancerent

avec intrépidité, firent un feu terrible de mousqueterie : les Anglois effrayés mirent si promptement le feu à leur brûlot qu'un de leurs vaisseaux de soixante-dix pièces de canon , qui l'avoit conduit & se trouvoit très-près de lui , pensa être brûlé. L'équipage du brûlot se sauva en partie dans la chaloupe , en partie à la nage. Le vaisseau de soixante-dix pièces de canon s'approcha, en fuyant , très-près de Van-Nès qui le maltraita beaucoup. Les Seigneurs François qui étoient dans une des chaloupes vouloient aller à lui & tenter de le prendre ; mais Ruitier ne voulut pas qu'ils s'exposassent à un si grand danger : il fit rappeler les chaloupes & leur défendit de hasarder ainsi leur vie. Le Général Monk , voyant qu'il n'avoit pas réussi comme il l'espéroit ;

chercha à couler bas le vaisseau du Général Hollandois : il fit passer à ses côtés un nombre considérable de ses vaisseaux , y passa lui-même , & tous lui envoyèrent leurs bordées : le feu que Ruiter essuya dans ce moment fut si terrible qu'il sembloit que son vaisseau alloit voler par éclats. Il étoit , pour ainsi dire , au-dessus des forces humaines de supporter un assaut si terrible. Le courage de Ruiter qui avoit toujours bravé les dangers , chancela dans ce moment. Il s'écria devant son gendre de Witte : *O Dieu, faut-il que je sois si malheureux ! Entre tant de boulets , n'y en aura-t-il point un qui m'emporte ?* De Witte lui dit : *Quoi ! mon pere , vous vous livrez ainsi au désespoir ? Ne s'agit-il donc plus que de mourir ! Hé bien , il faut revirer & aller*

combattre au milieu des ennemis , jusqu'à ce que le désespoir nous ait fait trouver la mort. Alors ce Héros ; revenant à lui-même , repliqua : Si j'agissois ainsi , tout seroit perdu : mais si je puis me conserver avec ces vaisseaux & les tirer du péril , on pourra revenir encore au combat. Il continua de se défendre avec le petit nombre de vaisseaux qui l'accompagnoient. Comme il commençoit à approcher des bancs , le Général Monk fit un signal auquel tous les Anglois revirerent de fil , parce qu'il sentoit qu'il y auroit du danger à continuer de poursuivre les Hollandois. Dans le même tems , Ruitter apperçut trois de ses navires , qui , la nuit précédente , avoient monté trop au vent de lui , & vit plusieurs vaisseaux Anglois qui cherchoient à les couper :

Il se hâta de faire venir à son bord tous les Officiers Généraux & les Capitaines qui se trouverent proche de lui ; leur ordonna de rassembler les vaisseaux & les frégates qui avoient le moins souffert ; de les ranger sous les ordres du Vice-Amiral Bankert ; d'aller avec deux brûlots soutenir les vaisseaux qui s'étoient écartés & qui revenoient au Wielingen où étoit le rendez-vous. Aussi-tôt Bankert partit pour aller joindre les trois vaisseaux Hollandois qui avoient été séparés & qui revenoient joindre la flotte. Alors les Anglois revirerent & abandonnerent les trois vaisseaux. Ruiter continua sa route & mouilla le même jour devant la passe du Doorlo. Sur le soir les Seigneurs François passerent dans une galiotte ; se rendirent à Calais , & peu après à Paris. Le
jour

jour suivant , qui étoit le 6 d'août , Ruiter envoya aux Etats-Généraux le détail de tout ce qui s'étoit passé dans le combat ; se rendit ensuite au Wielingen.

Il fut fort étonné de ne point y apprendre des nouvelles de Tromp ni de son escadre. Ce Lieutenant-Amiral , ayant poursuivi toute la nuit l'escadre bleue Angloise , se trouva le lendemain proche du Galper , & s'approcha des côtes d'Angleterre , où il continua de poursuivre l'escadre ennemie ; mais , voyant qu'elle ne vouloit point s'engager au combat , il revira au Sud pour aller rejoindre son Général. A cette manœuvre , les Anglois changerent de bord & le suivirent de loin , jusqu'au soir. Alors Tromp découvrit le gros de leur armée qui montoit au vent en

louvoyant , & ne voyoit aucun vaisseau Hollandois. Peu avant la nuit , il apperçut cependant celui du Lieutenant-Amiral de Vries qui n'avoit ni pavillon ni perroquet , d'où il conclut que l'avantage n'avoit pas été du côté des Hollandois. Il continua sa route ; arriva le 6 d'août au matin devant le Wielingen , & entra après midi dans le Landts-Diep , avec toute son escadre & le vaisseau du Lieutenant-Amiral de Vries , qui , comme nous l'avons dit , étoit fort maltraité.

Ruiter passa dans le même tems entre Dieshoek & Fleffingue. Les vaisseaux qui étoient restés avec lui & ceux qu'il avoit ralliés le suivirent. Il ordonna aux Officiers Généraux & aux Capitaines de dresser un mémoire de tout ce qui leur étoit nécessaire , afin qu'il le fît fournir. Il fit la revue de

son équipage ; trouva qu'il y avoit à son bord trente hommes tués & trente-huit dangereusement blessés. Ce nombre étoit beaucoup au-dessous de celui qu'on lui avoit annoncé pendant le combat , parce qu'un grand nombre de matelots s'étoient cachés pour éviter le danger , & que la faim les forçoit de paroître. Ruiters , instruit de cette lâcheté , promit un mois de gages pour récompense à ceux qui décéleront les coupables ; mais le nombre en étoit si considérable , que ceux qui les connoissoient n'osèrent les dénoncer.

Les Etats-Généraux envoyèrent des députés au Wielingen pour marquer à Ruiters qu'ils approuvoient sa conduite , & le remercier , de leur part , d'avoir sauvé l'armée de la République. Il est étonnant que dans ce

terrible combat où il sembloit que son escadre devoit être entièrement détruite, il ne perdit pas un seul vaisseau, & que les Anglois en eurent deux coulés à fond & deux brûlés. Tous les Officiers de mer disoient, d'une voix unanime, qu'il n'avoit jamais acquis autant de gloire que dans cette retraite. Louis XIV manda au Comte d'Estrade, son Ambassadeur à la Haye, que les Gentilshommes François qui avoient été présens à la bataille, assuroient que Ruiter avoit fait des choses de cœur & de tête, qui passaient les forces humaines, estimant plus sa retraite que s'il avoit remporté la victoire; qu'il avoit résisté avec sept vaisseaux, à vingt-deux des plus forts d'Angleterre, & aux deux Amiraux. Van - Buningen, Ambassadeur des

Etats-Généraux à la Cour de France ; manda à Guillaume Nieuport , Secrétaire des Etats , que les éloges de Ruiter retentissoient dans toute la France.

Cependant Ruiter s'occupoit du soin de faire équiper les vaisseaux , & de les pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire. Il fit porter les blessés dans les hôpitaux ; permit à ceux qui avoient échappé au feu des ennemis d'aller , par quart , se rafraîchir à terre ; mais il leur ordonna de n'y rester que trois jours , sous peine de punition exemplaire. Il fit radoubber les vaisseaux qui avoient été endommagés ; assembla ensuite le Conseil de guerre pour juger ceux qu'on accusoit d'avoir manqué à leur devoir pendant le dernier combat. Un Capitaine fut cassé & déclaré incapable

de servir : plusieurs matelots furent pendus ; d'autres eurent la cale. Pendant que Ruiter étoit occupé à rendre à sa Patrie tous les services qui dépendoient de lui , il eut la douleur de voir mourir Anne de Ruiter la plus jeune de ses filles , qui fut attaquée d'une maladie contagieuse. Sa mere l'avoit amenée au Wielingen pour voir son pere. Elle n'avoit qu'onze ans ; mais elle annonçoit beaucoup d'esprit , avoit un caractere fort doux & une figure très-agréable. Il trouva sa consolation dans sa piété ; se soumit aux volontés de la Providence.

Les Etats , ayant été instruits par plusieurs Officiers , de la conduite de Tromp dans le dernier combat , en demanderent à Ruiter un compte exact. Il ne put se dispenser de leur

faire connoître ses sujets de mécontentement contre cet Officier Général. Il leur marqua qu'il avoit mis trop tard à la voile, pour aller aux ennemis, & qu'il étoit resté un tems considérable séparé du pavillon. Tromp, ayant été informé de ce que Ruitter avoit écrit contre lui, chercha à se justifier & à rejeter sur Ruitter même la faute de l'échec que la flotte Hollandoise avoit reçu : il se servit dans sa lettre de termes peu mesurés à l'égard du Général. Après y avoir fait un détail circonstancié de ce qui s'étoit passé à sa connoissance dans le dernier combat, il ajouta : « Après » ces services & tous les autres que » j'ai rendus avec tant de fidélité, » il est bien affligeant pour moi de » me voir traduit comme un scélérat, » & accusé d'être la cause de la

» défaite de l'armée , par la seule ja-
» lousie du Lieutenant-Amiral Rui-
» ter. Il ne me pardonne pas d'avoir
» eu de l'avantage sur les ennemis ,
» avec des forces inférieures à celles
» avec lesquelles il a été battu. Si je
» ne reçois pas réparation d'un tel
» outrage , j'avoue que je ne me sens
» pas capable de servir plus long-
» tems ; car , si l'on trouve que je ne
» me suis pas bien comporté dans
» cette occasion , je ne puis jamais
» espérer que l'on fera content de
» moi. D'ailleurs , dans la situation
» où sont les affaires , on ne doit pas
» employer des scélérats. Il faut avoir
» recours à des sages , des prudens ;
» des magnanimes Héros qui ne crai-
» gnent pas de se sacrifier pour leur
» Patrie & leur réputation : mais j'ai ;
» jusqu'à présent , par la grace de

» Dieu , si bien conservé la mienne ;
 » que je ne crois pas que ni l'Amiral
 » Ruiter , ni aucun autre homme qui
 » soit au monde puisse me la ravir.
 » D'ailleurs la conduite qu'on tient
 » aujourd'hui annonce qu'on ne doit
 » plus attendre qu'une extrême con-
 » fusion dans l'armée ; & il est à
 » craindre que les Officiers & les
 » matelots ne se coupent la gorge ;
 » quand ils seront à terre. A Dieu ne
 » plaise que cela arrive » .

Les Etats - Généraux décidèrent
 qu'après tant de marques d'animosité
 de la part du Lieutenant - Amiral
 Tromp contre le Lieutenant-Amiral-
 Général Ruiter , Général de l'armée
 navale de l'Etat , on ne pouvoit lais-
 ser ces deux Officiers ensemble , cha-
 cun dans son emploi , sans exposer
 l'armée & conséquemment l'Etat à

un danger extrême , par les dissensions & les désordres qu'on avoit lieu de craindre & qui ne pouvoient manquer d'arriver. Ainsi il fut arrêté & résolu que la commission de Lieutenant - Amiral de Hollande & d'Ouest - Frise , sous le Collège de l'Amirauté d'Amsterdam , donnée audit Tromp par provision , seroit révoquée , comme de fait , elle l'étoit par ces présentes ; & qu'en conséquence il seroit incessamment pourvu à faire remplir sa place par un autre Officier de mérite ; & , qu'afin que le tout se fît dans l'ordre & de la meilleure maniere qu'il seroit possible , on tâcheroit , d'engager Leurs Nobles & Grandes Puissances à faire en sorte , avec la Généralité , que le susdit Tromp , étant mandé par Leurs Hautes Puissances partît à lettre

vue, & se rendît au plutôt à la Haye où sa révocation lui seroit dénoncée dans les formes.

Sur le mandement des Etats-Généraux, Tromp se rendit à la Haye le 23 du mois d'août 1666, & ayant eu avis de ce qui se passoit, il alla trouver le Pensionnaire de Wit, le pria de lui dire pourquoi il étoit mandé par les Etats-Généreux; & sentant que sa trop grande vivacité pourroit avoir des suites fâcheuses, il ajouta : *Je suis tout prêt à donner satisfaction au sieur de Ruiter, & à reconnoître publiquement ma faute, tant à son égard qu'à celui des Souverains. Si on ne me juge plus digne de commander une escadre, je me contenterai d'une seconde place. Dans la conjoncture où ma Patrie se trouve, je ne peux me résoudre*

à rester tranquille. J'irai, s'il le faut, servir en qualité de simple Capitaine, & prouver que je suis un homme de cœur & d'honneur.

Le Pensionnaire alla le 24 août à l'assemblée des Etats; y rendit compte de la conversation qu'il avoit eue avec Tromp, & des offres que celui-ci faisoit; mais on sentit que l'intérêt de l'Etat demandoit un exemple: on n'eut point d'égard aux protections; on n'écouta point les sollicitations; on décida que Tromp feroit déposé; qu'on lui en feroit la déclaration dans les formes, avec défense de sortir de la Haye jusqu'à nouvel ordre, & d'écrire à qui que ce soit, sous peine d'être puni comme rébelle. Cette résolution étant prise, on envoya ordre à Tromp de venir à l'assemblée, où le Pensionnaire de Wit lui

tint ce langage : « Les Etats-Géné-
» raux ont jugé à propos de révoquer
» la commission qu'ils vous ont ci-
» devant donnée pour être leur Lieu-
» tenant - Amiral sous le Collège
» d'Amsterdam , & vous ordonnent
» de me remettre votre commission » :

Tromp resta dans le silence de la consternation : ayant ensuite repris ses sens , il dit qu'il recevoit , avec une obéissance respectueuse , les ordres des Etats ; qu'il les remercioit de l'honneur qu'ils lui avoient fait. Il promit de rester à la Haye , de n'écrire à personne , & pria qu'on lui permît , au bout de cinq ou six jours qu'il seroit resté à la Haye , d'aller dans ses terres qui étoient à Gravelandt , & qu'on lui accordât un congé par écrit , où il plairoit aux Etats de déclarer qu'il n'avoit pas été

révoqué pour cause de malversation dans sa charge ; mais que d'autres considérations avoient engagé Leurs Hautes Puissances à en agir ainsi. On délibéra sur ses demandes, & on finit par les lui accorder. Ainsi Tromp, malgré ses talens fut sacrifié à Ruiter, parce qu'on regardoit ceux de Ruiter comme supérieurs aux siens.

En vain, Tromp & ses partisans avoient cherché à ternir la gloire de Ruiter, ses actions triomphoient de la calomnie, publioient ses louanges & sa gloire dans toute l'Europe. Le 29 du mois d'août on l'engagea à aller à terre : il y trouva M. d'Estrades, Ambassadeur de France, accompagné du Marquis de Bellefonds. Ils tinrent conseil avec les députés de Leurs Hautes Puissances au sujet de la jonction de l'armée navale de

Hollande & de celle de France , qui devoit être commandée par le Duc de Beaufort , & se rendre , dans peu , à la Rochelle. Le même jour , Ruiter reçut des mains du Comte d'Estrades , en présence du Marquis de Bellefonds , au nom & de la part du Roi de France , l'Ordre de Saint-Michel , avec le portrait de ce Monarque en or émaillé , & enrichi de diamans ; présent qui annonçoit à ce grand homme le cas que Sa Majesté faisoit de sa valeur héroïque. M. d'Estrades lui présenta en outre une chaîne d'or avec une médaille où étoit le buste du Roi , & au revers un soleil éclairant le monde , avec cette légende : *Nec pluribus impar*. Ces présens étoient accompagnés d'une lettre de la part de Sa Majesté au Lieutenant-Amiral-Général , que le

même Ambassadeur lui remit. Voici ce qu'elle contenoit :

M. de Ruiter , ayant résolu de vous honorer de mon Ordre de Saint-Michel , j'en envoie présentement le colier au sieur Comte d'Estrades , mon Ambassadeur extraordinaire en Hollande , avec le pouvoir & l'instruction qui sont nécessaires pour vous le donner de ma part , & , comme , en cela , vous recevez un témoignage bien particulier de l'estime que j'ai pour votre mérite , je m'assure que , de votre part , on ne verra rien qui ne réponde aux assurances qui m'ont été données de votre affection pour le bien de mon Etat , & pour l'accroissement des avantages dudit Ordre. La présente n'étant sur-tout autre sujet , je prierai Dieu qu'il vous ait , M. de

Ruiter, en sa sainte garde. Ecrit à Vincennes, le vingt-deuxieme jour d'aoust 1666. Signé, LOUIS. Et plus bas, DE LIONNE.

Le Marquis de Bellefonds dit à Ruiter que le Roi desiroit d'avoir son portrait, pour le placer dans un de ses appartemens. Ruiter remercia Sa Majesté des bontés dont elle l'honoroit, par une lettre qu'il envoya à Van-Buningen pour lui remettre.

Cependant on travailloit, avec toute la diligence possible, pour réparer les vaisseaux qui avoient été maltraités; pour équiper ceux qui avoient été nouvellement construits. Enfin la flotte se trouva en état de mettre à la mer le 5 de septembre; précisément un mois après qu'elle fut rentrée. Elle étoit forte de quatre-vingt-dix navires & de vingt-sept

brûlots. Ruitier la divisa en trois escadres, & regla l'ordre qu'il faudroit tenir en cas qu'on fût obligé de combattre. Il chercha, pendant plusieurs jours, les Anglois; mais ils fuyoient si-tôt qu'ils l'appercevoient. Un jour qu'il avoit trouvé le moyen de s'approcher d'eux, il lui arriva un accident qui pensa lui être funeste. Il aida aux canonniers à pointer quelques pièces de canon sur un brûlot ennemi; comme on étoit près d'y mettre le feu, le vent porta sur lui un morceau de mèche allumée. Il entra dans sa bouche, passa dans sa gorge & le fit beaucoup vomir. Il lui prit une fièvre très-violente qui le mit, pendant long-tems, hors d'état de commander l'armée. Le Roi de France, qui, comme nous l'avons dit, avoit conçu pour Ruitier une véritable

estime , lui envoya deux de ses Médecins , si-tôt qu'il fut informé de son accident. Ce grand Monarque lui en donna , dans le même tems , une preuve encore plus éclatante. Louis XIV s'étoit fait une loi de ne jamais pardonner les duels , & les avoit défendus sous des peines très-sévères. Le Baron de Busca avoit eu le malheur de contrevenir à ses Ordonnances , & , été par conséquent , obligé de sortir du Royaume. Il s'étoit retiré en Hollande , servoit sous Ruiters ; s'étoit acquis l'estime & l'amitié de ce Héros par ses qualités civiles & militaires : Ruiters osa demander sa grace , & Louis XIV convint avec lui-même qu'on doit faire des choses extraordinaires pour un homme extraordinaire : il lui fit cette réponse : *Ruiters , quand un*

homme tel que vous demande une grace , on ne peut le refuser : je vous l'accorde. J'ai même du plaisir à vous prouver le cas que je fais de vous. Le Comte de la Feuillade vous remettra cette réponse. Le Baron de Busca retourna en France & fut rétabli dans ses dignités. Ce trait historique fait l'éloge de trois grands hommes à-la-fois ; du Baron de Busca qui avoit mérité la protection de Ruiter ; de Ruiter qui protégeoit le mérite ; de Louis XIV qui faisoit éclater sa grandeur d'ame & sa clémence en même-tems.

Cependant la maladie de Ruiter augmentoit ; la fièvre le tourmentoit au point qu'il fut obligé de quitter la mer & de se rendre à Amsterdam au milieu de sa famille , vers le commencement du mois d'octobre 1666.

Le commandement de la flotte fut confié à Van-Nès qu'on regardoit comme seul capable de remplacer Ruiters : il passa à son bord : mais ; voyant qu'on ne rencontroit point l'armée Angloise qui évitoit toujours celle de Hollande , & le tems n'étant plus propre pour la navigation , on fit rentrer la flotte dans les différens ports des Etats , & on prit toutes les précautions nécessaires pour la remettre en mer au printems suivant.

Ruiters , sentant qu'il recouvroit la santé , que ses forces se rétablissent ; manda aux Etats de Hollande qu'il espéroit que , dans peu de jours , il seroit en état d'aller leur rendre ses hommages & recevoir leurs ordres. Il parut en public le 5 de décembre , pour aller remercier la Divinité de la grace qu'elle lui accordoit en lui

rendant la santé. Il eut la satisfaction de voir qu'il étoit généralement aimé & estimé : le peuple se rendoit en foule sur son passage , & chacun , comme à l'envi , faisoit éclater sa joie de voir un homme si utile à la République. Les Etats lui marquerent que c'étoit avec bien de la joie qu'ils avoient appris le rétablissement de sa santé ; se promettant que l'Etat pourroit encore jouir long-tems de ses services qui étoient si agréables & si utiles au Public. Les différens Colléges des Amirautés mirent de la rivalité à lui marquer leur estime par des présens. Celui d'Amsterdam lui envoya un sabre avec une poignée d'or massif & un fourreau de chagrin. Il reçut de celui de Rotterdam une aiguière de vermeil ; de celui de Zélande un atlas magnifiquement relié

Les Conseillers de l'Amirauté firent mettre son portrait dans la chambre du Conseil , comme d'un Héros qui devoit être le modèle des Officiers de la Marine.

On s'occupa pendant la fin de l'année 1666 , & le commencement de 1667 , dans tous les ports de la Hollande à réparer les vaisseaux , & à équiper une flotte formidable pour la campagne prochaine : les Etats-Généraux décidèrent qu'il falloit en confier le commandement à Ruiters. Lorsque tout fut préparé , on se disposa à mettre à la mer le 6 de juin 1667. Ruiters proposa à son fils , le Chevalier Engel de Ruiters , & à son beau-fils , Jean Paulusz Van-Gelder , de rester à Amsterdam pendant la campagne , ou d'aller voyager dans le pays étranger ; mais ils lui firent

des instances si pressantes , qu'il consentit à les emmener. Engel fut fait Capitaine-Lieutenant du vaisseau la *Hollande* , de quatre-vingt pièces de canon , & Paulusz fut aussi fait Capitaine d'un vaisseau de quarante-quatre canons.

L'armée navale de Hollande se trouvant forte de soixante-onze navires , Ruiter la divisa en trois escadres. Le 14 de juin elle se trouva à six lieues du rivage d'Angleterre , devant l'embouchure de la Tamise. Le Général fit remonter la riviere par deux vaisseaux pour connoître en quel état étoient les ennemis , & les fit appuyer par dix autres navires & deux brûlots. Ce détachement avança jusqu'à la riviere de Medwei qui se décharge dans la Tamise ; y entra , mit à terre huit cens soldats qui attaquèrent

attaquerent & prirent le fort Seer-
ness, ou Charneffe, qui défend cette
riviere. Ils y trouverent quinze ca-
nons de fer de dix-huit livres de bal-
les, beaucoup de grands mâts, de
vergues, de mâts de hune, quantité
de munitions de guerre, des bariques
de poudre, des tonneaux de brai &
de goudron. Les Hollandois rasèrent
le fort & enleverent toutes les muni-
tions. Ils avancerent sur le Medwei;
briserent une chaîne de fer que les
Anglois y avoient tendue; franchi-
rent plusieurs vaisseaux qu'on avoit
fait enfoncer dans la riviere pour leur
boucher le passage; monterent jus-
qu'à Chattam, où ils prirent plusieurs
vaisseaux de la premiere force, tels
que le *Royal Charles*, de cent ca-
nons; le *Jonathan*, de quatre-vingt-
dix; en brûlerent une quantité

considérable , & détruisirent , en grande partie , les forces d'Angleterre. Cette expédition fut commencée le 23 de juin 1667 au matin , & achevée à trois heures après midi. Le Duc d'Yorck & le Général Monk eurent la douleur d'en être témoins : le jour précédent ils avoient été à bord de plusieurs de ces navires qu'ils virent prendre ou brûler , & , lorsqu'on avoit annoncé l'arrivée des Hollandois , ils s'étoient retirés à Rochester qui est tout près de Chatham.

Cette entreprise hardie jetta toute l'Angleterre dans la consternation : la ville de Londres craignit que les suites ne fussent fâcheuses pour elle : le Roi & la Cour en furent déconcertés. La frayeur peignit le mal encore plus grand qu'il n'étoit : on

assura que les Hollandois avoient débarqué un nombre considérable de soldats , parmi lesquels il y avoit beaucoup de François , qu'ils pilloient , ravageoient & brûloient tous les lieux par où ils passaient , & qu'ils venoient droit à Londres. Les Anglois ne concevoient pas comment les Hollandois avoient osé pénétrer dans le Royaume jusqu'au Medwei , où l'on avoit coutume de tenir les plus gros vaisseaux comme dans un port assuré & inaccessible , où une partie venoit cependant d'être brûlée & l'autre enlevée. Plusieurs Anglois dirent que cette entreprise passoit même la témérité ; qu'elle alloit jusqu'à la folie , & ajouterent qu'elle reculerait la paix , parce que le Roi d'Angleterre ne voudroit jamais mettre les armes bas , qu'il ne se fût vengé de cet

affront. Les Pilotes Anglois , qui connoissoient la profondeur , les coudes , les bancs & les bas-fonds de la Tamise , étoient le plus étonnés de la promptitude avec laquelle cette expédition s'étoit faite : ils disoient qu'il falloit que les Hollandoiseussent su profiter d'une maniere surprenante du flot & du vent.

Les Hollandois , avant de quitter le port de Chattam , firent brûler & mettre en pièces tout ce qui pouvoit servir à l'équipement ou à la construction des vaisseaux , & enleverent le canon qu'ils y trouverent. Ils mirent ensuite à la voile , redescendirent tranquillement le Medwei , rentrent dans la Tamise , jetterent l'ancre à son embouchure pour en boucher l'entrée & la sortie. Alors Ruiter chargea le Capitaine Braakel de

conduire en Hollande le *Royal Charles* & le *Jonathan*, qu'il avoit pris à Chattam, comme on l'a vu, & de rendre compte à Leurs Hautes Puissances de la réussite qu'on avoit eue contre les ennemis. Il est difficile d'exprimer la joie que répandit dans la Hollande le Capitaine Braakel en amenant les deux plus formidables vaisseaux des ennemis, & en annonçant qu'on en avoit en outre détruit une très-grande quantité, ce qui rendoit la flotte Hollandoise maîtresse de la mer. On ordonna des actions de grâces à Dieu, & des réjouissances dans tous les pays soumis à la domination des Hollandois; ce fut le 6 de juillet. Leurs Hautes Puissances écrivirent à Ruiters une lettre datée du 28 juin; & conçue en ces termes: *Les Etats ont appris avec une entière satis-*

façon, combien vous avez fait paroître de courage, de zèle & d'activité, soit en remontant les deux rivières d'Angleterre, soit dans l'action, dont le succès a été si heureux. Nous ne manquerons pas de conserver le souvenir d'une conduite si louable, & nous sommes persuadés que vous continuerez à servir fidèlement l'Etat dans toutes les occasions qui se présenteront. Les Etats de Hollande lui en écrivirent une en date du 2 juillet. Elle étoit à-peu-près conçue dans les mêmes termes que celle de Leurs Hautes Puissances; mais ils ajouterent qu'au nom & de la part des susdits Seigneurs Etats, il lui sera fait présent d'une coupe d'or sur laquelle l'exploit & les principales circonstances de l'action seront artistement gravés; non

que lesdits Seigneurs Etats prétendent que ce soit une récompense suffisante; mais qu'ils veulent la lui donner comme un monument digne d'être conservé dans sa famille, & de passer à sa postérité pour qu'elle se souvienne de l'exploit à l'occasion duquel le présent a été fait. On donna en même-tems aux autres Officiers de la flotte des récompenses proportionnées à leur courage & à leurs services : tous les équipages eurent des gratifications.

Ruiter reçut ces honneurs & ces présens sur la flotte où il étoit resté, parce que sa présence y étoit nécessaire. Il l'avoit si bien divisée qu'elle fermoit toutes les entrées de la Tamise. Il alla avec une escadre de huit ou dix vaisseaux parcourir les côtes d'Angleterre, afin d'y jeter l'alarme ;

mouilla l'ancre devant Torbay , y fit une descente ; s'en rendit maître , y brûla deux vaisseaux qu'il y trouva ; mais il défendit de faire même le moindre dégât dans les maisons , disant que l'humanité ne permettoit pas de ruiner des gens contre lesquels on n'avoit aucun sujet de plainte. Cette expédition augmenta la crainte des Anglois. D'ailleurs , Ruiter avoit divisé son escadre en plusieurs corps ; leur avoit donné ordre de se présenter en différens endroits , & les Anglois ne savoient où se porter pour empêcher la descente. Il avança jusqu'aux Sorlingues , pour voir s'il trouveroit quelques vaisseaux ; n'en ayant point rencontré , il alla vers Plimouth. Le 9 août , sur le soir , il vit sortir du port une chaloupe arborant pavillon blanc & qui

venoit droit à son vaisseau. Elle amenoit deux Officiers & deux Gentilshommes Anglois. Ils lui demandèrent la permission de passer à son bord ; ce qu'il leur accorda. Lorsqu'ils y furent , ils lui dirent que la paix étoit conclue entre le Roi de la Grande-Bretagne & Leurs Hautes Puissances. Ruiter leur fit servir une collation , où l'on but à la santé des Etats des Provinces-Unies , du Roi de la Grande-Bretagne & de plusieurs autres Monarques. Les Officiers & les Gentilshommes Anglois resterent environ deux heures sur le vaisseau de Ruiter : lorsqu'ils furent rentrés dans leur chaloupe & qu'ils partirent , on les salua de quelques volées de canon , auxquelles le fort de Plymouth répondit. Après leur départ , Ruiter assembla le Conseil de guerre ,

& l'on décida qu'il falloit continuer les hostilités , jusqu'à ce qu'on eût reçu des ordres venant immédiatement de la part de Leurs Hautes Puissances. Ainsi on résolut d'aller jusqu'au bout de l'Angleterre pour croiser sur les bâtimens Anglois qui étoient en route. Le lendemain , comme on se préparoit à mettre à la voile, on vit sortir de Plimouth une quâiche avec une banniere blanche. Elle amenoit un des Gentilshommes qui étoient venus la veille. Il alla à bord de Ruiter ; lui présenta , au nom de la ville , un chevreuil , un quartier de bœuf , huit moutons , un veau , six canards , huit poules , deux poulets , deux corbeilles remplies de fruit , une demi-barrique d'anguilles , un saumon frais , des carottes & des navers. Ruiter accepta les présens &

fit donner environ la valeur de vingt écus de France au maître de la quaiſſe. Le Gentilhomme Anglois ſoupa ſur ſon bord, ſ'en retourna enfuite à Plimouth, & la flotte leva l'ancre.

Le 13 août, Ruiter reçut une dépêche de la part des Etats-Généraux qui lui annonçoient que le dernier de juillet la paix avoit été conclue & ſignée à Breda; mais, comme les actes de ratification ne devoient être fournis & échangés de part & d'autre qu'un mois après la ſignature, Leurs Hautes Puiffances ordonnerent au Général d'attaquer les vaiſſeaux ennemis par-tout où il les trouveroit, & le plus vivement qu'il pourroit, juſqu'à nouvel ordre. En conſéquence, il continua de croiſer dans la Manche juſqu'au 14 octobre, qu'il reçut ordre de faire

rentrer la flotte dans les ports de la Hollande, ce qu'il exécuta. Ainsi finit une guerre qui avoit coûté beaucoup d'argent & d'hommes aux deux Puissances belligérantes. Ruiter, que la victoire avoit déjà plusieurs fois couvert de lauriers, y acquit une gloire immortelle. Par son expédition de Chattam, il détruisit les forces maritimes de l'Angleterre ; arrêta son commerce ; boucha les passages de la Tamise ; fit trembler les Anglois jusque dans Londres , & rendit la Hollande maîtresse de la mer. Il alla promptement à la Haye , & lorsqu'il entra dans l'assemblée des Etats-Généraux , l'air de satisfaction se répandit sur le visage de tous ceux qui la composoient. Il rendit compte de sa conduite & de ce qui étoit arrivé. Le sieur *Gokkinga* , Président de

l'assemblée , lui dit : « Leurs Hautes
 » Puissances sont très-satisfaites de
 » votre sagesse , de votre activité , &
 » de vos exploits dans la dernière ex-
 » pédition. Ils sont agréables à toute
 » la nation : ils ont forcé l'ennemi à
 » demander la paix. Ils sont bien
 » glorieux pour vous ; vous paroissez
 » dans cette auguste assemblée , la
 » couronne de laurier sur la tête &
 » la branche d'olivier à la main ».
 On fit frapper à Amsterdam une mé-
 daille , en mémoire de la dernière
 victoire de Ruiters , & de la paix
 dont elle étoit suivie.

Cette paix que la Hollande venoit
 d'obtenir par la victoire , la rendit
 formidable à toutes les nations de
 l'Europe. Les Etats-Généraux , con-
 vaincus que la force d'une Républi-
 que consiste dans l'union de ses

membres, firent publier une Ordonnance sous le titre d'*Edit perpétuel & loi irrévocable*, pour le maintien de la liberté publique ; pour conserver l'union & la tranquillité publique dans les pays de Hollande & de Ovest-Frise. Il tendoit à l'extinction de la charge de Gouverneur, & à engager tous les Magistrats & ceux qui avoient part à la Régence à conserver la forme du Gouvernement actuel. On fit même un traité d'alliance avec l'Angleterre & l'Espagne, ce qui fit appeller ce traité, *la Triple Alliance*. La Suede s'y joignit. Le Chevalier Temple, Ambassadeur d'Angleterre à la Haye, & le Pensionnaire de Wit en dirigerent le plan. La Triple Alliance & les négociations auxquelles elle donna lieu rétablirent la paix entre la France &

l'Espagne ; délivra la Flandre Espagnole du danger qui la menaçoit d'être entièrement subjuguée par la France , & conserva cette barriere si utile aux Provinces-Unies contre un voisin puissant & ambitieux. On s'étoit apperçu , depuis long-tems , que l'intention de la France étoit de conquérir toute la Flandre. On se souvient d'une lettre de Grotius , le plus grand politique de son tems. Elle est de l'an 1639 , & adressée à un des membres des Etats-Généraux. On y trouve ces mots (*). « Le Dauphin , (en parlant de Louis XIV qui étoit encore au berceau) , » non-seule-

(*) *Delphinus nutrices non lassat tantùm , sed & lacérat. Caveant vicini sibi à tam matura rapacitate.* In Grot. Epist.

» ment lasse ses nourrices , mais il les
» déchire. Ses voisins doivent se tenir
» en garde contre une rapacité qui
» commence de si bonne heure ».
On assure que Louis XIV étoit venu
au monde avec deux dents , & qu'il
déchiroit le sein de ses nourrices.

Ruiter profita de la tranquillité
que la paix lui procura , pour aller
au milieu de sa famille se reposer des
fatigues qu'il avoit essuyées pendant
la guerre. Il fut reçu dans Amster-
dam avec une allégresse générale. On
rencontroit sans cesse dans les rues
une multitude de citoyens qui se di-
soient : Allons voir Ruiter , ce grand
homme qui fait la gloire & le bon-
heur de la nation. Il recevoit les com-
plimens qu'on lui faisoit , avec une
douceur & une modestie qui char-
moient tout le monde.

Le 11 avril 1668 , les Etats-Généraux , voulant lui marquer le cas qu'ils faisoient de ses services & leur reconnoissance en même-tems , éleverent au grade de Capitaine de vaisseau Engel de Ruiter , son fils , qui n'avoit pas encore dix-neuf ans accomplis. Pour le mettre dans le cas d'en faire promptement les fonctions , ils lui donnerent le commandement d'une frégate qui devoit aller en Angleterre chercher l'Ambassadeur Jean Merman , que les Etats y avoient envoyé en qualité de Plénipotentiaire. L'Ambassadeur présenta le jeune de Ruiter au Roi & à la Reine , au Duc & à la Duchesse d'Yorck , qui lui firent beaucoup d'accueil. Le Général Monk , le Chevalier Temple & Milord Carven lui marquerent les plus grandes attentions : ils alloient

souvent le voir & l'invitoient tour-à-tour à manger chez eux. Chacun s'empressoit d'honorer les vertus héroïques du pere dans la personne du fils qui lui ressembloit beaucoup par la figure & dont le mérite naissant annonçoit qu'il lui ressembleroit aussi par les vertus civiles & militaires. Le 1 août, le Roi Charles II le fit Chevalier, avec toutes les cérémonies accoutumées; lui donna beaucoup de marques de distinction & de bienveillance. Le même jour le jeune de Ruiter prit congé de Sa Majesté Britannique; partit pour Gravefande: les vents contraires l'ayant forcé d'y rester quelques jours; il alla *incognito* à Rochester & à Chatram; visita l'arsenal & les vaisseaux; vit les débris de ceux que les Hollandois, commandés par son pere, y

avoient brûlés l'année précédente.

Au commencement de l'année 1669, Frédéric III, Roi de Danemarck, fit dire à Ruiter, par son Ambassadeur en Hollande, qu'il desiroit d'avoir son portrait. Ce Monarque se souvenoit des services importants que le Héros de la Hollande lui avoit rendus, & ses nouveaux exploits augmentoient son estime pour lui. Ruiter se fit peindre; envoya son portrait à l'Ambassadeur de Hollande en Danemarck. Lorsque Son Excellence le présenta au Roi, Sa Majesté le reçut avec les plus grands témoignages de satisfaction; dit, en présence de la Reine & de toute la Cour: « Il y a long-tems que je desirois d'avoir le portrait d'un aussi grand-homme, pour me remettre souvent devant les yeux sa personne,

» ses vertus ; ses actions & son
» mérite ».

En 1670 , les Etats de Hollande & l'Angleterre d'un commun accord, résolurent de se réunir pour arrêter les courses des Corsaires de Barbarie; ils prièrent Ruiter de leur donner son avis à ce sujet. Dans sa réponse , il commence par présenter une idée des forces que peuvent avoir les Algériens, les Tunisiens & les Saltins; donne ensuite différens moyens pour arrêter leurs courses ; s'en tient à celui-ci, & s'exprime , à-peu-près , en ces termes: « Si la Hollande & l'An-
» gleterre prenoient des mesures
» pour agir de concert offensivement
» & reprimer les courses des Corsai-
» res de Barbarie dans la Méditerra-
» née , ou dans les parages les plus
» voisins , il faudroit mettre en mer

» jusqu'à vingt - quatre frégates &
 » navires des meilleurs voiliers, dont
 » huit montés de cinquante à soi-
 » xante pièces de canon , huit autres
 » de quarante-quatre à cinquante ;
 » enfin huit de trente-six à quarante ,
 » tous bien pourvus d'équipages &
 » de munitions. Lorsqu'avec ces for-
 » ces, on seroit entré dans la Médi-
 » terranée, il ne faudroit pas les tenir
 » jointes, sans une nécessité absolue.
 » Il faudroit, au contraire, les divi-
 » ser par escadres & assigner à cha-
 » cune un parage pour le nettoyer ,
 » & , pour prévenir toute espece de
 » désordre & de jalousie, on s'arran-
 » geroit de maniere qu'une escadre
 » n'eût pas plus d'avantage que l'au-
 » tre , & qu'il n'y eût aucune préfé-
 » rence. Je crois qu'il seroit nécessaire
 » qu'après avoir croisé un mois, elles

» fissent un échange de croisière. J'o-
» serois espérer que dans un an ou
» dix-huit mois les Barbares feroient
» réduits à la raison. J'ajouterai qu'il
» me paroît nécessaire que toutes les
» Puissances intéressées se réunissent
» & forment cette flotte d'un com-
» mun accord ». On goûta tellement
ses raisons, que la Hollande & l'An-
gleterre envoyèrent deux escadres
dans la Méditerranée pour croiser
sur les Corsaires d'Alger, & on or-
donna à ceux qui les commandoient
d'agir de concert.

Louis XIV, pour se venger de la
ligue formée contre lui par les Hol-
landois, fit des préparatifs de guerre
formidables. Il avoit d'ailleurs des
sujets particuliers de se plaindre. Les
Hollandois, se doutant que l'inten-
tion de ce Monarque étoit de tourner

routes ses forces contr'eux, demander du secours à l'Angleterre & à la Suede; mais ces deux Puissances répondirent qu'elles n'étoient point obligées de secourir la Hollande, lorsque la France auroit des sujets particuliers de lui faire la guerre, & qui n'auroient aucun rapport à la Triple Alliance. Les Hollandois, voyant qu'ils feroient obligés de résister seuls à toutes les forces de la France, se préparèrent à mettre en mer un nombre considérable de vaisseaux de guerre, de frégates & de brûlots, sous le commandement de Ruiter.

Le Roi de Danemarck, instruit des préparatifs de guerre que la Hollande faisoit, y envoya le jeune Adelaar, fils d'Adelaar, Amiral de Danemarck, avec une lettre adressée à

Ruiter, par laquelle Sa Majesté Danoise le prioit de prendre ce jeune homme sur son bord, afin qu'il fît un nouvel apprentissage de la Marine & de la guerre, sous le plus grand Capitaine qui existoit alors.

Ruiter se mit en mer le 8 de juillet 1671, avec une partie de la flotte en attendant le reste qui devoit le joindre au premier instant. Il croisoit le long des côtes de Hollande & exerçoit continuellement les vaisseaux à la manœuvre & au combat. Lorsque le nombre des vaisseaux qu'il attendoit fut arrivé, l'armée se trouva composée de quarante-six vaisseaux, tant de guerre que frégates, de dix yachts & six brûlots, ce qui faisoit, en tout, soixante-deux voiles. Ruiter la divisa en trois escadres & avança en pleine mer. Le 24 août, il arriva

un événement qui eut des suites fâcheuses. La flotte Hollandoise ayant été battue par une violente tempête, plusieurs vaisseaux se mirent à l'ancre près de Westcapel; celui du Général étoit à la bande & tout-à-fait sur le côté. Un yacht du Roi d'Angleterre, nommé le *Merlin*, portant le pavillon de la Grande-Bretagne au grand mâât, venant de la Meuse, & prenant son cours vers l'Angleterre; passa au travers de l'armée Hollandoise & salua Ruiters de quelques volées: celui-ci ne put lui répondre, parce que son vaisseau étoit trop à la bande; mais le Lieutenant-Amiral Van-Gent, près duquel l'yacht se trouva, répondit de sept volées: l'yacht lui lâcha deux décharges à boulet, parce qu'il ne baïssoit pas pavillon. Ruiters pressa son équipage

de remettre son vaisseau sur son affiète , & , aussi-tôt qu'il y fut , il salua l'yacht de neuf coups ; mais l'yacht ne répondit pas. Ruiter ayant mis à la voile , rassembla son armée ; fit venir à son bord les Officiers Généraux & les Capitaines pour savoir le dommage que chacun d'eux avoit souffert pendant la tempête. Alors le Lieutenant-Amiral Van-Gent lui raconta ce qui s'étoit passé entre le Capitaine Anglois & lui. Ruiter & tous les autres Officiers Généraux décidèrent qu'on n'étoit point obligé de mettre pavillon bas quand on se trouvoit sur les côtes de Hollande ; qu'on ne devoit tout au plus le faire que dans la mer Britannique. On cria beaucoup en Angleterre ; on dit que les Provinces-Unies traitoient avec mépris la bannière de Sa Majesté

Royale , puisque leurs vaisseaux ne baïssoient pas pavillon devant elle. Jean Boréel , Ambassadeur des Etats à Londres , en informa Leurs Hautes Puissances. Les Etats envoyerent demander à Ruiter le détail de ce qui s'étoit passé entre l'yacht & la flotte Hollandoise : il le rendit exactement & finit par dire qu'il n'étoit point dans l'intention de déshonorer le pavillon des Etats tant qu'il lui seroit confié. Il ordonna même aux Officiers Généraux & aux Capitaines de ne saluer qu'avec le canon les vaisseaux qu'ils rencontreroient , de quelque nation qu'ils fussent.

Les Etats des Provinces - Unies , voyant que le Roi de France ne formoit aucune nouvelle entreprise , résolurent de faire rentrer leur flotte , & en envoyerent l'ordre à Ruiter qui

la reçut le 21 septembre, & s'y conforma.

Nous sommes arrivés à cette guerre terrible que les Provinces-Unies eurent à soutenir contre les deux plus formidables Puissances de l'Europe; la France & l'Angleterre. La France attaqua cette République par terre avec une armée nombreuse & commandée par d'habiles Généraux : elle mit sur mer une flotte considérable, à laquelle se joignit celle d'Angleterre qui ne l'étoit pas moins : on se préparoit enfin à fapper cet Etat dans ses fondemens & à le renverser ; mais Ruiter fut une colonne qui le soutint. Nous allons entrer dans quelques détails.

Le Roi d'Angleterre envoya un Ambassadeur à la Haye au commencement de janvier 1672, pour

demandeur satisfaction du refus qu'on avoit fait de baisser pavillon devant l'yacht qui portoit au grand mât la bannière de la Grande-Bretagne, & en même-tems, qu'on punît le Lieutenant-Amiral Van-Gent. Les Etats-Généraux en envoyèrent un à Londres pour accommoder cette affaire; mais ses tentatives furent inutiles: on avoit fait frapper en Hollande une médaille où l'on représentoit Charles II comme un Roi fainéant. Il étoit irrité & ne voulut rien écouter. On fit la même démarche du côté de la France qu'on trouva tout aussi mal disposée. On avoit frappé une autre médaille en Hollande sur laquelle on voyoit Josué Benningue, un de ses Ministres, ayant un soleil au-dessus de la tête, & pour devise ces mots: *In conspectu meo stetit sol.*

On vouloit exprimer, par-là, que la Hollande avoit arrêté la course de Louis XIV, dont la devise étoit le soleil. On en vit paroître dans le même tems deux à Paris; l'une qui regardoit la France & représentoit un soleil attirant les vapeurs d'un marais, avec cette légende: *Evexi, sed discutiam*. Je les ai élevés, mais je saurai les détruire. Sur l'autre qui avoit rapport à l'Angleterre, on voyoit la lune & la mer, avec ces mots: *Mihi soli obtemperat æquor*. A moi seule appartient l'empire de la mer.

Les Etats de Hollande, voyant que toutes leurs démarches étoient inutiles; qu'il leur falloit soutenir la guerre par mer & par terre, & trouver des fonds, établirent des impôts; élurent Guillaume-Henri, Prince

d'Orange , Capitaine Général ; résolurent de confier encore leurs forces maritimes à Ruiter. On décida qu'on équipperoit quarante - huit vaisseaux de guerre , trente-six du premier rang , montés , l'un portant l'autre , de soixante à quatre-vingt pièces de canon , de deux cens vingt matelots & de quatre-vingt soldats ; douze d'un rang inférieur , montés chacun de deux cens matelots & de cinquante soldats ; que cette flotte feroit accompagnée de vingt-quatre brûlots pourvus de vingt-deux matelots chacun ; de vingt-quatre senaus , ou bâtimens légers , équipés chacun de vingt-cinq hommes ; qu'en outre , on prendroit vingt-quatre galiottes à frêt , pour servir à porter les avis , de l'eau & autres provisions. Cet armement fut encore augmenté par la suite.

Pendant que les Hollandois étoient occupés à équiper leur flotte , le Conseil du Roi d'Angleterre se préparoit à leur déclarer la guerre & la fit publier le 7 avril 1672 ; le Roi de France la fit aussi publier le même jour dans Paris , & peu après dans tout son Royaume. Les Etats-Généraux , craignant une invasion de la part des Anglois qui cherchoient à se venger de la perte qu'ils avoient essuyée à Chattam , chargerent Ruiter de pourvoir à la sûreté des ports , & de fermer les passes. Pour que ses ordres fussent plus promptement exécutés , on lui accorda une compagnie de soldats , qui devoit lui servir de garde. Les Etats de Hollande dérogerent , en sa faveur , à la résolution qu'ils avoient précédemment prise qu'on ne donneroit plus de semblable

compagnie à un Officier , quel qu'il fût , même à un Officier Général. On arrêta , en outre , qu'il lui seroit payé pendant la campagne prochaine la somme de mille livres par mois , en forme de gratification , afin que les dépenses imprévues qu'il seroit obligé de faire , ne tombassent pas à sa charge.

Lorsque les vaisseaux furent prêts , Ruiter marqua le rendez - vous au Texel , où il alla le plus promptement qu'il lui fut possible. En y arrivant , il fit le dénombrement de la flotte qui se trouva composée de trente-cinq grands vaisseaux , onze frégates , douze brûlots & neuf yachts , outre plusieurs autres navires qu'on attendoit de différens ports , & qui joignirent la flotte peu de jours après. Ce renfort consistoit en

six grands navires de guerre, deux frégates, quatre brûlots & deux sénénaus. Ruiter commença par diviser cette armée en trois escadres, & mit à la voile le 13 mai 1672. Il alla vers la Tamise, pour chercher la flotte Angloise & lui livrer combat avant qu'elle eût joint celle de France; mais il apprit par un vaisseau Danois que la jonction des deux flottes ennemies étoit faite, qu'elles étoient fortes de quatre-vingt-trois vaisseaux de guerre, de plusieurs frégates & de vingt-huit brûlots. Alors, il prit la résolution de se tenir sur la défensive, & de prier Leurs Hautes Puissances de lui envoyer promptement de nouveaux secours. Dans le courant du mois de mai, treize vaisseaux de guerre, treize brûlots, quatre sénénaus & trois yachts se rendirent

sous son pavillon. Plusieurs vaisseaux y arriverent encore au commencement de juin , & l'armée des Etats se trouva composée d'environ cent cinquante-huit voiles. Ruiter , se voyant en force , résolut de chercher l'armée combinée & de l'attaquer par-tout où il la trouveroit. Il la joignit le 7 de juin près de Soulsbaie , port situé entre Harwich & Yarmouth : elle étoit forte de cent trente voiles , & divisée en trois escadres , comme celle des Hollandois. Le Duc d'Yorck la commandoit & étoit au centre , avec l'escadre rouge. L'escadre blanche , presque toute composée de vaisseaux François , étoit commandée par le Comte d'Estrées , Vice-Amiral de France. L'Amiral Edouard Montagu , Comte de Sandwich , commandoit l'escadre bleue qui formoit l'aile

gauche. L'armée des deux Rois ; voyant celle de Hollande arriver sur elle , mit à la voile , portant le cap au nord. Ruiter mit pavillon rouge au perroquet de fougue , pour annoncer qu'il falloit commencer le combat , & gouverna de maniere à tomber sur l'escadre rouge des ennemis. Le Lieutenant-Amiral Banker^t se disposa à attaquer l'escadre blanche qui étoit composée de François , & le Lieutenant-Amiral Van-Gent alla sur l'escadre bleue. Vers les huit heures du matin , Ruiter appelle son Pilote , lui dit , en montrant du doigt le vaisseau du Duc d'Yorck : *Pilote, voilà notre homme.* Le Pilote ôte son bonnet , lui dit : *Monsieur, vous allez le joindre tout-à l'heure.* Au même instant , le Pilote part ; Ruiter revire sur le Duc , jusqu'à la portée

du mousquet ; ce fut sur les huit heures & demie du matin. Le Duc lui présente le côté ; lui envoie une bordée : le Hollandois répond de toutes les siennes. Les deux vaisseaux sont dans l'instant couverts d'une fumée si épaisse qu'elle les dérobe aux yeux des deux flottes. Il est impossible de peindre , même d'imaginer l'horreur du combat qui se livra alors entre ces deux Amiraux. Le Duc d'Yorck & Ruiter restèrent pendant plus de deux heures à côté & sous le feu l'un de l'autre , & furent tous deux presque tout-à-fait désarmés. Le canon de Ruiter fut si bien servi , que des mousquets n'auroient pu tirer plus vite. Enfin sur les neuf heures , le grand mâit de hunie du Duc d'Yorck fut abattu avec son pavillon rouge , & il auroit couru grand risque d'être

abordé par des brûlots , si le calme ne les eût arrêtés. Il se trouva forcé de changer de vaisseau , de passer à bord du *Londres*. Il ne jugea pas à propos de se mesurer une seconde fois avec Ruiter , & y envoya sur le champ plusieurs autres vaisseaux du premier rang. Engel de Ruiter qui combattoit dans la division de son pere , fut si violemment blessé à l'estomac , qu'il resta plusieurs jours sans pouvoir parler , sans pouvoir même pousser aucun son de voix : on l'avoit vu braver les périls & combattre avec une intrépidité digne du nom de Ruiter.

Pendant ce tems le Lieutenant-Amiral Jean Van-Nès qui étoit de la division de Ruiter , faisoit des prodiges de valeur. Ruiter communiqua ce jour-là son courage aux

Hollandois ; tous se faisoient un devoir de l'imiter. Jean Van-Braakel, qui montoit la *Grande-Hollande*, vaisseau de soixante-deux pièces de canon & de trois cens hommes d'équipage, eut la hardiesse d'aller droit au *Royal Jacques*, monté de cent quatre canons, & qui portoit mille hommes d'équipage, l'accrocha, le tint pendant près d'une heure & demie faisant un feu continuel de son artillerie & de sa mousqueterie. Montagu, qui commandoit ce vaisseau, se défendoit avec tout le courage qu'on pouvoit attendre de lui ; mais il se trouva si maltraité qu'il se feroit rendu, si le vaisseau de Braakel eût porté pavillon. Il parvint cependant à couper ses amarres & à se dégager de Braakel : mais, comme il étoit percé de tous côtés, il ne put

aller loin, un brûlot Hollandois l'accrocha & le brûla. L'Amiral Montagu passa, avec son fils, dans une chaloupe; mais la multitude de matelots qui s'y jetterent en même-tems la firent enfoncer, & l'Amiral périt avec son fils. Sa mort fit verser des larmes à toute l'Angleterre qui avoit admiré son mérite & ses vertus. Les Hollandois eurent l'humanité de sauver plusieurs Anglois qui se souvenoient sur l'eau. Parmi eux se trouva le Lieutenant du vaisseau qui venoit de couler bas. On le conduisit au bord de Ruiter: le Général lui proposa de descendre à fond de cale, afin d'être en sûreté; mais il pria qu'on le laissât sur le pont pour voir le combat, & disoit assez souvent à Ruiter: *Monsieur, c'est-là se battre. Il n'est pas encore midi: vous avez*

fait , en moins de quatre heures , plus d'exploits qu'on n'en fait ordinairement en quatre jours.

Le Lieutenant-Amiral Van-Gent faisoit des efforts incroyables pour satisfaire sa fureur & sa vengeance contre les Anglois qui avoient demandé avec hauteur qu'il fût puni ; pour n'avoir pas voulu baisser pavillon devant l'yacht le *Merlin* , comme on l'a vu. Il porta , avec une ardeur incroyable sur l'escadre bleue des Anglois ; perça au travers , y jetta l'épouvante ; mais il fut emporté par un boulet , & les Etats de Hollande eurent le malheur de perdre un de leurs meilleurs Officiers de mer.

Le Lieutenant - Amiral Bankert avoit attaqué l'escadre blanche des ennemis , commandée par le Comte d'Estrées , comme on l'a vu , & presque

toute composée de François. Le combat fut terrible & la victoire toujours également disputée. L'escadre rouge & celle de Ruiter continuoient à faire un feu terrible l'une sur l'autre : mais le vent foiblit au point qu'on ne pouvoit plus gouverner : les vaisseaux des deux flottes dériverent les uns parmi les autres , & se mêlerent , de maniere qu'on ne pouvoit plus garder aucun ordre. Il se fit alors , de part & d'autre , des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Un navire Anglois fut mis en feu par un brûlot Hollandois , & deux autres furent coulés bas. Lorsque le vent se releva , Ruiter fit une si belle manœuvre qu'il le tint toujours sur les ennemis. La nuit fit enfin finir ce furieux combat. Ruiter dit qu'il s'étoit trouvé à beaucoup de batailles ;

mais qu'il n'en avoit jamais vu de si terrible & qui eût duré si long-tems. On assure que son vaisseau seul employa vingt-cinq milliers de poudre ; qu'il tira près de deux mille cinq cens coups de canon. Aussi fut-il très-maltraité dans ses mâts , ses vergues , ses voiles : il eut même quelques coups à l'eau. Le nombre des morts qui se trouverent sur son vaisseau montoit à trente : celui des blessés fut plus considérable. On ne fait pas au juste combien les Hollandois perdirent de monde en total. Outre le Lieutenant-Amiral Van-Gent , il périt peu d'Officiers. Les Anglois , outre l'Amiral Montagu , perdirent dix-huit Officiers & environ deux mille cinq cens matelots. On leur prit beaucoup de prisonniers, un assez grand nombre de leurs

vaisseaux furent brûlés , ou coulés à fond. Ruiter acquit ce jour-là une gloire immortelle. Le Lieutenant de l'Amiral de Montagu qui étoit resté sur le pont de son vaisseau , comme nous l'avons marqué , se trouvant à souper avec d'autres Officiers tant Hollandois qu'Anglois , dit , en parlant de Ruiter : *C'est un Amiral , un Capitaine , un Pilote , un Matelot , un Soldat : oui ce Héros est tout cela ensemble.* Un pareil éloge de la part d'un ennemi vaincu n'est pas suspect.

Ruiter , desirant de pousser son avantage jusqu'où il pouvoit aller , avança toute la nuit , dans l'intention de rejoindre les ennemis dès le lendemain , & de leur livrer encore combat. Si-tôt que le jour parut , il dirigea sur eux ; mais ils changerent de bord , prirent le vent & éviterent

les Hollandois , ce qui dura pendant trois jours de suite. Le 9 de juin on reçut à la Haye la nouvelle de la bataille de Soulsbaie , & des glorieux succès de la flotte des Etats : mais , quelque agréable qu'elle fût , elle n'étoit pas capable de consoler les Hollandois des pertes qu'ils faisoient sur terre. Les François avoient pénétré jusqu'au centre de la Hollande , & soumis toutes les villes qui s'étoient trouvées sur leur passage.

Les Etats sentirent que leur unique ressource étoit dans leur flotte & dans celui qui la commandoit. Ils résolurent de faire les derniers efforts pour lui fournir toutes les provisions qui lui étoient nécessaires , & lui envoyèrent une lettre conçue en ces termes. « Nous croyons devoir vous » faire connoître , par ces présentes ,

» combien Nous sommes satisfaits
» des vaillans efforts que vous avez
» faits dans la bataille qui s'est don-
» née contre les ennemis de l'Etat, &
» Nous vous assurons que nous ne
» manquerons pas de vous le témoi-
» gner dans les occasions, &c. A la
» Haye, le 9 de juin 1672 ». Il fit
rapprocher la flotte des côtes de Hol-
lande, afin d'être plus à portée de
procurer du secours aux malades.

Cependant les François poursui-
voient leurs conquêtes en Hollande,
& y répandoient la consternation.
Elle alla au point que le peuple se
souleva & demanda, avec menaces,
qu'on élût Guillaume III, Prince
d'Orange, *Stadhouder*, c'est-à-dire
Gouverneur, Capitaine-Général &
Amiral de Hollande & d'Ouest-Fri-
se, avec toutes les prérogatives dont

avoient joui ses prédécesseurs ; ce qui fut exécuté le 3 de juillet 1672. Aussi tôt que Ruiters en fut informé, il lui écrivit en ces termes : « J'ai ap-
» pris avec joie, que, dans ces tems
» difficiles, on a donné à Votre Al-
» tesse la place de Gouverneur des
» Provinces de Hollande & de Zé-
» lande. Je me crois obligé de vous
» souhaiter toute sorte de bonheur,
» d'avantages & de bénédictions du
» Ciel. J'espère que, sous la conduite
» sage de Votre Altesse, la fortune
» de l'Etat changera, & qu'il jouira
» de la même prospérité que lui pro-
» curerent ses illustres & vaillans
» prédécesseurs. J'attends, avec res-
» pect, les commandemens de Votre
» Altesse ».

Peu de tems après, il reçut ordre des Etats-Généraux de tenir sa flotte

près des côtes de Hollande ; de se mettre en état d'empêcher celle des ennemis d'en approcher , & de faire observer avec soin leurs mouvemens. Cet ordre fut changé sur la nouvelle que la flotte des Indes Orientales approchoit. Elle consistoit en quatorze vaisseaux richement chargés , & l'on fut averti que les ennemis , instruits de son arrivée , la cherchoient. Ruiters se posta de manière qu'il pouvoit garder les côtes & secourir la flotte des Indes en cas de besoin. Elle entra au Vlie & au Texel , à l'exception d'un vaisseau qui donna dans celle des ennemis & qu'on ne put sauver.

Ruiters employoit ses soins & ses veilles ; déployoit les plus grands talens pour sa Patrie ; lui servoit de bouclier du côté de la mer , où il la mettoit

mettoit à l'abri de tous les coups que ses ennemis vouloient lui porter. Pendant ce tems, sa femme, ses enfans, ses biens, étoient en butte à la fureur de cette portion du peuple ; qui, dépourvue de toute éducation, de toute espece de jugement, est toujours prête à recevoir les impulsions qu'on lui donne.

Reprenons la narration de plus loin. Lorsque les François étendirent leurs conquêtes dans la Hollande, la consternation y devint générale, comme nous l'avons déjà dit : la frayeur s'empara des esprits, excita la défiance & les soupçons ; bientôt les dissensions & le tumulte succéderent. On imputa aux Magistrats tous les maux qui affligoient l'Etat ; on les accusa de trahir la Patrie. Les partisans de la Maison d'Orange

profiterent de cette circonstance : ils publièrent qu'il n'y avoit point d'autre moyen de sauver la République que d'élire le Prince actuel Stadhouder ; le requirent dans un écrit en forme, qui fut signé par un nombre considérable de citoyens , & par plusieurs Membres du Conseil qui eurent la faiblesse de céder à la multitude. Il s'en trouva cependant qui voulurent s'y opposer , & dirent qu'en mettant un pouvoir si étendu entre les mains d'un seul , c'étoit sacrifier la liberté de la Patrie. De ce nombre furent Corneille & Jean de Wit , deux frères , qu'on avoit , jusqu'alors , regardés comme les meilleures têtes de la République , & qui occupoient les premières dignités : le peuple les força , les armes à la main , de signer l'écrit dont on vient de parler : mais ils

mirent à côté de leur sein ces deux lettres, V. C. c'est-à-dire *vi coactus, par force*. Ils devinrent alors l'objet de la haine de tous les partisans de la Maison d'Orange, & furent tous deux assassinés. Ruiter fut pénétré de douleur en l'apprenant. Il regrettoit deux hommes d'un mérite distingué; il étoit fâché de voir qu'il se trouvât parmi ses compatriotes des scélérats capables de commettre de pareilles horreurs. On fut informé à Amsterdam de ses regrets, de sa douleur; on lui en fit un crime, & on lui attribua les mêmes sentimens qu'aux infortunés de Wit: on s'attroupa; on courut à sa maison le mardi 6 de septembre 1672, entre une heure & deux après midi, &, sans avoir égard aux services qu'il avoit rendus, à ceux qu'il rendoit

actuellement, on se propoſoit d'y mettre tout au pillage & de maſſacrer ceux qu'on y trouveroit. A meſure que cette troupe effrenée approchoit de ſa maiſon, elle faiſoit retentir l'air de ſes cris & de ſes menaces. La femme de Ruiter étoit alors avec une de ſes filles, une nièce & deux ſervantes: il n'y avoit pas un ſeul homme chez elle. La frayeur la faiſit ainſi que celles qui l'accompagnoient: elle fit appeller à ſon ſecours Weſſel Smit, marchand aſſez fameux qui occupoit une maiſon tout près de la ſienne. Il étoit Capitaine d'une compagnie de Bourgeois, avoit marié ſa fille à Jean Van-Gelder, que la dame de Ruiter avoit eu de ſon premier mariage. Smit ſe mit à ſa fenêtre, demanda à ceux qui étoient autour de la maiſon de Ruiter ce qu'ils vou-

loient. Les plus furieux lui répondirent : *Descends , scélérat ; on te traitera comme on a fait les de Wit.* Il fut assez hardi pour descendre ; ouvrit sa porte , se présenta , dit : *Vous pouvez me traiter comme eux , si je l'ai mérité.* Quelques-uns s'avancèrent ; mais sa fermeté leur en imposa ; ils lui firent des excuses & lui dirent que ce n'étoit pas à lui qu'ils en vouloient. Alors il fendit la presse ; entra chez la dame Ruiter , la trouva toute effrayée aussi-bien que les autres femmes qui étoient dans la maison. Elle le pria de fermer la porte & les fenêtres ; mais il lui dit que cette marque de crainte enhardiroit la multitude ; lui conseilla d'ouvrir la porte & les fenêtres , de paroître sans effroi , de parler avec douceur & de gagner du tems. Il alla ensuite

trouver le Lieutenant de sa Compagnie ; lui dit de l'assembler le plus promptement qu'il pourroit. Le Lieutenant se hâta d'envoyer ses domestiques dans tout le quartier, pour avertir les Bourgeois qui devoient être de garde pendant la nuit, de se rendre le plutôt possible & tout armés devant sa maison. En même-tems Smit envoya avertir les Bourgmestres de ce qui se passoit, & leur demander un secours de soldats. Pendant qu'il étoit occupé de ces soins, on vint l'avertir que le tumulte augmentoit autour de la maison de Ruiter, & que la populace se proposoit d'y entrer. Il s'y rendit promptement, demanda à qui on en vouloit. Une multitude de voix lui répondirent : *C'est à l'Amiral, à ce scélérat qui a vendu l'armée navale*

aux François ; & a tâché de la leur livrer. On entendit des femmes qui crioient : Il vouloit trahir l'armée & on devoit lui payer un ducaton pour chacun de nos pauvres maris. D'autres disoient : On le menoit hier prisonnier à la Haye , piés & mains liés.

L'étonnement est épuisé de voir de pareilles calomnies s'élever & se répandre contre un homme dont la conduite méritoit , dans ce tems - là même , les plus grands éloges. Elles étoient dictées par l'envie qu'inspiroit sa gloire , & adoptées par l'aveugle crédulité du bas peuple. La dame de Ruiter dit à Smit : *Il n'est pas possible que mon mari soit en prison. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de lui , & qui est datée d'hier. Il me mande qu'il ira dans peu , avec*

l'armée de l'Etat chercher celle des ennemis. Smit lui dit qu'il falloit montrer promptement cette lettre au peuple, afin de l'occuper & de gagner assez de tems pour qu'on pût faire venir main-forte. La dame de Ruiter lui donna la lettre ; il avança au milieu de la foule, demanda s'il y avoit quelqu'un qui connût l'écriture de l'Amiral. Plusieurs dirent qu'ils la connoissoient. *Lisez donc cette lettre,* reprit-il, *& vous verrez que les bruits qu'on répand sur son emprisonnement sont des calomnies horribles.* Il s'en trouva qui reconnurent effectivement l'écriture de Ruiter, & dirent que ceux qui l'accusoient étoient des scélérats. Il s'éleva une dispute parmi cette populace ; pendant ce tems, on armoit des Bourgeois, on assembloit des soldats.

Lorsqu'on crut que le nombre de troupes étoit assez considérable pour résister à cette populace, on les fit défiler par différens endroits, vers la maison de l'Amiral. L'épouvante se mit parmi les mutins; ils se disperferent, & la nuit on plaça des gardes devant la maison de Ruiter.

La dame de Ruiter manda à son mari ce qui s'étoit passé. Sa surprise & sa douleur furent extrêmes. Il s'écria : *Quoi ! l'on m'accuse d'avoir vendu l'armée aux François. Est-il possible que l'on puisse inventer de pareilles calomnies ? L'état où elle se trouve aujourd'hui ne prouve-t-il pas le contraire ? C'est avec une extrême douleur que je vois qu'il se trouve dans ma Patrie des hommes qui ont de pareils sentimens contre moi. J'ai assez exposé ma vie, pour leur*

en avoir inspiré de bien différens.
 Connoissant l'injustice dont le peuple est capable, il eut peur que sa femme & ses enfans ne fussent encore exposés au même danger, il demanda une sauve-garde pour eux au Prince d'Orange, & lui écrivit en ces termes:

» Très-Illustre Seigneur & Prince;

» Ayant appris qu'à Amsterdam &
 » dans les autres villes de la Hollan-
 » de, les sieurs Régens sont suspects
 » à la commune, & que même, de-
 » puis peu, il a été commis des in-
 » solences à mon égard; qu'on s'en
 » est pris à ma maison & à ma fa-
 » mille, ainsi que Votre Altesse l'a
 » certainement su. La Régence a eu
 » soin d'y pourvoir, il est vrai; mais
 » je crains que la populace ne s'a-
 » meute de nouveau, & qu'elle ne se

» livre à des violences que le Magif-
 » trat ne pourroit , peut-être , arrêter
 » avec le même succès. C'est pour
 » prendre de bonne heure les pré-
 » cautions nécessaires contre de pa-
 » reils accidens , que je supplie Votre
 » Altesse d'avoir la bonté de faire
 » connoître au peuple d'Amsterdam ,
 » par l'affiche d'une sauve-garde au-
 » devant de ma maison , ainsi que
 » j'apprends que cela s'est pratiqué
 » ailleurs , que Votre Altesse met
 » sous son illustre protection , & ma
 » maison & ma famille , espérant
 » que , par ce moyen , tous les nou-
 » veaux accidens dont je suis menacé
 » pourront être heureusement dé-
 » tournés. C'est une grace , dont moi
 » & les miens témoigneront toute
 » notre vie une extrême reconnois-
 » sance , & en mon particulier , je

» tâcherai de marquer en toutes oc-
» casions que je suis ,

» Très-Illustre Seigneur & Prince ;

» De Votre Altesse ,

» Le très-humble & très-fidele
» serviteur

» MICHEL DE RUITER ».

*A bord des Sept Provinces , le 11
de septembre 1672.*

Avant la réception de cette lettre ;
le Prince avoit accordé la sauve-
garde , telle que la voici :

*GUILLAUME-HENRI , par
la grace de Dieu , Prince d'Orange
& de Nassau , &c. Capitaine-Géné-
ral des Provinces-Unies.*

*A tous ceux qui ces présentes
verront & liront : Salut. Savoir fai-
sons que , pour bonnes considéra-*

tions, à ce Nous mouvant, Nous avons pris & prenons en notre protection & sauve-garde la personne du Lieutenant-Amiral Michel de Ruiter, ensemble la dame son épouse, ses enfans, ses domestiques & sa maison qui est à Amsterdam, avec tous les meubles qu'elle contient, & en outre tous ses effets & biens-meubles & immeubles, quels qu'ils puissent être, pour être protégés & défendus, & garantis de toute violence, injure, pillage & insolence dont ils peuvent être menacés. En conséquence, nous enjoignons & ordonnons à tous & chacun, de quelque qualité & condition qu'ils puissent être, de laisser le susdit Lieutenant-Amiral de Ruiter, sa famille & tous ceux qui lui appartiennent, habiter paisiblement & en franchise,

aller & faire leurs affaires par-tout, sans offenser, en aucune maniere, sa personne ou leurs personnes, ni faire tort à ses biens, sous peine d'encourir notre indignation, d'être punis exemplairement & sans rémission. Donné & fait au camp près de Bodgrave, le 9 septembre 1672.

G. H. PRINCE D'ORANGE.

Le zèle de Ruiter ne se ralentit point, malgré l'ingratitude de sa Patrie : il tint la mer tant que la saison le permit, pour mettre les côtes de la Hollande à l'abri des invasions ; mais lorsqu'il crut qu'il n'y avoit plus lieu de craindre de la part des deux flottes combinées, il fit rentrer les vaisseaux de Hollande, & se rendit à Amsterdam pour se reposer & calmer les craintes de sa femme &

7

de ses enfans. Il avoit lieu de s'y croire en sûreté ; mais il s'en fallut très-peu qu'il n'y pérît. Un matin , un inconnu alla frapper à sa porte ; s'élança dans la maison , tenant d'une main un morceau de pain & un grand couteau de l'autre. Il avoit le regard farouche ; dit , d'un ton brusque : *Où est Michel de Ruiter !* On lui demanda ce qu'il vouloit. Il répondit : *Je veux parler à Michel de Ruiter.* Ruiter , qui étoit dans sa chambre , l'entendit & descendit pour voir ce qu'il vouloit. Si-tôt qu'il parut , le scélérat avança brusquement sur lui sans rien dire , & tenant son couteau prêt à le lui enfoncer dans le sein. Heureusement , un des domestiques du Lieutenant-Amiral se trouva à côté de son maître ; s'apperçut du projet du scélérat ;

prit promptement une petite échelle qu'il trouva sous sa main; la jetta sur le corps de l'assassin; arrêta le coup au moment qu'il le portoit, & le chassa de la maison. La surprise où tout le monde se trouva empêcha qu'on ne courût après: il disparut à l'instant. Le bruit de cette scène étonnante se répandit bientôt dans la ville. Les archers du Prévôt cherchèrent le scélérat dans tous les lieux publics; mais ce fut inutilement: on ne put le trouver, & l'on n'a jamais pu découvrir qui étoit cet homme, & ce qui pouvoit l'avoir engagé à commettre cet horrible crime. On l'attribua à la jalousie qu'excitoit la gloire de Ruiter, si justement acquise; on porta des soupçons; mais on ne pouvoit avoir des preuves.

Ruiter avoit l'ame trop élevée & trop ferme pour être effrayé des dangers qui le menaçoient : il les brava tous & vola au secours de sa Patrie qui étoit menacée d'une ruine totale. On craignoit que les François ne profitassent des glaces pour faire une entreprise sur Amsterdam : il assembla les bourgeois ; fit venir des matelots ; se mit à leur tête ; les posta le long de l'Y & dans l'île de Waal.

Pendant que les Hollandois faisoient tous les efforts possibles pour sauver leur République, les François & les Anglois faisoient des préparatifs pour la détruire. L'animosité des derniers contr'eux étoit au comble. Le Comte de Schafsburi, Chancelier du Royaume, dit, dans une harangue qu'il prononça au nom du Roi, à l'ouverture du Parlement : *Delenda*

est Carthago. Il faut détruire Carthage. On équippa dans les deux Royaumes une flotte formidable. Les Hollandois se hâterent de mettre la leur en état de tenir la mer au printemps prochain. Le Prince d'Orange écrivit cette lettre à Ruiter :

« Monsieur ,

» Je vous envoie , avec la présente ,
» une liste des Officiers & des Capitaines qui se sont présentés pour
» servir cet été sur les vaisseaux.
» Comme je desire fort d'être informé de leurs bonnes ou mauvaises
» qualités , je vous prie de m'envoyer en diligence votre avis que
» je tiendrai secret , vous assurant
» qu'il n'y aura personne au monde
» qui en ait connoissance , afin de ne
» vous attirer , pour ce sujet , aucu-

» nes suites qui puissent vous chagri-
 » ner. En attendant une prompte
 » réponse , je demeure ,

» Monsieur ,

» Votre très-affectionné ami

» G. PRINCE D'ORANGE ».

A la Haye , le 20 de mars 1673.

Et , par apostille.

« S'il y en a quelques-uns que
 » vous ne jugiez pas mériter de l'em-
 » ploi , je vous prie de m'en indiquer
 » d'autres à leur place ».

Ruiter lui fit cette réponse :

« Très-Noble & Très-Illustre

» Prince ,

» J'ai reçu , avec le respect que je
 » dois , la lettre de Votre Altesse ,
 » datée le jour d'hier , avec les deux
 » listes que je lui renvoie aussi ,

» déclarant à Votre Altesse selon ses
» ordres & pour y satisfaire ,

» Qu'après avoir repassé dans mon
» esprit la vie , la conduite & les ac-
» tions des Officiers & des Capitai-
» nes nommés dans les deux listes ,
» je demeure d'accord , par la con-
» noissance que j'en ai , qu'ils ne sont
» pas tous pourvus d'un égal mérite ,
» des mêmes capacité & expérience :
» mais , s'il m'est permis d'en juger ,
» je ne crois pas que cette égalité se
» trouve jamais dans une armée. Ce-
» pendant je n'en connois aucun
» qui , par des fautes notables , ou
» par sa mauvaise conduite , doive
» être regardé comme incapable de
» servir la prochaine campagne qui
» leur fournira les moyens d'acquérir
» plus d'expérience & les mettra en
» état de rendre des services à la

» Patrie & à Votre Altesse; me rap-
 » portant, du reste, à sa sage & pru-
 » dente direction.

» Outre que mon équipage est
 » tout cômplet, les levées des autres
 » Officiers & Capitaines s'avancent,
 » comme je l'écrivis dernièrement
 » d'une maniere plus détaillée au
 » sieur Secrétaire Huigens, que je
 » prie ici, par la permission de Votre
 » Altesse, d'expliquer mes inten-
 » tions. Je suis,

» Très-Noble & Très-Illustre
 » Seigneur & Prince,

» De Votre Altesse,

» Le très-humble & très-fidele
 » serviteur

» MICHEL DE RUITER ».

A Amsterdam, le 21 mars 1673.

Le Prince jugea cependant à pro-

pos d'ôter quelques Capitaines de dessus la liste & de leur en substituer d'autres. Il voulut, en outre, qu'on rappellât Corneille Tromp & qu'on le rétablît dans la dignité de Lieutenant-Amiral sous le Collège de l'Amirauté d'Amsterdam : mais il exigea de Tromp qu'il se réconciliât avec Ruiter ; mit même son rappel & son rétablissement à ce prix. Tromp fit dire au Prince qu'il se soumettroit à toutes les conditions qu'il voudroit lui imposer. Ruiter étoit naturellement doux & généreux : il consentit à la réconciliation. Ils se rendirent auprès du Prince ; se promirent réciproquement d'oublier le passé, & de vivre à l'avenir dans une amitié fraternelle. Le Prince promit à Ruiter que Tromp obéiroit exactement à ses commandemens.

Ruiter fut chargé d'aller dans les Colléges des différentes Amirautes , afin de les engager à hâter l'armement des vaisseaux que chacun d'eux devoit fournir. Lorsqu'ils furent tous prêts , il leur ordonna de se rendre au Texel , alla les y joindre.

Les préparatifs de guerre qu'on faisoit par terre occupoient tellement le Prince d'Orange , qu'il ne put aller au Texel pour faire la revue de l'armée navale. Il écrivit la lettre suivante à Ruiter :

« Noble , Equitable , Vaillant ,
» Bien-Aimé , Incomparable ,

» Nous aurions désiré que les affaires de l'Etat nous eussent permis
» de nous rendre à l'armée navale ,
» pour jouir de la satisfaction de voir
» tant de braves compatriotes qui

» vont, avec zèle, à la défense de leur
» Patrie. La flotte considérable que
» l'on a équipée est un des plus puis-
» sans moyens que l'on puisse em-
» ployer pour la conservation de l'E-
» tat ; & il y a lieu d'espérer que cette
» considération rallumera le courage
» de ceux qui ont l'honneur d'avoir
» été choisis pour la commander.
» Les yeux de toute la Chrétienté
» sont fixés sur la flotte des Etats , &
» observent attentivement les entre-
» prises & les mouvemens qu'elle fera
» sous la conduite & la valeur de ceux
» qui la gouvernent. Hé ! quelle in-
» famie ne seroit-ce pas pour ceux qui
» auroient la lâcheté de manquer
» à leur devoir dans une occasion si
» importante & si glorieuse ? Nous
» sommes fort éloignés de craindre
» un pareil malheur. Nous espérons ,

» au contraire que , par votre pru-
» dence & votre intrépidité , aussi-
» bien que de ceux qui sont auprès
» de vous , la gloire que la Nation
» vient d'acquérir sur mer sera sou-
» tenue , avec la protection de Dieu ;
» par le nouveau zèle & le courage
» que vous faites paroître. Ils auront
» sujet de se réjouir & de se féliciter
» d'avoir été les instrumens qui ont
» conduit les affaires à une heureuse
» fin dans une cause si juste. Nous
» aurons soin de récompenser le mé-
» rite & la bravoure de ceux qui en
» auront donné des preuves signalées ,
» & nous ferons en sorte que les
» grandes & glorieuses actions ne
» soient point payées d'ingratitude ;
» mais qu'elles le soient d'une ré-
» compense qui leur sera propor-
» tionnée. Je vous prie d'en assurer

» tous ceux qui sont sous le pavillon;
» depuis le plus grand jusqu'au plus
» petit; & , en même-tems de faire
» comprendre à chacun qu'il n'y aura
» point de grace pour ceux qui ne
» s'acquitteront pas de leur devoir &
» qui se rendront coupables de lâche-
» té. C'est la véritable intention des
» Etats & la mienne , que ceux qui
» le mériteront soient exactement &
» proportionnément châtiés, suivant
» la rigueur des ordres de la com-
» mission & les loix du pays. De sorte
» que tous les lâches & ceux qui ne
» se comporteront pas en braves sol-
» dats devant l'ennemi , n'aurent
» rien plus à redouter que l'entrée
» des hâvres de l'Etat , parce qu'il
» leur sera impossible de se déro-
» ber à la rigueur de la justice & à
» l'indignation des peuples qui les

» poursuivront par-tout. Nous nous
 » persuadons qu'aucun ne voudra s'y
 » exposer ; que chacun , au contraire ,
 » tâchera de se signaler par une loua-
 » ble ardeur , dans une occasion si
 » pressante , dans la confiance que
 » Dieu fera réussir le tout au bien &
 » à l'avantage de la Patrie , à la gloire
 » immortelle de tous ceux qui l'au-
 » ront fidèlement servie. Je prie Dieu
 » de vous prendre en sa sainte pro-
 » tection & tous ceux qui sont avec
 » vous ».

Ruiter fit au Prince la réponse
 suivante :

« Sérénissime Prince ,

» Après avoir envoyé , environ
 » sur le midi , ma dernière écrite à
 » Votre Altesse , j'ai reçu vers le
 » soir la sienne , par laquelle il lui

» plaît de nous exhorter à faire notre
» devoir pour le service de la Patrie.
» J'en suis infiniment redevable à
» Votre Altesse. J'en informerai de-
» main, sans faute, les Officiers Gé-
» néraux & subalternes de l'armée,
» afin que nous puissions nous com-
» porter tous ensemble de maniere
» que nous soyons en état de répon-
» dre de notre conduite devant Dieu,
» devant Votre Altesse, & devant
» toute la Chrétienté: elle se peut fier
» là-dessus, ainsi que je fais en sa pa-
» role à elle-même, lorsqu'elle m'as-
» sure que le Lieutenant - Amiral
» Tromp s'accordera & vivra avec
» moi & les autres Membres du
» Conseil de guerre, dans la même
» confiance & la même union que
» nous vivons présentement avec les
» autres. Pour lors je puis me flatter

» de l'espérance que toutes nos en-
 » treprises auront un bon succès &
 » une heureuse issue, sous la protec-
 » tion de Dieu, étant avec tout le
 » respect imaginable », &c.

Le Prince lui récrivit de la ma-
 niere suivante :

« Noble, Equitable, Vaillant ;
 » Bien-Aimé, Incomparable,

» La vôtre, du 24 de ce mois ;
 » Nous a été rendue, & nous avons
 » été bien aise d'apprendre les choses
 » dont elle fait mention. Quant au
 » sentiment du Vice-Amiral Evertsz,
 » qui est que le Vice-Amiral & le
 » Contre-Amiral de Zélande doivent
 » précéder en rang ceux du Collège
 » de l'Amirauté d'Amsterdam, nous
 » jugeons à propos que, sans préju-
 » dice au droit de personne, les

» choses feront laissées présentement
» dans le même ordre qu'elles ont
» été observées, il y a quelque tems ,
» sur quoi vous pourrez vous régler.
» D'ailleurs , Nous avons recom-
» mandé très-soigneusement au Lieu-
» tenant-Amiral Tromp de recevoir
» vos ordres avec le respect & l'o-
» béissance qu'il appartient , ainsi
» qu'il nous l'a promis. Nous nous
» persuadons qu'il s'acquittera digne-
» ment de ce devoir , & que le tout
» tendra à une bonne & salutaire fin
» pour le service de l'Etat & la
» conjoncture présente. Je vous re-
» commande en la protection de
» Dieu », &c.

Pour hâter le départ de la flotte ;
on avoit proposé à Ruiter de tirer
quelques matelots des vaisseaux qui
étoient le mieux pourvus d'équipages,

de les faire passer sur ceux qui en étoient mal pourvus ; mais il s'y étoit opposé , disant qu'une armée navale étoit plus forte & combattoit mieux avec un nombre de vaisseaux peu considérable , mais bien pourvus d'équipages & de tout ce qui leur étoit nécessaire , qu'un plus grand nombre mal équipé qui ne seroit qu'à embarrasser dans une action.

Il pressa sa marche le plus qu'il lui fut possible , afin d'exécuter un projet que les Etats-Généraux avoient formé. On avoit rempli plusieurs vaisseaux d'un lest fort pesant ; on avoit ordonné à Ruiter d'aller les enfoncer dans la Tamise , pour la fermer & y retenir toute la flotte d'Angleterre ; mais il fut arrêté par les vents & la tempête : l'armée navale d'Angleterre sortit & joignit celle de

France; ainsi le projet qu'on avoit formé en Hollande ne put être exécuté.

Les deux flottes combinées allèrent à la rencontre de celle de Hollande, qui les cherchoit; la joignirent le 7 de juin 1673, près des côtes de Zélande. L'armée d'Angleterre étoit composée de soixante vaisseaux de guerre, & de trente brûlots; celle de France de trente vaisseaux de guerre & de vingt-un brûlots, ce qui faisoit cent quarante-une voiles. L'armée des Etats ne consistoit qu'en cinquante-deux navires de guerre, douze frégates, quatorze yachts, & vingt-cinq brûlots, faisant en tout cent trois voiles. Les Officiers & les matelots Hollandois, malgré la grande différence qui se trouvoit entre leur flotte & celle des ennemis, se regardoient comme plus forts

qu'eux : ils disoient que leur Général valoit seul une armée , & qu'ils aspiroient au moment de combattre.

Le Prince Robert qui montoit le *Royal Charles* , commandoit le corps de bataille des ennemis : il étoit composé de l'escadre rouge ; le Comte d'Estrées avoit l'avant-garde avec l'escadre blanche , & Sprach avoit l'arriere-garde avec l'escadre bleue. L'avant-garde des Hollandois étoit commandée par Tromp , Ruiter étoit au centre , & Bankert à l'arriere-garde. A deux heures après midi , l'escadre du Comte d'Estrées s'engagea avec celle de Tromp , qui faisoit tous ses efforts pour gagner le vent , & crioit de toutes ses forces : AU LOF , AU LOF. Son escadre fit un feu si terrible sur l'avant-garde

des ennemis, qu'il la força de reculer. L'escadre de Ruiter ne tarda pas à s'engager avec celle du Prince Robert, & celle de Bankert avec celle de Sprach. Ruiter & Bankert percerent au travers de la flotte ennemie. Ruiter, qui montoit le vaisseau nommé les *Sept-Provinces*, faisoit un feu si terrible qu'il écartoit tout ce qui se présentoit devant lui. On assure qu'il dit à ceux qui étoient auprès de lui : *Je vois que les ennemis redoutent encore les Sept-Provinces*. Bankert perdit son mât de hune d'avant & son grand hunier, ce qui causa du désordre dans son escadre. Ruiter, qui avoit toujours l'œil par-tout, s'en apperçut, alla à lui, rétablit l'ordre dans son escadre, & le combat continua avec une égale fureur de part & d'autre. Ruiter, ne voyant

point l'escadre de Tromp, eut peur qu'elle ne fût trop engagée avec les ennemis; il se hâta d'aller la chercher & la joignit sur les six heures du soir. Cette opération se fit avec tant d'ordre, de prudence & d'adresse, que les ennemis dirent eux-mêmes qu'il n'y avoit au monde que Ruiter qui pût faire une pareille jonction d'escadres & de forces, à la vue d'une armée ennemie, & malgré les efforts qu'elle faisoit pour l'en empêcher.

Lorsque Ruiter joignit Tromp, il le trouva entre le Prince Robert & une autre escadre ennemie. Il étoit si pressé qu'il tournoit les yeux de tous côtés pour voir si Ruiter ne venoit pas à son secours. Dès qu'il l'aperçut, il cria à ses équipages qui étoient tout fatigués & près de succomber: *Amis, voici le bon pere*, (c'est ainsi que les

matelots nommoient Ruiter), *qui vient nous secourir. Non, je ne l'abandonnerai aussi jamais, tant que je vivrai.* Ruiter écarta les ennemis qui attaquoient Tromp de tous côtés & l'avoient déjà forcé de changer deux fois de vaisseau. Les Hollandois presserent les Anglois si vivement, que ceux-ci se trouverent au soir à plus d'une lieue de l'endroit où ils étoient au commencement du combat. Enfin, sur les dix heures du soir, la nuit devint si obscure, que les deux armées furent obligées de se séparer. Toutes les relations annoncerent qu'on avoit vu dans cette action des prodiges de valeur, de part & d'autre, & principalement du côté des Hollandois, dont le nombre étoit beaucoup inférieur à celui des ennemis. Le Comte d'Estrées, qui com-

mandoit l'armée Françoisé, dit dans la relation qu'il envoya à M. de Seignelai : *Je voudrois , de tout mon cœur , payer de ma vie la gloire d'avoir fait d'aussi belles actions & d'avoir marqué autant de courage & de prudence que Ruiter l'a fait dans ce combat naval.* Cet éloge fait autant d'honneur à celui qui le donne , qu'à celui qui en est l'objet : il montre jusqu'à quel point M. le Comte d'Estrées pouffoit le desir d'acquérir de la gloire , & c'est ce desir qui fait les Héros.

Le lendemain , le soleil , en paroissant , montra les horreurs de ce terrible combat. La mer étoit couverte de corps morts , de membres épars qui flottoient au milieu des débris des vaisseaux. Ici l'on voyoit des mâts fracassés , des voiles déchirées ,

des cordages tout coupés , des vergues brisées ; là des mâts immobiles annonçoient que plusieurs vaisseaux étoient engloutis dans la mer avec les soldats & les matelots qu'ils portoient.

Les Anglois assurerent dans leurs papiers publics qu'ils avoient remporté la victoire : mais , de l'aveu des François mêmes , ils perdirent neuf à dix brûlots , trois ou quatre vaisseaux de guerre , & se retirèrent après la bataille à deux lieues au large. Les Hollandois , de leur côté , ne perdirent en tout que cinq ou six brûlots ; ils restèrent toute la nuit & le jour suivant dans l'endroit où le combat s'étoit livré. D'ailleurs le projet des Anglois étoit de faire une descente en Hollande ou en Zélande , & de détruire les forces navales des

Provinces-Unies. Les Hollandois , de leur côté , ne cherchoient qu'à se défendre & à garantir leurs côtes. Ceux-ci réussirent dans leur projet , & les autres échouèrent dans le leur.

Ruiter se hâta d'envoyer au Prince d'Orange & aux Etats le détail du combat ; les pria de lui fournir de la poudre , des boulets & d'autres munitions dont il avoit besoin : il reçut bientôt ce qu'il demandoit , avec des réponses qui exprimoient toute la reconnoissance qui étoit due à ses importans services. Il fit promptement radoubber ses vaisseaux , & alla chercher les ennemis. Il les joignit le 14 de juin , sur les quatre heures après midi ; les avant-gardes des deux armées engagèrent le combat. Ruiter avança sur le Prince Robert ; Bankert se trouva aux prises avec le

Comte d'Estrées, & l'on combattit avec un courage égal de part & d'autre. Ruiters faisoit un feu terrible sur les ennemis qui l'environnoient de toutes parts, & dirigeoient tous leurs coups sur lui. Son fils, Engel de Ruiters, étoit sur un vaisseau à côté du sien, suivoit son exemple, bravoit, comme lui, les dangers, & accabloit ceux qui vouloient lui résister. On combattoit avec tant de fureur que la nuit étoit avancée lorsque les deux flottes se séparèrent. Les Anglois & les François se retirèrent vers la Tamise, & les Hollandois restèrent sur leurs côtes pour observer les mouvemens des ennemis, & s'opposer aux entreprises qu'ils pourroient faire. Le Prince d'Orange écrivit à Ruiters une lettre dont voici la traduction :

« Noble & Très-Cher, &c.

» Nous avons appris avec une
» grande satisfaction, de quelle ma-
» niere il a plu à Dieu de bénir les
» armes de l'Etat sous votre condui-
» te, dans la rencontre que vous avez
» eue avec l'armée de France & d'An-
» gleterre, où vous avez continué de
» donner des preuves de votre pru-
» dence & de votre valeur, & nous
» vous assurons que de si grands servi-
» ces seront reconnus de l'Etat & de
» nous en toutes occasions. On a es-
» timé nécessaire de vous envoyer les
» Conseillers des différentes Amirau-
» tés, pour vous communiquer nos
» vues au sujet des prochaines opéra-
» tions de l'armée navale, & de
» quelle maniere nous avons résolu
» qu'elle agisse. Vous leur donnerez

» donc une entière créance, lors-
» qu'ils vous déclareront ce que nous
» leur avons prescrit, & vous vous
» conformerez à ce qu'ils vous diront
» touchant les desseins que nous
» avons formés, & leur exécution.
» Nous prions Dieu qu'il daigne les
» accompagner de sa favorable assis-
» tance, & vous tenir en sa sainte
» garde. A la Haye, le 19 juin
» 1673.

» Votre affectionné ami,

» G. H. PRINCE D'ORANGE ».

Les Etats-Généraux firent radouber les vaisseaux qui avoient été endommagés dans les deux derniers combats. On hâta les travaux nécessaires à ceux que l'on construisoit; on completa les équipages: on mit

à la mer & on alla sur les côtes d'Angleterre, dans l'intention d'attaquer encore les deux flottes combinées. Les ennemis, de leur côté, hâterent les préparatifs qu'ils crurent nécessaires pour remplir les desseins qu'ils avoient formés contre la Hollande. Ils avoient équipé une flotte de cent huit vaisseaux de guerre & frégates, de vingt-quatre brûlots, outre les yachts & les quaîches, & embarqué sur de petits bâtimens une quantité considérable d'infanterie & de cavalerie, sous les ordres du Comte de Schomberg. Ces petits bâtimens chargés de troupes devoient aborder à la côte de Hollande, pendant que les deux flottes seroient occupées à combattre & y mettre tout à feu & à sang. Ruiter fut informé de ce projet & prit toutes les mesures qu'il

crut nécessaires pour le faire échouer. Il alla se poster à Schooneveldt ; envoya plusieurs bâtimens à la découverte , avec ordre d'examiner les mouvemens des ennemis & de l'en avertir. Il mit , en même-tems , un nombre assez considérable de frégates qui avoient ordre d'attaquer les vaisseaux de transport qui chercheroient à aborder aux côtes de Hollande pendant le combat.

Le 12 août , le Prince d'Orange se rendit à l'armée navale dans une barque de pêcheur , portant pavillon. A son arrivée , on le salua de treize coups de canon : on vit la joie se répandre sur tous les visages tant des Officiers que des matelots , & l'on entendit toute l'armée crier , à plusieurs reprises, *vive le Prince*. Si-tôt qu'il fut arrivé au bord de Ruiter ,

on assembla le Conseil de guerre, & le Prince demanda ce qu'il falloit faire pour sauver des vaisseaux richement chargés qu'on attendoit des Indes Orientales, & les empêcher de donner dans la flotte ennemie qui étoit postée proche du Vlie & du Texel. Tous les Officiers qui composoient le Conseil dirent, d'une voix unanime, qu'il falloit aller aux ennemis; les attaquer avec tout l'avantage qu'il seroit possible de ménager; les chasser loin des côtes & des ports des Provinces-Unies, afin de rendre la navigation libre & sûre pour les vaisseaux des Indes. Le Prince approuva ce projet, & dit qu'il étoit conforme à celui des Etats-Généraux. Il exhorta ensuite les Officiers à s'acquiescer de leur devoir. On fit monter tout l'équipage du

vaisseau sur le tillac : le Prince d'Orange , Ruiter & les autres Officiers se placerent sur le demi-pont ; les matelots & les soldats se rangerent autour d'eux , & ceux qui ne trouvoient pas de place grimpoient le long des cordages , pour voir le Prince & entendre ce qu'on vouloit leur dire. Ruiter éleva la voix & leur tint ce langage : « Amis, il faut en-
» core en venir aux mains & livrer
» un troisième combat. Vous m'avez
» deux fois secondé avec zèle & cou-
» rage , & je ne doute pas que vous
» ne le fassiez encore. N'êtes-vous
» pas tous en général , & chacun en
» particulier , disposés à vous acquit-
» ter de ce que votre honneur & vo-
» tre devoir demandent , & à vous
» comporter en braves gens jusqu'à
» la mort ? Son Altesse , qui est ici

» présente , vous assure qu'elle aura
» autant soin de faire punir les lâches
» que de récompenser ceux qui au-
» ront signalé leur courage ». Le
Prince marqua , par un signe , qu'il
approuvoit ce que le Général venoit
de dire. Tout l'équipage cria : *Vive*
le Prince d'Orange , & la plupart
des matelots firent sauter leurs bon-
nets au-dessus de leur tête en signe
d'applaudissement. Le Prince retour-
na aussi-tôt à terre , & l'armée mit à
la voile : elle consistoit alors en soi-
xante-quinze vaisseaux & frégates , &
vingt-cinq brûlots , dix-huit yachts.
Il y avoit quatre mille trois cens
douze pièces de canon , dix - sept
mille quatre cens cinquante-deux
matelots , deux mille cinq cens qua-
tre-vingt-deux soldats. Peu de tems
après elle fut renforcée de cent

foixante-cinq foldats , & de cent foixante-dix-fept matelots qu'on diftribua fur les vaiffeaux dont les équipages n'étoient pas complets. Un des vaiffeaux des Indes Orientales qui s'étoit féparé des autres , tomba au milieu de la flotte ennemie , & fut pris par la Vigerie , Capitaine François.

Les Etats - Généraux , craignant que le reffe de la flotte des Indes ne fût enlevé par les ennemis , envoya ordre à Ruiter de livrer bataille. En conféquence , il avança fur les deux flottes combinées , qui étoient proche du Texel : elles allerent à fa rencontre , & le combat commença le 21 d'août 1673 , à neuf heures du matin , proche de Kykduin , & du Helder. La flotte combinée étoit de cent cinquante voiles , parmi lesquels
il

il y avoit cent quatre, tant navires de guerre que frégates. Bankert, qui commandoit l'avant-garde, attaqua celle des ennemis, à la tête de laquelle étoit le Comte d'Estrées. Ruiter, qui étoit au centre, s'engagea avec l'escadre du Prince Robert qui étoit au milieu des flottes combinées, & Tromp, qui avoit l'arrière-garde, en vint aux prises avec le Vice-Amiral Sprach. Le combat devint furieux à la tête, au centre & à la queue. Les François firent tous leurs efforts pour brûler le vaisseau du Lieutenant-Amiral Bankert qu'ils avoient séparé, avec quelques autres, du reste de la flotte; mais il trouva moyen de la rejoindre. Pendant ce tems, Ruiter & le Prince Robert faisoient un feu terrible l'un sur l'autre.

Comme la baraille se donnoit près des côtes de Hollande, le bruit du canon avertit les Hollandois que leur flotte étoit aux prises avec celle des ennemis. A l'instant on ouvrit les temples, & les peuples y coururent avec empressement, pour implorer la protection de l'Eternel. Le son des cloches annonçoit le malheur dont on étoit menacé; invitoit chaque citoyen à oublier ses affaires particulières, pour s'occuper de la calamité publique, & à venir demander au maître des destinées son bouclier contre les coups qu'on vouloit porter à la République.

Cependant le combat continuoit avec une égale fureur, & la victoire chanceloit. Ruiter pressoit si vivement le Prince Robert, qu'il le força de demander du secours par les

signaux. Tromp s'étoit tellement avancé au nord avec son escadre & la bleue des ennemis, qu'on ne les voyoit plus. Ruitter, craignant qu'il n'eût besoin de secours, fit vent arrière avec son escadre & celle de Bankert qui l'avoit joint; avança du côté où il entendoit tirer Tromp & le Vice-Amiral Sprach qui étoient aux prises. Le Prince Robert, ayant apperçu cette manœuvre, & ayant autant d'inquiétude pour Sprach que Ruitter en avoit pour Tromp, revira avec son escadre, & courut le même bord que les Hollandois: le Comte d'Estrées le suivit de l'arrière. Il y avoit déjà trois heures & demie que Tromp, qui montoit le *Lion d'or*, & Sprach qui montoit le *Prince Royal*, étoient à côté l'un de l'autre sans manœuvrer les voiles & faisoient

un feu continuel du canon & de la mousqueterie. Il arriva à Tromp une chose qui paroît aussi impossible qu'elle est véritable , c'est que de quatre cens soixante-dix hommes qui étoient à bord du *Lion d'or*, exposés à de si grands périls & pendant tant de tems, il n'y en eut pas un seul blessé. Gérard Brandt, Historien de Ruiter, dit page 608 de l'édition *in-folio*, 1698 : « Ce n'est » point sur de faux bruits que j'avance ce fait ; je l'ai appris de gens » dignes de foi qui ont entendu plusieurs fois le Lieutenant-Amiral » Tromp, & d'autres témoins oculaires en faire le récit. La plupart » des boulets ne portoient point & » passaient par-dessus les vaisseaux ». Il ajoute : « Ce n'est pas avec une » moindre certitude que je puis

» assurer que le Général Ruiter com-
 » battit avec un bonheur tout ex-
 » traordinaire , & qu'il eut très-peu
 » de morts & de blessés. Plusieurs
 » Officiers & matelots disent qu'il
 » sembloit que les boulets ne fai-
 » soient que bondir contre son vais-
 » seau. Il est constant qu'au plus fort
 » du combat , on l'entendit dire à
 » quelqu'un : *Je vous prie de pren-*
 » *dre garde à ce qui se passe. Regar-*
 » *dez comme volent les boulets , &*
 » *écoutez comme ils sifflent , & ce-*
 » *pendant tous nos agrêts sont en-*
 » *core en état , & presque tout l'é-*
 » *quipage est sain & sauf* ».

Tromp força enfin Sprach de
 prendre chasse : il le poursuivit ; le
 joignit ; cribla toutes ses voiles ; abat-
 tit la plupart de ses mâts & de ses
 vergues ; lui tua près de quatre cens

hommes , & en bleffa plus de trois cens , ce que Tromp apprit dans la fuite par le Comte d'Asserey , qui commandoit un vaisseau de l'escadre de Sprach. Les Anglois envoyerent une multitude de brûlots sur le *Lion d'or* ; mais ils furent tous détournés. Enfin les Anglois dirigerent tous leurs coups sur ce terrible vaisseau ; abattirent presque tous ses mâts ; le percerent en tant d'endroits , qu'on fut obligé de le séparer de l'armée & de le remorquer. Tromp passa à bord d'un autre vaisseau , y fit arborer pavillon d'Amiral , & continua de se tenir aux flancs du *Prince Royal*, que montoit Sprach & qui se trouva aussi obligé d'en changer. Le vaisseau que ce dernier venoit de monter fut si maltraité , qu'il fut encore forcé de l'abandonner. Il se jetta dans un

canot pour se rendre à bord du *Royal Charles* ; mais un brûlot donna dans le canot , le fracassa & le fit couler bas avec tous ceux qui étoient dedans. Ainsi périt ce brave Vice-Amiral Anglois , qui , par son courage & la douceur de son caractère , s'étoit acquis l'estime & l'amitié de tout le monde : il fut regretté des ennemis mêmes.

Le combat duroit encore entre l'escadre de Tromp & celle de Sprach , lorsque Ruiter arriva. Le Prince Robert , qui le suivoit de près , ne tarda pas à paroître. Alors il se livra encore un combat furieux. La mer retentissoit des coups de canon qui se succédoient rapidement , & partoient souvent ensemble : les flammes pénétoient à travers l'épaisseur de la fumée , comme l'éclair qui

passé au travers des ténèbres ; les boulets , les chevilles de fer , les mitrailles , les balles , les éclats de bois voloient sans cesse de tous côtés. Ce combat terrible dura jusqu'à la nuit : les flottes combinées se retirèrent sur les côtes d'Angleterre , & celle de Hollande resta près des fiennes. Les Hollandois perdirent dans ce dernier combat deux Vice-Amiraux , quatre Capitaines , du nombre desquels étoit Jean Gelder , gendre de Ruiter : plusieurs autres Officiers furent dangereusement blessés. Aucun de leurs vaisseaux ne fut pris ; mais il y en eut beaucoup de fort maltraités. La perte fut plus considérable du côté des Anglois. Le Vice-Amiral Sprach périt , comme on l'a vu : plusieurs Officiers de marque furent tués avec un nombre considérable de matelots

& de soldats. Deux de leurs vaisseaux de guerre furent coulés bas , & plusieurs autres furent brûlés ; la perte des François ne fut pas si considérable. Les deux flottes combinées se retirèrent dans leurs ports.

Après la bataille , Ruiter assembla les Lieutenans-Amiraux Bankert , Van-Nès & Tromp , pour nommer des Vice-Amiraux à la place de ceux qui avoient été tués. Dans la promotion qu'on fit alors , Engel de Ruiter , fils du Général , fut élu Contre-Amiral d'Amsterdam , ce qui fut confirmé par le Prince d'Orange. Les Hollandois , ne voyant plus de vaisseaux ennemis , allèrent mouiller entre le Texel & le Vlie , d'où l'on envoya les blessés à terre.

La satisfaction que Ruiter goûtoit d'avoir sauvé sa Patrie , étoit troublée

par la perte de son gendre , le Capitaine *Jean Paulusz Van-Gelder* qui avoit été tué dans le dernier combat : il l'estimoit beaucoup à cause de son mérite. Ce grand homme fut cependant calmer sa douleur par sa fermeté. Il disoit à ceux qui le plaignoient sur sa perte : *Je sais que ce sont les fruits de la guerre ; que je dois me soumettre à la volonté de Dieu. C'étoit aujourd'hui son tour ; ce sera , peut-être , le mien demain.* Voyant qu'il se trouvoit obligé de passer sa vie au milieu des dangers , il avoit continuellement la mort devant les yeux , & tâchoit de se préparer à une heureuse fin. Il lisoit souvent un Ouvrage intitulé : *Les Consolations de l'Ame fidele contre les frayeurs de la mort.*

Les Etats , instruits du succès de

la bataille , décidèrent qu'il falloit envoyer à l'armée navale des munitions de toute espece , pour qu'elle tînt la mer pendant quelque tems , & la rendît entièrement libre aux vaisseaux qu'on attendoit des Indes Orientales : mais il n'en arriva que deux : les Anglois en avoient pris quatre près de l'île Sainte-Hélène.

Ruiter , voyant que la saison étoit trop avancée pour tenir la mer avec sa flotte , résolut de la faire rentrer dans les ports. Le 23 de septembre il donna le signal du départ , & chacun prit la route du hâvre où il devoit se retirer. Le lendemain il arriva à Hellevœtsluis , & se rendit le 27 à la Haye , où , selon l'usage , se tenoit l'assemblée des Etats- Généraux. Il étoit accompagné des Lieutenans-Amiraux Van-Nès & Tromp. Voici

la traduction du registre des résolutions de Leurs Hautes Puissances (*).

« Les Lieutenans-Amiraux de Ruit-
» ter , Van-Nès & Tromp , ayant
» comparu à l'assemblée , pris leur
» séance ordinaire & étant demeurés
» couverts , ont fait devant Leurs
» Hautes Puissances un rapport sommaire de leur dernière expédition.
» Sur quoi ayant été délibéré , le
» sieur Pompe , Président de l'assemblée , a remercié les sieurs Lieutenans-Amiraux de Ruit-
» ter , Van-Nès & Tromp , au nom & de la
» part de Leurs Hautes Puissances ,
» & déclaré qu'elles sont très-satis-

(*) Extrait du registre des résolutions de Leurs Hautes Puissances les Seigneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies , le mercredi 27 septembre 1673 , à quatre heures & demie du soir.

» faites de leurs services , de leur
» conduite , de leur courage , enfin
» de la maniere dont ils se sont com-
» portés dans les trois dernieres ba-
» tailles , données , depuis peu , en-
» tre l'armée navale & celle de deux
» puissans Rois , celui de France &
» celui d'Angleterre , les 7 , 14 de
» juin , & 21 d'août dernier ; en ou-
» tre il a recommandé auxdits Lieu-
» tenans-Amiraux de continuer à
» montrer le même zèle & la même
» valeur dans toutes les occasions
» qui pourront se présenter ».

Les Etats de Hollande accorde-
rent une rente perpétuelle à Ruiter ,
& lui en donnerent le brevet qui
étoit , à-peu-près , conçu en ces
termes :

» Les Etats de Hollande & de
» Oueſt-Friſe.

» A tous ceux qui ces préſentes
» verront : Salut. Savoir faiſons que
» voulant reconnoître la valeur, le
» courage, le zèle & la bonne con-
» duite avec laquelle le ſieur Michel
» de Ruiter, Lieutenant-Amiral de
» Hollande & de Oueſt-Friſe, en
» qualité de commandant en chef
» de l'armée navale de cet Etat,
» ſous la direction de Son Alteſſe le
» Seigneur Prince d'Orange, Amiral
» Général des Provinces-Unies, a
» attaqué & combattu, avec ladite
» armée navale, en trois diverſes ba-
» tailles, pendant l'expédition mari-
» time de cette année 1673, les deux
» armées ennemies des Rois de Fran-
» ce & de la Grande-Bretagne jointes

» ensemble , lesquelles il a , par la
 » bénédiction de Dieu , tellement
 » maltraitées que les desseins des sus-
 » dits Rois contre cet Etat ont été
 » entièrement dissipés. Comme nous
 » avons résolu & statué de donner à
 » perpétuité audit Lieutenant-Amiral
 » de Ruiter , à ses héritiers , succes-
 » seurs & ayant - cause après lui , ou
 » à ceux qui auront été par lui ou
 » par eux substitués en leurs droits ;
 » une rente annuelle & perpétuelle
 » de deux cens quarante livres , à
 » quarante gros la livre (*) , ainsi
 » que par ces présentes créons , don-
 » nons , assignons & constituons la
 » susdite rente de deux cens quaran-
 » te livres par an au profit dudit

(*) Cette somme faisoit , à peu-près , celle de 2240 liv. monnoie de France. :

» sieur de Ruiter, ses héritiers, suc-
» cesseurs & ayant-cause après lui,
» ou à ceux qui auront cession de
» leurs droits; & ce en reconnois-
» sance comme dessus. Promettant
» de payer, tous les ans, ladite rente
» à deux termes, dont le premier
» écherra le 23 de mars 1674, &
» l'autre le 23 de septembre suivant,
» à continuer à l'avenir de terme en
» terme par demi-année. Enjoignons
» & ordonnons au Receveur général
» de notredit pays, étant à présent
» en charge, & à ceux qui y seront
» ci-après, de payer, faire payer irré-
» vocablement la susdite somme,
» aux termes susdits, sur la quittance
» de ceux qui auront droit de tou-
» cher. En foi de quoi nous avons
» fait ici apposer notre grand Sceau,
» & fait signer la présente par trois

» de nos Conseillers députés, & par
 » notre Secrétaire. Fait à la Haye le
 » 23 de septembre 1673 ». Cette
 pension perpétuelle qu'on accordoit
 à Ruiter étoit bien glorieuse pour
 lui. Elle faisoit un témoignage au-
 thentique des services qu'il avoit
 rendus à sa Patrie, & de la recon-
 noissance qu'elle lui en marquoit.

La République de Hollande es-
 fuya, dans ce tems, les vicissitudes
 les plus étonnantes. Les Rois de
 France & d'Angleterre qui avoient
 été ses alliés & l'avoient défendue
 contre l'Empereur & le Roi d'Espa-
 gne, chefs de la Maison d'Autriche,
 étoient ensuite devenus pour elle des
 ennemis implacables : ils se propo-
 soient de la détruire & l'attaquoient
 de toutes parts. Déjà les François
 avoient envahi une partie de ses

possessions & menaçoient le reste ; les Anglois s'étoient joints à eux, & , pour hâter sa perte , vouloient l'attaquer aussi par mer & par terre. L'Empereur & le Roi d'Espagne , devenus depuis ses alliés , la secoururent & la conserverent. L'Empereur lui envoya des troupes qui forcèrent les François à évacuer les places dont ils s'étoient rendus maîtres ; le Roi d'Espagne fut médiateur entr'elle & l'Angleterre ; engagea cette dernière Puissance à conclure la paix avec cette République le 19 février 1674.

La paix n'étant pas faite avec la France, on crut qu'il étoit nécessaire de tenir la Marine en état de résister à cette Puissance formidable : on en confia encore le soin à Ruiter , & le Prince d'Orange le nomma son

Lieutenant-Amiral-Général de Hollande ; lui en donna la commission datée du 21 février 1674. Ruiter prêta serment de fidélité entre les mains du Prince le 27 de ce mois.

Le même jour , il présenta au Prince un mémoire par lequel il lui conseilloit de faire promptement équiper une forte escadre de vaisseaux de guerre pour tâcher de s'emparer de la Guadeloupe , de la Grenade & des autres Antilles qui appartenoient aux François. Il annonça que les sujets de la République en pourroient tirer un grand avantage par le commerce qu'ils y feroient ; marqua , en même-tems , le nombre des vaisseaux de guerre , de frégates , de brûlots , de flûtes , & celui des troupes qu'il croyoit nécessaires pour cette expédition. L'exécution de cette

entreprise parut si avantageuse , qu'on résolut de la tenter. Leurs Hautes Puissances décidèrent qu'on équiperoit & qu'on mettroit en mer dix-huit navires de guerre , montés , l'un portant l'autre , de soixante-six à quatre-vingt pièces de canon , & de quatre cens matelots ; de vingt-quatre autres montés de cinquante à soixante canons , & de trois cens matelots ; de douze montés de quarante à cinquante canons , & de deux cens matelots ; de douze frégates montées de trente à trente-six canons , & de cent trente matelots ; de dix-huit brûlots , dix-huit senaus , vingt-quatre flûtes , douze grandes galiottes & douze petites. Tous ces vaisseaux devoient être pourvus de vivres pour six mois , & les frais de l'armement devoient monter à 4955762 livres.

Lorsque cette flotte fut équipée, on en donna le commandement au Lieutenant-Amiral-Général. Il mit à la voile le 9 de mai; arriva devant la Martinique le 19 de juillet; le 20 il fit faire une descente du côté du fort Royal, mais qui n'étoit pas fortifié comme il l'est aujourd'hui. La hauteur sur laquelle il est a environ dix-huit toises au-dessus du niveau de la mer: il n'avoit alors pour fortifications qu'une double palissade & deux batteries à barbette, une pour défendre l'entrée du port, l'autre du côté de la rade: mais les François s'étoient mis en état de défense. Malgré les précautions que les Hollandois avoient prises pour que leur projet contre les îles de l'Amérique ne fût pas connu, le Roi de France en fut instruit & prit des précautions

en conséquence. Lorsque les Hollandois firent leur descente, ils perdirent tant de monde que Ruitcr crut qu'il seroit imprudent de former l'attaque du fort, & fit rembarquer ses troupes, mit à la voile pour retourner en Hollande, où il arriva au commencement d'octobre 1674. Le projet de Ruitcr étoit bien concerté; mais on manqua de discrétion; les François furent avertis & se tinrent sur leurs gardes. Peu de tems après deux Seigneurs Anglois, qui faisoient alors leur séjour à la Haye, se rendirent à Amsterdam, inviterent Ruitcr à manger chez eux, & lui proposerent, de la part du Roi, de faire un voyage en Angleterre, lui assurant que Sa Majesté Britannique desiroit de le voir, & de lui marquer combien elle avoit conçu d'estime pour

lui. Ruiter répondit avec respect à cette invitation ; pria ces Seigneurs Anglois de dire à Sa Majesté Britannique qu'il sentoît tout le prix de l'honneur qu'elle lui faisoit ; mais que sa santé , détruite par les fatigues , ne lui permettoit pas de faire ce voyage. Le faste & les grandeurs n'avoient point pour lui d'appas : il aimoit mieux rester à Amsterdam au milieu de sa famille qu'il chérissoit , que d'aller à la Cour d'un grand Roi. On a vu ci-dessus que le Roi d'Angleterre avoit fait Engel de Ruiter , fils du Lieutenant-Amiral-Général , Chevalier en 1668 : Sa Majesté Britannique lui en envoya des Lettres-Patentes dans lesquelles elle lui confirma cette dignité , & donna au pere les éloges les plus flatteurs. Elles sont signées du 4 mars 1674.

On a vu dans la Vie de du Quesne que les Messinois s'étoient révoltés contre l'Espagne , & avoient appelé le Roi de France à leur secours. Le Monarque Espagnol , qui sentoit combien il étoit intéressant pour lui de faire rentrer ces rebelles dans le devoir , pria les Etats-Généraux , ses nouveaux alliés , d'envoyer une flotte dans la Méditerranée , & d'en donner le commandement à Ruiter qu'il regardoit comme le plus grand homme de mer qu'il y eût alors. On résolut d'envoyer au secours des Espagnols dix-huit vaisseaux de guerre, six senaus, quatre brûlots & deux bâtimens de transport , tous commandés par le Général Ruiter. Lorsque ce Général vit la liste des vaisseaux qu'on se proposoit d'envoyer , il dit qu'il falloit augmenter le
nombre

nombre de ceux de guerre ; que dix-huit ne seroient pas suffisans pour résister , dans les mers de Sicile , aux François qui étoient très-bons marins , principalement les Provençaux , & qui avoient de fort gros navires ; que d'ailleurs il comptoit fort peu sur les Espagnols ; qu'il étoit persuadé qu'en augmentant un peu le nombre des gros navires Hollandois , on réussiroit mieux qu'avec les armées des deux nations jointes ensemble. La plupart de ceux qui étoient à la tête du Gouvernement prétendirent que l'armée navale seroit assez forte , soit qu'ils voulussent éviter les frais , soit qu'ils n'eussent pas une haute idée des François , ou qu'ils espérassent trop de leurs alliés. Un Conseiller dē l'un des Collèges de l'Amirauté de Hollande ,

s'entretenant un jour avec Ruiter sur cet armement, & voyant qu'il avoit de la répugnance à aller en Sicile avec si peu de forces, lui dit : *Je ne crois pas, Monsieur, qu'étant dans un âge avancé, vous commenciez à devenir timide & à perdre courage.* Ruiter lui répondit : *Non, je ne commence pas à perdre courage ; j'expose volontiers ma vie pour l'Etat ; mais je suis fâché de voir que ceux qui le gouvernent exposent ainsi son pavillon & son honneur.* Un autre jour, plusieurs de ceux qui étoient de la Régence le prièrent de vaincre sa répugnance & de faire la campagne. Il leur dit : *Les Ministres de l'Etat ne doivent point me prier ; ils doivent me commander. Si l'on m'ordonnoit d'aller en mer avec un seul pavillon, je ne le refuserois*

pas. Je serai toujours prêt à hasarder ma vie par-tout où l'Etat voudra hasarder sa banniere. Ses amis lui conseillèrent de refuser entièrement d'entreprendre cette expédition avec si peu de forces. Il leur répondit qu'il se croyoit obligé d'exécuter les ordres des Etats.

Pendant qu'on faisoit les préparatifs pour son embarquement, il fut attaqué d'une douleur terrible de dents, d'une colique violente & de la gravelle. On lui conseilla de se servir de ce prétexte, qui étoit très-plausible, pour se dispenser d'aller en mer, mais il répondit: *Je ferai encore cette campagne, quand même je serois obligé de me faire porter au vaisseau.* Cependant sa santé se rétablit, & il se disposa à partir. Il avoit un pressentiment de ce qui

devoit lui arriver. On assure qu'en prenant congé d'un de ses plus intimes amis, il lui dit : *Mon cher ami, je vous dis adieu & non pas simplement adieu, mais adieu pour jamais ; je ne crois pas revenir. Je ne finirai pas cette expédition : je périrai avant qu'elle soit achevée.* Lorsqu'il se sépara de sa femme, de sa fille, de son gendre, & de ses autres parents, on remarqua en eux une tristesse extraordinaire. Ses inquiétudes, qu'il ne pouvoit leur dérober, sembloient leur annoncer des malheurs certains.

Enfin lorsque ses préparatifs furent faits, le Prince d'Orange lui donna ses instructions, où il lui étoit ordonné, entr'autres choses, de ne pas employer plus de six mois dans son expédition, en y comprenant le

tems d'aller & de venir. Il mit à la voile le 3 de septembre 1675 ; arriva à Cadix le 26 : il fut obligé d'y rester plusieurs jours pour faire réparer son vaisseau. Il en partit le 7 d'octobre ; prit son cours vers le détroit de Gibraltar ; se rendit à la baye d'Alicante , & à Cagliari le 3 de décembre : le 21 il arriva à la rade de Melazzo , où il trouva un vaisseau de guerre Espagnol , & quatorze galeres. Le 3 de janvier 1676 , on l'avertit que la flotte ennemie dirigeoit sa route sur la sienne : il mit promptement à la voile , pour aller à sa rencontre ; la joignit le 7 : mais il étoit tard ; la nuit empêcha les deux armées de combattre. A la pointe du jour , Ruiter vit les François qui couroient le même bord que lui. Les deux armées chercherent à

gagner le vent l'une sur l'autre : celle de France y réussit. Sur les huit heures du matin , Ruiter examina la flotte contre laquelle il alloit combattre ; la voyant composée de trente voiles , dont il y en avoit vingt de guerre , & le reste composé de brûlots , de galiottes , &c. il fut déconcerté. On lui avoit assuré que la flotte Françoisé qui venoit au secours de Messine n'étoit que de douze vaisseaux de guerre , de quelques bâtimens de charge qui portoient des vivres : d'ailleurs l'ennemi avoit gagné le vent sur lui. Il sentit cependant qu'il étoit impossible d'éviter le combat , & résolut d'aller lui-même attaquer les ennemis. Sa flotte étoit composée , comme on l'a déjà vu , de dix-huit vaisseaux de guerre Hollandois & d'un Espagnol , de six frégates

légères , de quatre brûlots , & de deux bâtimens de charge. Il la divisa en trois escadres , chacune de six navires de guerre & de quatre autres bâtimens ; prit le commandement du corps de bataille , donna celui de la tête au Contre-Amiral Verschoor , & celui de la queue au Vice-Amiral Haan. Le vaisseau Espagnol , commandé par Mathieu de Laye , étoit joint au corps de bataille. Du Quesne , Lieutenant-Général des armées navales de France , commandoit la flotte ennemie : il divisa aussi son armée en trois escadres : se mit au centre , donna l'avant-garde au Marquis de Preuilli d'Humières , & l'arrière-garde à M. de Gabaret.

Ruiter se plaça de maniere que les ennemis ne pouvoient entrer dans le port de Messine , sans passer au

travers de la flotte Hollandoise. M. du Quesne qui n'aspiroit pas moins que lui à livrer bataille, arriva sur les Hollandois vers les neuf heures du matin, en si bon ordre, que Ruiter dit depuis qu'il n'en avoit jamais vu un meilleur. L'armée Hollandoise étoit entre Stromboli & Salino. Les vaisseaux qui se trouvoient le plus de l'avant s'engagerent & firent feu les uns sur les autres. Alors les deux corps de bataille entrèrent en action, & bientôt après les deux arrièregardes. Les deux plus grands hommes de mer qu'il y eût alors font aux prises : l'amour de leur Patrie, la rivalité les excitent l'un contre l'autre : ces deux Héros déployent les plus grands talens, le plus grand courage, & se font admirer de tous ceux qui les voient. Ruiter profite d'une

position avantageuse où il se trouve , lâche toutes ses bordées sur son ennemi ; du Quesne le ferre & lui lâche toutes les siennes : la mêlée devient terrible ; on s'engage de toutes parts ; on fait un feu si épouvantable que Ruiter en est lui-même étonné. Il écrivit depuis aux Etats-Généraux que de sa vie il ne s'étoit trouvé dans un combat plus terrible. Du Quesne commanda au Chevalier de Tourville , dont il connoissoit l'intrépidité , de conduire un brûlot sur le vaisseau de Ruiter , à la faveur de l'épaisse fumée qui enveloppoit les deux flottes. Le Chevalier brava le feu des matelots de Ruiter , avança tout près de son vaisseau ; mais l'Amiral Hollandois fit si à propos diriger son canon sur lui , qu'il abattit son mât de hune , le mit hors d'état de

manœuvrer : les François y mirent le feu , pour qu'il ne tombât pas entre les mains des ennemis. Un second brûlot effuya le même sort , & celui qui le conduisoit fut tué. Un troisième , que commandoit le Chevalier de la Galissonniere , fut coulé bas entre les lignes des deux armées. Du Quesne s'apperçut que Ruiter s'étoit laissé emporter par la chaleur du combat , & que son arriere-garde étoit fort éloignée de lui ; il donna ordre au Chevalier de Tourville d'aller sur elle ; de l'enfermer entre quatre vaisseaux qu'il commandoit , & l'arriere-garde des François ; mais le calme qui survint tout-à-coup empêcha que ce projet ne réussît. Les Hollandois disent eux-mêmes dans la relation qu'ils ont donnée de cette bataille , que le Chevalier de Leri ,

qui montoit un vaisseau de la division de M. du Quesne , pénétra jusqu'au milieu de leur arriere-garde ; tomba sous le feu de quatre de leurs vaisseaux ; se soutint avec une fermeté admirable & rejoignit sa flotte. Le combat dura jusqu'à quatre heures & demie du soir : la nuit le fit cesser.

Le lendemain Ruiter écrivit aux Etats ; leur rendit compte de la bataille ; leur annonça que tous leurs Officiers & leurs matelots avoient montré beaucoup de courage ; que les ennemis l'avoient forcé lui-même à les admirer. Il paroît certain que les Hollandois perdirent plus de monde que les François : leur Contre-Amiral Nicolas Verschoor , qui commandoit l'avant-garde fut tué : un de leurs vaisseaux de guerre fut

coulé bas. Les deux armées s'écartèrent & s'occupèrent réciproquement à radoubler leurs vaisseaux. Le Prince de Montefarchio joignit l'armée Hollandoise avec dix vaisseaux de guerre Espagnols , & un brûlot : M. d'Albermas joignit la flotte Françoise avec un pareil nombre de vaisseaux. L'armée de Hollande prit son cours vers le cap Melazzo ; delà elle se rendit à Palerme pour réparer entièrement ses vaisseaux & faire panser ses blessés.

M. du Quesne , croyant qu'il étoit plus important de porter du secours à Messine que de livrer un second combat , qui pourroit ne servir encore qu'à faire périr des hommes , sans avoir des suites avantageuses , fit le tour de la Sicile , & entra dans Messine le 21 de janvier 1676.

Ruiter fit avertir le Prince de Montefarchio & le Vice-Roi , que les six mois qu'il devoit rester sur les parages de la Sicile étant près d'expirer , il se disposoit à reconduire sa flotte en Hollande. Le Vice-Roi se rendit à son bord , lui fit les instances les plus pressantes pour l'engager à rester ; lui offrit une chaîne d'or très pesante & une médaille d'un très-grand prix. Ruiter la refusa , & lui dit : *Quand même on voudroit me donner la Sicile entière , je ne resterois pas un seul jour au-delà du tems qui m'a été prescrit , sans en avoir reçu ordre de la part des Etats. Si on m'en fait voir un nouveau , je demeurerai.* Le Vice-Roi se retira , voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui. Ruiter dit à son Pasteur , en riant : *Le Vice - Roi étoit embarrassé de sa*

chaîne d'or & de sa médaille. Vous deviez les prendre. On assure que le Marquis de Villa-Franca lui offrit cent mille livres de la part du Roi d'Espagne , pour l'engager à rester ; qu'il les refusa , & lui dit qu'il ne devoit pas rendre des services contraires aux loix que lui imposoit le devoir. Lorsque ses préparatifs furent faits , il mit à la voile , alla à Naples. Le Marquis de Los-Velès , Vice-Roi de ce pays , se hâta de lui rendre visite sur son bord. Ruitter profita de cette conjoncture pour demander la liberté de vingt-trois Pasteurs , ou Ministres de Hongrie , qui avoient été arrêtés pour cause de religion , & servoient en qualité de forçats sur les galeres de Naples , & de trois autres qui étoient sur celles d'Espagne où on leur faisoit essuyer le plus terrible

traitement. Il tint ce langage au Vi-
 ce-Roi : « On a écrit plusieurs fois à
 » Votre Excellence, pour la prier de
 » mettre en liberté les Pasteurs de
 » Hongrie qui sont aux galeres. Je
 » fais qu'on a un peu relâché leurs
 » chaînes, mais elles ne sont pas
 » brisées. Je demande, encore une
 » fois, cette faveur à Votre Excel-
 » lence. Je ne vois pas que ces gens-
 » là aient mérité un pareil supplice.
 » Votre Excellence me fait l'honneur
 » de me témoigner que mon arrivée
 » lui est agréable ; de me donner des
 » marques d'estime & d'affection ,
 » dont je suis très-satisfait ; mais je
 » la supplie de croire que rien n'est
 » à présent capable de me causer de
 » la joie. A quel plaisir pourrois-je
 » être sensible ? & comment veut-on
 » que je jouisse, avec satisfaction,

» des honneurs qu'on me fait , tan-
» dis que ces Pasteurs , mes très-chers
» freres , sont , en qualité de miséra-
» bles forçats , traités avec la dernière
» inhumanité ? Si Votre Excellence
» a véritablement des égards pour
» moi , & autant d'affection qu'elle
» m'en témoigne , elle peut m'en
» donner des preuves en délivrant
» ces infortunés des fers qui les acca-
» blent ». Ce discours fut prononcé
d'un ton si touchant , que tous ceux
qui l'entendirent versèrent des lar-
mes. Le Vice-Roi lui répondit : « Il
» est vrai que j'ai reçu les lettres dont
» vous me parlez , & je les ai lues
» avec attention. J'ai moi - même
» du déplaisir de voir ces honnêtes
» gens réduits à la dure extrémité
» des galeres ; mais vous savez que je
» dépends du Roi , mon Maître ,

» dont je ne connois pas les inten-
» tions sur ce sujet , & n'étant pas
» muni d'un plein pouvoir à cet
» égard , je ne puis faire ce que je
» foudraiterois de tout mon cœur.
» D'ailleurs ce font les prisonniers
» de l'Empereur. J'ai regret que ce
» que vous me demandez ne soit pas
» en ma puissance , mais il est en
» celle du Roi mon Maître , & de Sa
» Majesté Impériale , à qui il faudroit
» en écrire ». A cette réponse , Rui-
ter prit un air de tristesse qui frappa
le Vice-Roi , au point qu'il ajouta :
« Que pourroit-on refuser à un aussi
» grand homme que vous , qui êtes
» le conservateur de ces pays , & à
» qui nous avons tant d'obligation ?
» Je les ferai donc délivrer pour l'a-
» mour de vous , mais à condition
» que vous les prendrez sur vos

» vaisseaux , & que vous ne les ferez
» point aborder sur les terres de la
» domination de mon Roi , ni de
» celle de l'Empereur , parce qu'il
» pourroit leur arriver encore pis. Il
» ne feroit pas alors en mon pouvoir
» de les protéger ; & ce que je fais
» ici , je l'entreprends sans ordre ;
» mais je crois servir mon Roi en
» vous les donnant , quoique ce soit
» sans sa permission. C'est même le
» seul motif qui m'oblige de vous
» accorder une chose que vous me
» demandez avec tant d'ardeur. Oui ,
» leur liberté vous est accordée ».

Ruiter remercia le Vice-Roi , & lui dit qu'il alloit dans le moment les envoyer chercher. Le Vice-Roi y consentit , & peu après on les amena à son bord. L'état déplorable dans lequel ils parurent excita la compassion

de tous ceux qui étoient présens. Ils remercièrent Ruiter comme leur libérateur. Il leur dit : « C'est à Dieu » que vous devez rendre des actions » de grace ; pour moi je n'ai fait que » ce que mon devoir exigeoit ; mais » j'ai appris que vous n'étiez pas tous » des réformés , qu'il y avoit parmi » vous des Luthériens ». Ils lui dirent que cela étoit vrai. « Vous voyez , re- » pliqua-t-il , que les Papistes vous » regardent tous comme étant d'une » même religion , & qu'ils vous ont » tous également tourmentés. Aussi , » dit un des réformés , avons-nous , » comme freres , porté une commune » croix , & partagé les aumônes » qu'on nous a faites ». Ruiter leur fit donner une somme suffisante pour leurs vêtemens & leur subsistance ; les congédia , en leur disant : « Allez

» donc en paix , & si vous retournez
» jamais dans votre pays , que cha-
» cun de vous fasse tous ses efforts
» envers les siens pour que vous vi-
» viez tous dans une parfaite union :
x ce sera le plus agréable remerci-
» ment que vous puissiez me faire ».
Ruitier est admirable dans toutes ses
actions : à peine parle-t-il à ces Pas-
teurs du service qu'il leur a rendu , il
ne songe qu'à les exhorter à vivre en
union & en paix.

Le même jour qui étoit le 12 de
février , il entra dans Naples , ac-
compagné des Officiers Généraux &
des Capitaines ; alla saluer le Vice-
Roi qui lui fit le plus grand accueil ,
& lui envoya des rafraîchissemens de
toute espece. Il lui fit présenter en
même-tems , de la part du Roi , le
portrait de ce Monarque , enchassé

dans de l'or émaillé, enrichi de diamans, dont il y en avoit huit fort gros, & d'un très-grand prix, avec une chaîne d'or, pour attacher le portrait sur l'estomac. On y ajouta un bassin d'argent & un bâton garni de diamans; enfin un sabre, dont la poignée étoit de corail. Il fit cependant ses préparatifs pour son départ; écrivit à Leurs Hautes Puissances; leur demanda leurs intentions sur le séjour qu'il devoit faire dans la mer de Sicile, & partit le 19 de février pour se rendre à Palerme, où il arriva le 23 du même mois, & fit radoubber ses vaisseaux. Pendant qu'il y étoit occupé, dix navires de guerre Espagnols joignirent sa flotte, avec une patache & un brûlot. Dans le même tems, il reçut ordre des Etats-Généraux de rester encore six mois

dans la mer de Sicile , même plus ;
suivant les conjonctures. Le 20 de
mars , la flotte Hollandoise & l'es-
cadre d'Espagne firent voile vers
Melazzo. Lorsqu'on y fut arrivé , on
fit assembler les Officiers des deux
nations , pour délibérer sur les opé-
rations qu'on devoit entreprendre ,
& l'on convint qu'il falloit attaquer
Messine très-promptement par mer
& par terre. Pour exécuter ce projet ,
on se hâta de partir , & on arriva de-
vant Messine le 27 de mars. La nuit
suivante on mit des sentinelles entre
l'armée & la ville , pour n'être pas
surpris par une attaque subite. Ruiter ,
ayant examiné la position de Messine ,
jugea qu'il étoit impossible de l'atta-
quer par mer , parce que les ras de
marée qui se trouvent dans le détroit
du Fare , font souvent dériver les

vaisseaux , & les portent à plus de deux lieues , sans qu'on puisse éviter cet inconvénient. D'ailleurs on apprit que l'armée de terre Espagnole qui vouloit assiéger la ville , avoit été battue par les François ; que l'armée navale des derniers étoit sortie du havre de Messine , & s'étoit postée sous le canon des châteaux. Ruiter décida qu'il falloit mettre à la voile avec le flot , pour attirer les ennemis au large & leur livrer bataille. Ainsi on fit voile sur le soir , & on avança pendant la nuit vers les côtes de la Calabre ; mais les François restèrent dans leur position. Les Hollandois s'arrêtèrent à deux lieues & demie au sud de Messine ; y croiserent jusqu'au mois d'avril , qu'ils partirent pour aller vers Augusta , dans le dessein de l'attaquer & de s'en rendre

maîtres. Ils y arriverent le 14 ; mais ils furent repoussés par la violence du vent , & ne purent entrer dans la baye que le 20. Voyant que l'ennemi étoit sur ses gardes , ils ne jugerent pas à propos de former l'attaque ; d'ailleurs Ruiter reçut avis que la flotte Françoisse étoit sortie de Messine. Il résolut d'aller la chercher & de lui livrer bataille ; leva promptement l'ancre ; prit le large pendant la nuit. Le 21 d'avril il apperçut l'armée Françoisse : elle étoit composée de trente vaisseaux de guerre , de trois frégates & de sept brûlots. Le Marquis d'Albermas, Chef d'escadre, commandoit l'avant-garde ; M. du Quesne étoit au corps de bataille ; le Marquis de Gabaret, aussi Chef d'escadre , commandoit l'arriere-garde. L'armée des Hollandois , à laquelle
s'étoit

s'étoit jointe l'escadre Espagnole , montoit à vingt-sept vaisseaux de guerre , six frégates légères , quatre brûlots & neuf galeres. Ruiter la divisa en deux escadres , prit le commandement de l'avant-garde , mit le Vice-Amiral de Haan à l'arriere-garde ; les Espagnols , commandés par Don Francisco de la Cerda , se mirent au centre.

Les deux armées , portant l'une sur l'autre , se joignirent le 22 avril , vers les deux heures après midi. Ruiter arriva vent arriere sur les François , fit le signal pour que chacun prît le poste qui lui avoit été marqué. Il s'engagea avec l'avant-garde des François , & le combat commença à la vue du Montgibet. On fit un feu terrible de part & d'autre. Tandis que l'avant-garde des

Hollandois étoit aux prises avec celle des François, le corps de bataille, composé d'Espagnols, restoit si éloigné sous le vent, qu'aucun de ses coups ne portoit, quoiqu'il en tirât une très-grande quantité, ce qui fut cause que l'arrière-garde Hollandoise qui suivoit les Espagnols, tarda un peu à s'approcher. Ruiter, voyant que ce retard de la part des Espagnols le mettoit dans le cas d'être environné, ou coupé par les ennemis, prit le parti de les attendre, avec les voiles brassées sur le mât, & d'essuyer toutes les bordées des François qui passèrent, en très-bon ordre, à son côté; mais il faisoit sur eux un feu si terrible qu'il les écartoit: c'étoit un lion rugissant qu'on n'osoit aborder. Les Espagnols arriverent enfin & attaquèrent les François

avec un courage qui tenoit de la fureur. Il est certain qu'on entendit dire à un de leurs principaux Officiers: *Si la puissance de Dieu pouvoit s'acquérir par l'épée, elle seroit bientôt à moi.* Le combat devint terrible; tous les vaisseaux des deux armées vomissoient à la fois un feu épouvantable; le bruit du canon qu'on entendoit de plusieurs lieues avertissoit que le fameux Ruiter & le grand du Quesne étoient aux prises. La victoire, comme étonnée de leur ardeur à combattre, de leur habileté à commander, ne fait de quel côté elle doit se tourner. Un boulet atteint Ruiter, lui emporte le devant du pié gauche, lui casse les deux os de la jambe droite, un peu au-dessus de la cheville: il tombe & se blesse encore à la tête. On l'emporte promptement pour le

panfer. Les Hollandois , malgré le malheur arrivé à leur Général , continuent de combattre. On assure que Ruiter , oubliant ses douleurs , crioit de dessus son lit : *Courage , mes enfans , courage ;* & qu'il donnoit encore ses ordres que Girard Kallembourg , son premier Capitaine , faisoit exécuter. Sur le soir on l'avertit que cinq vaisseaux Hollandois étoient si maltraités qu'on auroit beaucoup de peine à les sauver , que plusieurs autres étoient tout désarmés : il ordonna qu'on les remorquât & qu'on se retirât à Syracuse. La nuit favorisa la retraite des Hollandois. La flotte Françoisé resta toute la nuit dans l'endroit où le combat s'étoit donné , fit voile vers Syracuse si-tôt que le jour parut , provoqua les Hollandois & les Espagnols au combat :

mais ils ne fortirent pas du port : la plus grande partie de leurs vaisseaux étoient si maltraités , qu'ils ne pouvoient tenir la mer. On trouva que celui de Ruiter avoit reçu soixantedix coups de canon dans le grand hunier , quarante-six dans le petit , plus de vingt dans la voile de perroquet d'artinon , plusieurs coups de petits boulets d'une livre , & une quantité prodigieuse de mitrailles.

Lorsque Ruiter fut arrivé à Syracuse , il fit faire deux relations du combat ; en envoya une aux Etats-Généraux , l'autre au Prince d'Orange : il les signa toutes deux , & ce fut la dernière fois que ce grand homme écrivit. Le Roi d'Espagne , ignorant que Ruiter étoit blessé à mort , lui envoya le titre de Duc , & deux mille ducats de rente sur le

premier fief en Italie qui se trouveroit dévolu à sa Couronne : mais lorsque ces récompenses arriverent , Ruiter n'étoit plus. Revenons à sa maladie. Lorsqu'on leva le premier appareil, on trouva ses plaies en assez bon état , & l'on ne désespéra pas de sa guérison , parce qu'il ne survenoit point de fièvre ; d'ailleurs il supportoit son mal avec beaucoup de courage & de patience. Ses douleurs , quoique très-vives, ne l'empêchoient point de s'occuper du salut de l'armée. On l'entendit dire plusieurs fois , pendant le reste du combat où il fut blessé : « Seigneur, conservez l'ar-
» mée de notre Etat , épargnez , par
» ta grace , nos Officiers , nos sol-
» dats & nos matelots , qui suppor-
» tent tant de fatigues & sont expo-
» sés à tant de périls pour un si petit

» gain. Inspire-leur la force & le cou-
» rage , afin que , sous ta bénédic-
» tion , nous puissions remporter la
» victoire. Seigneur , donne une fa-
» vorable issue à ton peuple pendant
» ma foiblesse , comme tu as eu la
» bonté de l'accorder ci-devant pen-
» dant ma vigueur , afin qu'il paroisse
» que nous ne faisons rien que par
» toi ; que c'est toi seul qui fais tout ,
» aussi-bien avec un petit nombre
» qu'avec un plus grand ». Il passa
la premiere nuit assez tranquillement.
Ceux qui l'environnoient lui mar-
querent la peine que leur caufoit
son état ; il leur dit : « Ce qui ar-
» rive à ce misérable corps impor-
» te peu , pourvu que l'ame , cette
» partie si précieuse , soit sauvée.
» Mes maux ne sont rien au prix des
» douleurs infinies & de l'oppobre

» qu'a souffert Notre Sauveur , quoi-
» qu'innocent , pour nous racheter
» des peines éternelles ». Il s'adressa
plusieurs fois à ce Divin Rédemp-
teur , & lui tint ce langage : « Sei-
» gneur Jesus , qui as dit que nous
» devions posséder nos ames en pa-
» tience , donne-moi le pouvoir de
» faire ce que tu commandes ; forti-
» fie la mienne par le don de la pa-
» tience qui me fasse persévérer jus-
» qu'à la fin , puisque la patience est
» plus puissante que la force ». Ce
grand homme ne s'occupoit pas de
lui seul. Il ordonna qu'on eût soin
des matelots blessés ; qu'on leur four-
nît tout ce qui leur étoit nécessaire. Il
disoit quelquefois : « Ah ! faut-il que
» je sois ici couché & que je ne puisse
» rendre aucun service à l'Etat ».

Il sentit enfin que son mal au-

gmentoît , que sa mort approchoit , & ne s'occupa plus que du salut de son ame. Il se consoloit lui-même , se fortifioit , en prononçant divers passages de l'Ecriture Sainte , & lorsque ses douleurs se faisoient le plus vivement sentir , il se servoit , pour exprimer les mouvemens de son cœur , de quelques passages des pseaumes de David. Détournant ses pensées de tout ce qui pouvoit l'attacher à la terre , il ne dit pas un seul mot touchant ses affaires domestiques. Quelqu'un lui dit qu'il étoit à souhaiter que sa femme & ses enfans fussent là , pour le secourir dans sa maladie & dans ses douleurs. Il répondit : « Je suis ici au poste où Dieu » m'a appelé , & s'il lui plaît de » m'en retirer , en me retirant du » monde , je suis prêt & tout disposé.

» Ma chere femme & mes enfans
» me feroient, peut-être, encore de
» la peine par leur tristesse. Ils ne me
» verroient pas dans cet état sans ré-
» pandre des larmes, & j'espere les
» retrouver dans la joie & la félicité
» éternelle ». Le cinquième jour, il
lui vint une fièvre qui ne le quitta
plus & qui augmenta de jour en jour.
Le 28 d'avril il eut un accès qui dura
jusqu'au lendemain à midi, & lors-
qu'il commença à diminuer, les for-
ces du malade diminuerent aussi, &
l'on commença à voir, en lui, les
signes de la mort. Ce grand homme
qui avoit toujours coutume de se pré-
parer à sa fin, & principalement
lorsqu'il alloit au combat, la vit ap-
procher sans frayeur. Il joignoit sans
cesse les mains, & prioit Dieu d'a-
voir pitié de son ame. Le 29 avril,

avant midi , il commença à avoir de la difficulté à parler , pria son Pasteur de faire les prières des agonifans. Sur le soir , la parole lui manqua tout-à-fait : il resta quelques heures en agonie , expira fort tranquillement entre neuf & dix heures du soir , en présence de plusieurs Officiers qui se faisoient un devoir de passer les jours entiers & une partie de la nuit auprès de lui. Ainsi finit un des plus grands hommes de mer , dont l'Histoire fasse mention. Il étoit dans la baye de Syracuse , sur son vaisseau la *Concorde* , avoit alors soixante-neuf ans , un mois & cinq jours. Son corps fut embaumé , déposé dans sa chambre & envoyé , peu de tems après , en Hollande. Les Magistrats de Syracuse voulurent faire enterrer ses entrailles dans une des principales Eglises de

l'île ; mais les Prêtres s'y opposerent & dirent que ses entrailles faisoient partie de son corps ; qu'on ne pouvoit les mettre dans un lieu saint , sans la permission du Pape , parce qu'il étoit mort dans la Religion réformée. Sur cette réponse , les Magistrats résolurent de les enterrer dans l'Hôtel-de-Ville ; de faire mettre un tombeau dessus avec une inscription convenable au mérite & à la dignité de ce grand homme. Les Officiers Hollandois n'avoient pas l'ame assez élevée pour sentir le prix des honneurs qu'on vouloit faire à leur Général : ils répondirent aux députés que les Magistrats de Syracuse envoyèrent pour leur annoncer la résolution qu'ils avoient prise : *Nous n'avons point demandé une terre sainte pour les entrailles de*

notre Général. Nous remercions très-humblement les Magistrats de l'offre qu'ils nous font de les faire mettre dans l'Hôtel-de-Ville ; nous avons résolu de les faire porter au même endroit où le Capitaine Noirost est enterré. C'étoit sur une petite colline située dans la baye , à cent pas de la ville , & environnée de la mer. Elles y furent portées le premier jour de mai sur le soir : tous les Officiers Hollandois & Espagnols assisterent à cette pompe funebre.

Ce Héros avoit rempli le monde entier de son nom ; la nouvelle de sa mort y fut bientôt répandue & y causa un regret universel. Louis XIV dit : *C'étoit un ennemi redoutable ; je suis cependant fâché qu'il soit mort : il faisoit honneur à l'humanité.* Ce Monarque ordonna de sa-

luer son corps de plusieurs décharges d'artillerie , s'il passoit près de quelque hâvre de son Royaume. Le Roi d'Angleterre fit son éloge , & dit : *Je suis surpris que les Etats-Généraux aient hasardé un si grand Amiral en l'envoyant avec si peu de forces en Sicile.* L'Electeur de Brandebourg, le Roi de Danemarck écrivirent eux-mêmes à sa veuve , lui firent l'éloge de son mari ; lui assurèrent qu'ils étoient très-affligés de sa mort ; qu'ils lui donneroient , dans toutes les occasions , des marques de leur affection. Il y avoit à la souscription de leurs lettres : *A la Très-Noble & Très-Chere dame Anna Van-Gelder , veuve du feu Lieutenant - Amiral de Ruiter.* Le Roi d'Espagne lui fit faire des complimens de condoléance par son Am-

bassadeur, & le chargea de dire à son fils Engel de Ruiter, que voulant reconnoître dans la personne du fils les grands services qu'il avoit reçus du pere, il lui accordoit la qualité de Duc, & la rente de deux mille ducats, qu'il avoit donnée au feu Lieutenant-Amiral. Le Prince d'Orange écrivit à la veuve une lettre conçue en ces termes :

« Madame ,

» C'est avec bien du déplaisir que
 » Nous avons appris, par votre let-
 » tre & par d'autres avis, la mort
 » du sieur Lieutenant - Amiral de
 » Ruiter, duquel nous regrettons la
 » perte autant que, pendant sa vie,
 » nous avons estimé son mérite &
 » ses grandes qualités. Vous pouvez,
 » Madame, vous assurer que Dieu

» ayant jugé à propos de le retirer
 » d'ici bas , par un trépas glorieux ,
 » le souvenir de ses longs & confi-
 » dérables services fera toujours pré-
 » sent à l'Etat & à nous , & qu'en
 » toutes occasions , Nous ferons prêts
 » à vous le témoigner , ainsi qu'à
 » tous ses descendans.

» Madame ,

» Votre très-affectionné ami

» G. H. PRINCE D'ORANGE ».

Les Etats de Zélande lui en écrivirent une qui étoit aussi adressée à ses enfans. Ils lui annoncerent que le souvenir des services signalés du zèle du feu Lieutenant-Amiral ne s'effaceroit jamais de la mémoire des Hollandois ; & que ses descendans éprouveroient toujours les effets de

leur reconnoissance. La consternation étoit générale dans la Hollande : les Magistrats , les nobles , les citoyens , les payfans , pleuroient Ruiter. Comme le mérite d'un homme frappe davantage après sa mort que pendant sa vie , chacun se représentoit le sien dans toute son étendue. Les combats qu'il avoit livrés pour la République , les victoires qu'il avoit remportées pour elle faisoient la matiere de tous les discours ; les quatre batailles de 1672 & 1673 , où ce grand homme avoit repoussé les efforts de deux grands Rois , & soutenu , par sa valeur & sa prudence , la République qui étoit près de croûler.

Les Etats-Généraux & les Colléges de l'Amirauté envoyèrent faire leurs complimens de condoléance à

sa veuve & à ses enfans. Les Bourgmestres & Régens de la Ville d'Amsterdam leur députerent Jacques Vanden-Bösch , leur Pensionnaire ; le chargerent de leur témoigner la part qu'ils prenoient à la perte d'un bourgeois si affectionné à la ville , & qui lui faisoit tant d'honneur. Le député avoit le cœur si ferré , lorsqu'il se présenta devant cette respectable veuve , qu'il ne s'exprima que par les larmes & les sanglots.

Pendant ce tems le corps de Ruiter étoit dans le vaisseau *la Concorde* qui s'étoit rendu à Palerme avec le reste de l'armée de Hollande. Il en partit avec elle le 6 août , se rendit à Naples , où l'armée passa plusieurs mois pour se radouber ; prit ensuite la route de la Hollande ; arriva à

Hellevœtsluis vers la fin de janvier 1677. Le 4 de février, on porta le corps du Lieutenant-Amiral sur un grand yacht de l'Amirauté d'Amsterdam, tout couvert de noir, avec quantité de pavillons funébres. Son fils Engel de Ruiters, & son gendre Bernard Somer, Pasteur d'Amsterdam, passerent sur l'yacht. Lorsqu'il sortit du port, le vaisseau *la Concorde* fit une décharge de vingt coups de canon : les autres vaisseaux & les batteries du fort de Hellevœtsluis firent des décharges. Si-tôt que le corps du Lieutenant-Général fut arrivé à Rotterdam, le Conseil de l'Amirauté & le corps des Magistrats demanderent qu'il fût enterré dans la ville; mais son fils & son gendre s'y opposerent; ils voulurent qu'il fût transporté à Amsterdam qui avoit

toujours été le lieu de son domicile ; & qui étoit sa Patrie ; enfin où l'on préparoit son tombeau. Lorsque le tems des glaces fut passé , on fit partir l'yacht , & quand il fut arrivé à Amsterdam , on porta le corps dans la maison de sa veuve. Son fils & son gendre marchaient derrière , les bras abattus , la tête baissée : leur air , leur maintien annonçoient leur douleur. Le peuple , qui les suivoit en foule , prouvoit la sienne par un morne silence. Lorsqu'on entra dans la maison avec le corps , la veuve étoit assise au milieu des Magistrats & des personnes les plus distinguées d'Amsterdam qui s'étoient rendus chez elle pour la préparer à ce terrible spectacle , & partager avec elle sa douleur. Elle se leva & tous ceux qui l'environnoient ; s'approcha du corps de

son mari ; leva le drap qui le couvroit ; devint pâle ; fixa les yeux sur son visage qui n'étoit pas enveloppé ; laissa tomber ses bras , croisa les mains ; ouvrit la bouche pour parler & ne dit rien : sa douleur étoit si grande qu'elle ne put l'exprimer ni par les paroles ni par les larmes. On se hâta d'ôter de dessous ses yeux ce spectacle accablant , & on le porta dans la chambre où l'Amiral couchoit lorsqu'il étoit dans cette maison.

Leurs Hautes Puissances envoyèrent des députés à la dame veuve de Ruiters & à toute sa famille , pour leur annoncer qu'on avoit décidé , d'un consentement unanime , de faire faire les funérailles du Lieutenant-Amiral-Général aux dépens du public , & leur demander quel jour ils vouloient que cette triste céré-

monie se fît. On arrêta que ce feroit le 18 de mars 1677 , & l'on ordonna au Collège de l'Amirauté d'Amsterdam d'en instruire tous les autres Collèges , par des lettres circulaires , pour qu'ils y envoyassent leurs députés , & à tous les Officiers Généraux des armées navales de l'Etat , afin qu'ils vinssent rendre leurs derniers devoirs au Lieutenant-Amiral-Général.

Le jour étant arrivé , les députés des différens Collèges de l'Amirauté de Hollande , ayant à leur tête ceux d'Amsterdam , se rendirent à la maison du Lieutenant-Amiral-Général , firent encore des complimens de condoléance à sa veuve & à ses enfans. Le prodigieux concours de peuple qui y accouroit de toutes parts rendit la pompe des funérailles

plus belle que tout ce qu'on avoit eu soin de préparer. Les quatre Sous-Baillis d'Amsterdam marchaient à la tête, ayant devant & autour d'eux les gens de la patrouille & les Chevaliers du Guet, pour écarter la foule. Ils étoient suivis par le Major de la ville, devant lequel on menoit son cheval, & après lequel marchaient deux compagnies ordinaires de soldats, portant les drapeaux traînants, les piques renversées, & les fusils sous le bras, le bout tourné vers la terre. Ils avoient des nœuds de ruban noir à leurs cravates & à leurs épées : les tambours étoient couverts de drap noir, & rendoient un son lugubre. Après les soldats, on voyoit dix porteurs de billets d'enterrement : ce sont eux qui ont coutume de mener le deuil. Ils étoient suivis

par quatre hommes vêtus de noir ; embouchant chacun une trompette garnie de houpes noires , & à laquelle pendoient les armes du feu Lieutenant-Amiral-Général. Après eux on portoit le grand pavillon d'Amiral d'étoffe de soie noire , & sur lequel étoient peintes les armes du défunt ; ensuite l'étendard , les armes de l'Amiral , la couronne ducale , le grand écu , les gantelets , l'épée , le casque , la cotte d'armes. A leur suite marchoit le cheval du Lieutenant-Amiral-Général , conduit par deux Lieutenans & couvert d'une housse de drap noir traînante jusqu'à terre , garnie de quatre écussons des armes du feu Amiral. On voyoit ensuite un autre étendard ; après un Cuirassier , avec le bâton de commandement dans sa main droite. Le cercueil où étoit

étoit le corps paroissoit ensuite. Il étoit porté par dix-huit Huissiers. Sur le drap mortuaire il y avoit huit écussons des mêmes armes ; huit Capitaines de vaisseau marchaient autour , & les quatre coins étoient soutenus par deux Lieutenans-Amiraux , & par deux Vice-Amiraux. Le Maître des Comptes du Prince d'Orange , représentant la personne du Prince , suivoit immédiatement le corps , & étoit lui-même suivi par les députés des Colléges. Après eux marchoit Engel de Ruiter , fils unique du feu Lieutenant - Amiral , couvert d'un long manteau de deuil , soutenu par un domestique , à côté duquel il y en avoit un autre portant l'épée de son maître. Il étoit suivi par les parens du défunt , après lesquels marchaient les députés de Leurs Hautes Puissances ;

les Conseillers députés d'Amsterdam, les Magistrats de la même ville, les Professeurs, les Directeurs de l'Eglise, les Directeurs des Compagnies Orientales & Occidentales; les Directeurs du Commerce du Levant, les Officiers de la Marine; enfin une multitude innombrable de peuple qui suivoit confusément & sans ordre.

Lorsque le corps fut arrivé à l'Eglise neuve, on le plaça dans le chœur qui étoit tendu en noir, & on rangea autour les ornemens qui avoient été portés devant lui. Lorsqu'on le descendit dans le caveau qui étoit au bout du chœur, les compagnies de soldats de la ville, qu'on avoit placées autour de l'Eglise, firent toutes ensemble des décharges, & par trois fois; une frégate de vingt-quatre

pièces de canon , qui se tenoit exprès devant la ville , répondit par trois décharges de toutes ses batteries. Pendant ce tems les trompettes sonnoient dans l'Eglise. On éleva , au - dessus du caveau , où son corps étoit placé , un tombeau de marbre aux dépens de l'Etat. Il subsiste encore ; a trente piés de haut sur treize de large. Audessous de l'effigie on lit une inscription latine gravée en lettres d'or sur une pierre de touche d'un beau noir. En voici le sens :

A l'éternelle mémoire de Michel de Ruiter , Amiral de Hollande & de Ouest-Frise , ennobli & honoré de l'Ordre de Chevalerie par trois Monarques ; élevé à la dignité de Duc dans le Royaume de Naples. Il ne trouva aucune noblesse dans sa race , & ne dut la sienne qu'à Dieu

& à son mérite. Par une expérience de cinquante-huit ans, il devint le plus grand homme de mer de son siècle. Après avoir heureusement combattu sur l'Océan & sur la Méditerranée pendant sept guerres, pris des villes & des forteresses au nord & au midi; acquis aux Provinces-Unies la grande côte de la mer Atlantique; dompté les Pirates; avoir été fait chef de l'armée navale; gagné quinze grandes batailles, livré un mémorable combat de quatre jours; défendu quatre fois la République contre les efforts pressans de deux puissantes armées navales jointes ensemble & prêtes à la détruire; enfin après avoir résisté, par sa valeur & sa prudence, à des forces supérieures, il fut blessé à la seconde bataille de Sicile, & mourut de ses

bleffures au port de Siracuse , le 29 d'avril 1676 , étant né à Flessingue le 24 de mars 1607. Les Etats des Provinces-Unies ont fait élever ce tombeau aux dépens du Public à l'honneur de ce Chef de leurs armées navales , en reconnoissance de ses grands services. Il a vécu soixante-neuf ans, un mois & cinq jours, ayant toujours été la terreur de l'Océan.

On vit paroître une multitude de vers à sa louange.

Il se maria trois fois. La premiere à *Marie Velters*, qui mourut en couche, & dont il eut une fille nommée *Alida*, qui mourut peu de jours après sa mere. La seconde à *Cornélie Engels*, dont il eut cinq enfans, l'aîné nommé *Adrien*, né en 1637, mort à Amsterdam, à l'âge de dix-huit ans; une fille nommée *Cornélie*, née en

1639 , & mariée à *Jean de Witte* , Capitaine d'une Compagnie de soldats , & depuis Capitaine de vaisseau : il fut noyé avec un fils qu'il avoit eu d'elle ; un garçon qui ne vécut que trois jours ; une fille nommée *Alida* , née en 1642 , mariée en premières noces à *Jean Schoorer* , & en secondes à *Thomas Pots* , Pasteur de Flessingue ; le cinquième fut *Engel de Ruiter* , né en 1649 , Baron , Contre-Amiral , enfin Vice-Amiral de Hollande & d'Ouest-Frise , sous le Collège de l'Amirauté d'Amsterdam. Dès sa jeunesse il accompagna son pere en diverses expéditions maritimes ; se trouva avec lui à quatre batailles navales , contre les flottes d'Angleterre & de France. Il mourut peu après son pere , à la fleur de son âge , & sans avoir été marié.

Enfin la troisième femme de Ruiter fut Anne Van - Gelder , qui étoit veuve de Jean Paulusz. Il en eut une fille nommée Marguerite , qui naquit le premier de décembre 1652 , & qui fut , par la suite , mariée à Bernard Somer , Ministre à Amsterdam , & une autre fille nommée *Anne* , née en 1655 , & morte en 1666.

Ruiter étoit d'une taille médiocre , mais bien proportionnée. Il avoit le tempérament robuste , & beaucoup d'agilité , ce qui le rendoit propre au travail. Son front étoit large , son teint étoit assez beau ; ses yeux étoient vifs , même perçans ; il avoit les cheveux bruns. Il portoit une moustache épaisse & relevée. Sa physionomie présentoit un air de sévérité mêlé de douceur qui inspiroit du respect & de l'amour en même-tems. Il étoit

naturellement sain ; mais il mangea , dans sa jeunesse , d'un poisson venimeux , ce qui lui causa dans ses membres un léger tremblement qui dura toute sa vie. Dans un âge avancé , il fut attaqué de la gravelle qui lui caufoit quelquefois de grandes douleurs. Sa force naturelle jointe à l'habitude , lui faisoit supporter facilement les fatigues de la mer. Il étoit si dur à lui-même qu'il rioit quand il voyoit des matelots quitter leurs habits mouillés : il ne songeoit même à se reposer que quand il n'avoit plus rien à faire. Il préféroit les alimens grossiers , dont on fait usage sur mer , aux mets délicats. Les grands Seigneurs qui vouloient le régaler avoient soin de le faire servir suivant son goût. Il avoit une éloquence naturelle ; s'exprimoit tou-

jours très-heureusement. La nature lui avoit donné une justesse d'esprit admirable ; il voyoit toujours ce qu'on devoit faire , & les moyens qu'il falloit employer pour réussir : ses sentimens étoient toujours soutenus par des raisonnemens solides. Jamais il n'étoit embarrassé lorsqu'il se trouvoit dans le cas de parler devant des personnes élevées au-dessus de lui , même devant des Princes ou des Rois. Il entendoit & parloit plusieurs langues , sans les avoir apprises dans les écoles : de fréquens voyages , un long séjour dans les pays étrangers l'avoient instruit , & une mémoire prodigieuse avoit secondé ses intentions & son travail.

La nature avoit donné à Ruiter tout ce qui est nécessaire pour former les Héros ; un tempérament

robuste , comme on l'a dit , de l'éloignement pour la mollesse , de l'amour & de l'activité pour le travail ; un courage à toute épreuve & guidé par une prudence acquise dans un long usage , & un exercice presque continuel. Il répétoit souvent que sans l'expérience & sans un exercice habituel , on ne pouvoit devenir un habile homme de mer ; que ceux qui ont appris tout ce qu'il est possible d'apprendre dans les écoles , & qui sont en état de répondre à toutes sortes de questions sur la navigation , se trouvent fort embarrassés les premières fois qu'ils vont sur mer : ils ne savent comment parer aux accidens imprévus , & sont obligés d'avoir recours aux lumières de ceux que l'expérience a instruits. Il ajoutoit qu'il ne concevoit pas comment

on pouvoit confier le commandement d'un vaisseau à un homme qui ne connoît ni la mer ni les vents, & qui, dans un combat, est presque toujours embarrassé. Lorsqu'il parloit pour une expédition, il prenoit toujours ses Officiers parmi ceux qui avoient fréquenté la mer, & disoit qu'on ne devoit confier l'intérêt de l'Etat qu'à des gens expérimentés.

Il ne parloit & ne jugeoit que d'après lui. C'étoit l'expérience seule qui l'avoit instruit : elle lui avoit appris à connoître les différens pays, les différentes côtes, les fonds de chaque parage, les gissemens des ports, des grèves, des bancs, des hauts-fonds; à choisir un champ de bataille; à gagner le vent, à le tenir; à bien concerter ses signaux; à ranger une armée en ordre de bataille,

à prendre un tems favorable , à prévoir & à éviter les dangers , à ménager ses avantages , à inventer des ruses de guerre : elle lui avoit enfin appris à ne jamais se reposer sur les autres. Au moindre bruit qu'il entendoit , même pendant la nuit , il montoit sur le pont , & vouloit savoir par lui-même , ce qui se passoit ; portoit son attention jusqu'aux choses de la plus petite conséquence. Ses Officiers , ses matelots , avoient une entière confiance en lui , & alloient au combat sans aucune espece de crainte.

Ruiter déployoit sur mer tous les talens militaires ; sur terre il montrait toutes les qualités qui rendent un homme aimable. Il étoit très-sobre ; ne se livroit à aucun excès. Avec ses amis , il montrait de la gaïeté ;

gaieté ; prenoit un air grave & sérieux avec ceux qu'il ne connoissoit pas , & parloit peu. Il ne s'enorgueillit jamais de l'éclat des grandeurs où son mérite seul l'avoit élevé ; montra toujours de la reconnoissance à ses bienfaiteurs , fut toujours honnête & poli avec ses égaux , familier avec ses inférieurs , généreux & libéral à l'égard des infortunés. Il marquoit de l'amitié à ceux qui avoient été ses égaux au commencement de sa vie , conservoit même de la familiarité avec eux , & leur prouvoit qu'en changeant de condition il n'avoit point changé de caractère. Il avoit un si grand éloignement pour la vanité , que dans le tems qu'il commandoit des armées de soixantedix , quatre-vingt-dix vaisseaux , des milliers de soldats & de matelots ,

il n'avoit qu'un seul domestique , & marchoit toujours sans suite. Loin d'avoir honte de l'état où il s'étoit trouvé dans son enfance , il racontoit dans les compagnies où il se trouvoit , même en présence des gens de distinction , qu'il avoit servi dans les corderies , & sur mer en qualité de mousse. Quelquefois il exhortoit les simples matelots à prendre courage , à s'acquitter soigneusement de leur devoir , leur disant qu'il avoit été plus bas qu'eux , & qu'ils pouvoient monter aussi haut que lui. Il vantoit avec soin les actions des autres , & ne parloit jamais des siennes qu'avec modestie , & étoit toujours prêt à excuser ceux qui commettoient quelque faute. Il en donna un jour une preuve bien convaincante. On disoit , dans une

assemblée des Etats-Généraux, qu'il falloit faire le procès à un Officier qu'on accusoit d'avoir manqué de courage. Il apporta toutes les raisons qu'il crut capables de le justifier, & ajouta : *L'homme n'est pas le même dans toutes les circonstances où il se trouve. Un jour que j'étois près de livrer combat, je sentis que je n'avois pas mon courage ordinaire ; que j'étois incapable de donner les ordres nécessaires : inquiet, étonné, je ne savois quel parti je devois prendre. Dans ce terrible état, je vis que je ne pouvois attendre du secours que du maître des destinées. J'entrai seul dans ma chambre, je me jetai à genoux devant Dieu ; lui adressai une courte, mais fervente priere, pour qu'il m'assistât de son esprit de sagesse & de courage,*

afin que je pusse servir utilement ma Patrie. Je n'eus pas achevé ma priere, que mes inquiétudes se dissipèrent : je repris mon courage & mon sang-froid ordinaires ; je donnai mes ordres & je fus vainqueur. Si le bras du Tout-Puissant ne m'avoit secouru, j'étois vaincu. Il faut avoir bien du courage, pour avouer foi-même qu'on en a manqué, lorsque personne n'a été dans le cas de s'en appercevoir, même de s'en douter.

Il est certain que Ruiter mettoit toute sa confiance en Dieu ; qu'il lui attribuoit ses succès ; aussi personne ne l'a plus honoré & plus aimé que lui. Lorsqu'il étoit à terre, il abandonnoit toutes ses occupations pour aller à l'Office : tous les soirs, il lisoit l'Ecriture Sainte au milieu de sa famille,

famille , & chantoit souvent les
 pſeaumes. Sa femme & ſes enfans
 l'écoutoient avec plaifir , parce qu'il
 leur avoit inſpiré ſa dévotion , &
 qu'il avoit la voix très-belle. Ce Hé-
 ros poſſédoit enfin toutes les vertus ,
 & n'avoit aucun vice. L'Eglife ho-
 noreroit , ſans doute , ſa mémoire
 ſ'il eût vécu dans ſon ſein ; mais il
 avoit été élevé dans la Religion ré-
 formée. Don Emmanuel-Francifco
 de Lira , Ambaſſadeur d'Eſpagne à
 la Haye , & qui avoit été fort lié avec
 lui , dit un jour à Bernard Somer ,
 Paſteur à Amſterdam , & gendre de
 Ruiter , qu'il regardoit le Lieutenant-
 Amiral-Général comme un Saint &
 comme un Apôtre , & qu'il le diſoit
 de bonne foi & du fond de ſon cœur.
 Ces paroles ſont d'autant plus re-

marquables qu'elles viennent d'un Espagnol.

Le nom de Ruiter présente à l'idée un des plus grands Marins qui aient paru, & lorsqu'on a lu les détails de sa vie, on convient qu'il a honoré l'humanité même.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *la Vie de Michel Ruiter*; & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 16 Août 1783. *Signé, GUYOT.*

De l'Imprimerie de CHARDON,
rue de la Harpe. 1783.





PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS PO

UNIVERSITY OF TORONTO LIBR

DJ
136
R8R53
v.2

Richer, Adrien
Vie de Michel de
Ruiter

